



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

PROGRAMMATION  
SCOLAIRE  
2018-2019





# SOMMAIRE

## **JEUNE PUBLIC**

Kamyon p.6

FOCUS KARYATIDES p.8

Jean Jean Ou on a pas tous la chance d'être cool p.12

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin p.14

## **POUR LES ADOS**

Othello p.18

Marguerite Duras p.20

La Musica Deuxième p.22

Cocon ! p.24

Le Triomphe de l'Amour p.26

Études / The elephant in the room p.28

FESTIVAL DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DES ARTS NUMÉRIQUES p.30

Arctique p.32

Scapin 68 p.34

Où est Alice ? p.36

Oh les beaux jours p.38

La Salade p.40

Idiomatic p.42

L'École des femmes p.44

La vie trépidante de Laura Wilson p.46

Insoutenables longues étreintes p.48

Toutes les choses géniales p.50

Breaking the waves p.52

Ce qui arrive p.54

FESTIVAL ÉMULATION p.56

Apoxyomenos / Mémoire(s) p.59

Sortir du noir p.60

Rencontres internationales du Créahm p.61

Corps de Textes / Nadia p.62

Polis Poétique / Philostory p.63

**LES PROJETS DU SERVICE PÉDAGOGIQUE** p.64

**VISITES SCIENTIFIQUES AU THÉÂTRE DE LIÈGE** p.65

**LES RÉFLEXIONS PARTAGÉES DU SERVICE PÉDAGOGIQUE** p.66

**LE SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE** p.67



# Jeune public

Le Théâtre de Liège est particulièrement attentif aux liens qui existent entre la culture et l'enseignement.

Cette nouvelle saison, nous proposons aux enseignants de primaire et du premier degré du secondaire une palette de spectacles dont la forme, le texte ou les thématiques reflètent les préoccupations contemporaines.

En faisant un choix de programmation adapté aux plus jeunes, nous souhaitons favoriser la découverte et la sensibilisation au langage théâtral.



# Kamyon

Michael De Cock / KVS

Histoire  
d'une  
migration

À partir de  
**8 ans**

**3** → **11/10**

Rue Ernest Malvoz 2 – 4020 Bressoux

Place Xavier Neujean – 4000 Liège

\*Matinées scolaires

Mer. 3/10	Jeu. 4/10	Vend. 5/10	Sam. 6/10
14:00 19:00	10:30* 13:30*	10:30* 13:30*	15:00 19:00

Mar. 9/10	Mer. 10/10	Jeu. 11/10
13:30*	15:00 19:00	10:00*



**ATTENTION !** Le spectacle ne peut accueillir qu'une quarantaine de spectateurs par représentation | ⌚ 55min

## LES POINTS FORTS

- Un seul en scène dans un camion.
- Une expérience théâtrale unique au plus près de la réalité des conditions difficiles de migration vécue à travers les yeux d'une fillette.
- De la musique live comme fil conducteur du spectacle.

À l'instar de milliers de migrants à travers le monde, l'équipe de *Kamyon* traverse les frontières dans une grande remorque aménagée en salle de spectacle. Ils voyagent à travers l'Europe et dans chaque nouveau pays (La Turquie, la France, l'Italie, la Slovénie, la Tchéquie, la Hongrie, la Grande-Bretagne et la Belgique), une nouvelle actrice incarne l'unique petite protagoniste du récit.

L'histoire inspirée du texte de Michael De Cock, *Two small bags and ten million dreams* (*Deux petits sacs et dix millions de rêves*) conte la triste expérience d'une jeune fille forcée à quitter son pays. Nous ne savons ni comment elle s'appelle ni d'où elle vient, mais chez elle c'est la guerre, « des hommes sont venus de l'étranger pour tout anéantir ». Avec sa maman (que l'on ne voit et n'entend jamais), elles embarquent illégalement à l'arrière d'un camion, sous les ordres de Moustache, leur passeur, cet homme qui leur a permis de fuir la zone de guerre, moyennant de l'argent. Il faut apprendre à se taire, à surtout ne pas faire de bruit, il faut apprendre à vivre sans respirer.

Tout comme les protagonistes, le public est installé à l'intérieur d'une remorque et devient le témoin exceptionnel d'une réalité, celle de l'immigration clandestine faite de questions que l'on se pose, des objets qu'on abandonne et des rêves que l'on construit quand on est une fillette cachée à l'intérieur d'un camion de transport longue distance.

La petite fille, sublimement interprétée en français par Jessica Fanhan (artiste de l'énergique équipe de *Malcolm X*), nous emmène avec elle dans ce dangereux périple de survie. Passionnée d'astronomie, elle s'imagine embarquer dans un vaisseau spatial vers une nouvelle planète d'accueil. Par sa fantaisie, elle tente de rendre la fuite plus supportable pour elle et pour sa maman, qui aurait bien besoin de rire aux éclats. Fuite pour laquelle il a fallu tout laisser derrière elle, son père, sa petite sœur et même ses peluches préférées.

La musique live et la voix de Rudi Genbrugge accompagnent la petite fille dans sa quête d'une vie meilleure. Les âmes sensibles seront rassurées car le spectacle connaît un dénouement heureux, mais la fillette n'est qu'au début de son long périple de migration.

## THÉMATIQUES

La migration et les réfugiés, la perte, le deuil et les choix à opérer, le voyage dans l'espace

### LA PRESSE

« Un récit fictif, abstrait d'une dure réalité : Kamyon est une histoire personnelle et donne de ce fait une voix humaine au flux des messages d'alarme à propos des migrants. Grâce aux effets de lumière et aux projections, Kamyon évoque de façon frappante le sentiment d'oppression dans le camion. La bande son jouée en live par Rudi Genbrugge explore également les émotions qui volent en éclats et les couleurs vives. Finalement, on vit un moment magique. »

De Standaard

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **APRÈS LES REPRÉSENTATIONS** sur la place Xavier Neujean, un partenariat avec les Territoires de la Mémoire vous permettra de découvrir l'exposition « Plus jamais ça ».
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**MICHAEL DE COCK** est auteur, metteur en scène, acteur et directeur artistique du KVS. Il est licencié en langues et littératures romanes. Il suit ensuite une formation d'acteur au conservatoire de Bruxelles, et se lance en freelance dans ses différents domaines de compétence.

Depuis plusieurs années déjà, il travaille sur le thème de la migration. Dans son travail de journaliste, dans les livres et les pièces de théâtre, il traite les récits de gens qui ont tout laissé derrière eux à la recherche d'une existence meilleure. En effet, Michael De Cock écrit depuis une vingtaine d'années des chroniques et des opinions sur l'immigration et l'Europe dans les journaux De Standaard et De Morgen. Il peut se targuer d'être un des experts flamands dans ce domaine et son opinion est souvent sollicitée par les médias sur ce thème.

Ses écrits sont de plus en plus présents sur la scène littéraire internationale. Il est traduit en français, en anglais, en allemand, en italien, en turc et en japonais. Il a été à plusieurs reprises récompensé de prix prestigieux.

[Extraits du dossier de presse réalisé par le KVS]

### EXTRAITS

[...] C'est la route vers l'avenir, a murmuré maman. La route vers notre nouveau chez nous.

[...] S'il te fallait choisir, s'il te fallait vraiment choisir », lui a demandé sa maman. « S'il te fallait vraiment choisir... Qui emmènerais-tu ? L'ours au trop petit manteau ? Le singe au sac vert jaune... Le canard à un seul œil et au grand bec ? Ou le capitaine à la grande boussole autour du cou ?

[...] Nous sommes en route vers un autre pays. Pour cela, nous avons pris un vaisseau spatial. Nous allons trouver un nouveau chez-nous. Et nous allons rester chercher jusqu'à ce que nous le trouvions. Moustache a tout arrangé pour nous. Tu connais Moustache, n'est-ce pas ?

### VIDÉOS

- Teaser du spectacle (KVS) <https://www.youtube.com/watch?v=k6pdL45NoiE>
- Teaser du spectacle (KVS) <https://www.youtube.com/watch?v=2Y2wxa1M1IM>
- Le spectacle a aussi sa chanson, qui s'inspire de la musique d'Europe de l'Est et des films d'Emir Kusturica. Le rythme endiablé de la musique et du texte « KAMYON KAMYON SUPERMACHINE ! » nous entraîne à travers l'Europe à un tempo ultrarapide. Cette chanson de Moustache est écrite dans une langue fictive et donc chantée « en yaourt ». [Extrait du dossier pédagogique du KVS] <https://www.youtube.com/watch?v=aZqNfnFF6Lk>



KARYATIDES

# Focus Karyatides

27/11 → 7/12

Les Karyatides sont accueillies en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022)

Théâtre  
d'objets

## EXPOSITION

En parallèle aux spectacles, les Karyatides vous proposent leur *Kollection*. Tout au long du focus, vous trouverez, dans la Salle des Pieds Légers, des tableaux, des peintures, des gravures, des broderies, des collages, des objets manufacturés ou artisanaux, des bricolages inspirés, des ombres coquines, des loupiotes, des dioramas et autres trouvailles inouïes qui n'ont, hélas, pas trouvé de place dans leurs créations. Voici l'occasion de leur rendre justice.

Accessible gratuitement avant et après chaque représentation.

Pourquoi notre compagnie s'appelle-t-elle Les Karyatides ? Nous avons été séduites par ces figures architecturales, incarnant un idéal de femme portant calmement et avec grâce son fardeau sur la tête. Comme le dit joliment Agnès Varda dans *Les Dites Cariatides*, un court métrage de 1984 : « Elle sont toujours à deux, semblables mais jamais identiques ».

Le fardeau qu'elles portent, et porteront pour l'éternité, toujours avec la même grâce, ce peut être le chapiteau d'un temple. Elles peuvent aussi encadrer de belles grandes portes. Imaginons qu'elles soient une invitation à entrer, à pénétrer dans ce temple de l'art qu'est le théâtre et dont le théâtre d'objets fait partie.

Nous disons « théâtre d'objets » et nous jouons *Le Destin*, *Carmen*, *Madame Bovary* et *Les Misérables*. Notre problématique, c'est d'incarner sur notre minuscule plateau des personnages qui incarnent des archétypes. Chacun en connaît l'histoire, chacun veut l'entendre encore. Avec nos objets, nous voulons laisser la place à l'imaginaire, à l'évocation, à la métaphore, à ce qui reste d'âme d'enfant en chaque spectateur.

Les silhouettes du *Destin* se déplacent sur une planche étroite suspendue au-dessus du vide. « Sisyphe » de l'absolu, elles cherchent sans cesse à atteindre une lune en papier d'aluminium, inaccessible. Vain espoir : la plupart y laissent la vie. Madame Bovary est une figure qui incarne une des multiples façons dont l'individu se construit un monde d'illusions à partir de ce que lui offre le monde réel, extérieur, qui l'entoure et qui l'étouffe. Carmen, elle, incarne la conquête de la liberté, par la volonté d'être soi, une femme pleine de désirs, à qui les hommes n'imposeront jamais leurs lois, et qui sait qu'elle en mourra. Jean Valjean, dans *Les Misérables*, est celui à qui la générosité d'un homme, un prêtre, a rendu possible l'accession à une humanité pleine d'amour. [...] Nous emmenons les jeunes loin de leurs références habituelles. Au lieu de leur parler directement de leurs problèmes, de les renvoyer à eux-mêmes, nous leur proposons des figures, des mythes et des exemples.

Karine Birgé et Marie Delhayé

Mar. 27/11	Mer. 28/11	Jeu. 29/11	Vend. 30/11	Sam. 1/12	Dim. 2/12	Mar. 4/12	Mer. 5/12	Jeu. 6/12
Madame Bovary	Madame Bovary	Carmen	Carmen	Diptyque Madame Bovary + Carmen	Carmen	Le Destin	Le Destin	Les Misérables
13:30*	10:00* 19:00	13:30*	13:30* 20:00	19:00	14:00	13:30*	10:00* 15:00	13:30* 20:00



## MADAME BOVARY

Salle de l'Œil Vert | 🕒 60min

\*Matinée scolaire le mercredi 28/11 à 10:00

Emma, fille d'un riche fermier normand, élevée au couvent, rêve d'une vie semblable aux romans qu'elle dévore : pleine de gens idéaux, avec des pensées idéales, dans des corps idéaux... Hélas, la vie n'a rien de ce décor romantique. Que peut faire notre héroïne, une fois mariée à un médecin de campagne sans esprit ni ambition ? Comment échapper à l'ennui ? Pour elle, pas de métier, pas d'activités sociales, pas d'amies... Alors ? Alors, l'invasion des fantômes ! Où cela la mènera-t-elle ? En s'appuyant sur une bande son remarquable, Marie Delhaye donne vie avec brio aux situations et personnages tirés du fameux roman de Gustave Flaubert. Sur le mini plateau de théâtre, des éléments de décors se plantent, disparaissent, font place à d'autres. La poésie naît des objets manipulés avec douceur et dextérité dans cette mise en scène d'Agnès Limbos, grande prêtresse du théâtre d'objets en Belgique et à l'étranger.

**VIDÉO** : Teaser du spectacle (Les Karyatides) <https://vimeo.com/47450715>

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du soir du mercredi 28 novembre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

### THÉMATIQUES

L'amour, la désillusion, l'ennui, le romantisme, l'adultère, les regrets, l'être et le paraître, les dettes, la dégringolade sociale

# CARMEN

Salle de l'Œil Vert | 🕒 55min | À partir de 10 ans

\*Matinées scolaires les jeudi 29 et vendredi 30/11 à 13h30

Amour  
tragique  
en Andalousie

À partir de  
**10 ans**

Au cœur de l'Espagne, sous la chaleur de Séville, nous embarquons dans l'immortelle histoire d'amour du soldat José et de la bohémienne Carmen. Mélangeant subtilement la célèbre nouvelle de Prosper Mérimée et l'opéra de Georges Bizet, Karine Birgé manipule avec raffinement et sensualité les petits objets de cette grande histoire. Entre citations philosophiques, ombres chinoises et son mixé par Guillaume Istace (ou Vincent Cahay), nous voilà plongés dans cette tragique histoire d'amour au décor merveilleux et dans cette merveilleuse histoire d'amour au décor tragique.



© M. Boerjans

## VIDÉO

Teaser du spectacle (Les Karyatides) <https://vimeo.com/38078026>

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## THÉMATIQUES

Le coup de foudre, les malentendus, la tendresse, la trahison, la vengeance, l'obscurité, la beauté fatale

Conception Karine Birgé | Jeu Karine Birgé, Guillaume Istace et Vincent Cahay (en alternance) | Adaptation Félicie Artaud et Karine Birgé | Mise en scène Félicie Artaud | Assistanat à la mise en scène Marie Delhaye | Création sonore Guillaume Istace | Création lumière Dimitri Joukovsky | Régie Karl Descarreaux et Dimitri Joukovsky (en alternance) | Costumes Françoise Colpé | Décor Mathieu Boxho | Marionnette Carmen Toztlil Godinez De Dios | Ombre Marie Delhaye | Accompagnement artistique Agnès Limbos | Illustrations et visuels Antoine Blanquart | Production Compagnie Karyatides Soutien Théâtre Océan Nord, Compagnie Gare Centrale, Compagnie Agnello Crotche et Théâtre de Galafonie.

# LE DESTIN

Salle de l'Œil Vert | 🕒 50min | À partir de 5 ans

\*Matinées scolaires le mardi 4/12 à 13h30 et le mercredi 5/12 à 10h00

Sur une étroite planche suspendue au-dessus du vide, des hommes traversent en courant vers la lune, objet de leur désir. Mais le chemin est plein de dangers, et ces hommes sont fragiles. Ces silhouettes délicates faites d'aluminium brillent dans le néant. Ces hommes aux prises avec leur destin sont manipulés à quatre mains d'orfèvres, celles de Karine Bergé et de Marie Delhaye. *Le Destin* est un spectacle visuel, entre arts plastiques et marionnettes. Il se veut universel, sans souci des frontières et des âges. Une bouffée de lumière !

L'inaccessible  
étoile

À partir de  
**5 ans**



© Mélanie Rutten

## LA PRESSE

*Que de vaines tentatives, que de chutes... Tout est toujours à recommencer, notre destin ressemble à celui de Sisyphe. Mais chut... Ce spectacle-là ne se raconte pas : c'est un bonheur de recevoir sous les paupières cette bouffée de poésie imaginée et remarquablement « manipulée » par Karine Birgé et Marie Delhaye.*  
Le Ligeur, septembre 2008

## VIDÉO

Teaser du spectacle (Les Karyatides) <https://vimeo.com/16894743>

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## THÉMATIQUES

Le rêve, les embûches du quotidien, la liberté, être le maître de son destin

De et par Karine Birgé et Marie Delhaye Mise en scène Agnès Limbos Composition musicale Vincent Cahay Création lumière Nathalie Borlée Regard rythmique sur la mise en scène Bernard Massour Accompagnement technique, constructions et affiche Antoine Blanquart Conseils artistiques Françoise Colpé Régie Karl Descarreaux et Dimitri Joukovsky (en alternance) Et la voix de Julie Mossay Production Compagnie Gare Centrale, en collaboration avec Théâtre & Publics Merci à Françoise Bloch, Anne-Marie Loop et Marie Kateline Rutten.

# LES MISÉRABLES

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1h15

\*Matinée scolaire le jeudi 6/12 à 13h30

C'est l'histoire d'un homme qui a tout perdu, paria de la société, poursuivi par son passé de bagnard et qui se sacrifie pour le bonheur d'une enfant que le sort lui a confiée. C'est l'histoire d'une femme victime, réduite à vendre son corps et à abandonner son enfant ; d'un flic fanatique ; d'un gamin des rues impertinent et libre ; d'une justice abusive ; du combat en l'homme entre le bien et le mal ; d'une course poursuite qui dure des années et d'un homme dont la conscience est sans cesse mise à l'épreuve. C'est l'histoire d'un peuple aux abois qui se soulève et défend son idéal jusqu'à la mort. Victor Hugo a écrit un roman de cinq tomes, soit 2000 pages. Les Karyatides nous en proposent un condensé en 1h15 avec quelques santons dénichés au marché aux puces. Elles se concentrent sur les figures les plus marquantes : Jean Valjean et Javert, deux hommes que tout oppose ; Fantine et Cosette, deux femmes mère et fille, l'une broyée par l'injustice sociale, l'autre sauvée par une promesse et Gavroche, un éternel enfant, emblème de la révolution. Plus qu'une intrigue policière, le récit des *Misérables* est aussi un grand mélodrame et cette adaptation saura faire vibrer le cœur des spectateurs.



© Yves Gabriel

Un  
incontournable

1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>  
secondaire

## LA PRESSE

*Toute l'œuvre d'Hugo, avec la révolution de 1848 pour toile de fond (ses barricades et Gavroche au premier plan) en soixante-dix minutes chrono... Et un récit serré sur l'espace réduit d'une table qui fait volte-face, et dont les inversions rythment de manière foudroyante les changements de lieux et d'époques. [...] Ici, Jean Valjean et Javert, Cosette et Marius, devenus des figurines manipulées à vue par deux récitant, sont proches de nous comme jamais. Et si la miniature renforçait les grands sentiments ? Un joyau à ne pas rater.*

Télérama, septembre 2015

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## THÉMATIQUES

La justice, le pouvoir, la liberté, l'équité, la conscience morale, la révolution, la pauvreté, les classes sociales

**VIDÉO** Teaser du spectacle (Les Karyatides)

<https://vimeo.com/126379223>

De et par Karine Birgé et Marie Delhaye Par Karine Birgé, Marie Delhaye, Julie Nathan, Naïma Triboulet (en alternance) Co-mise en scène Félicie Artaud et Agnès Limbos Collaboration à l'écriture Françoise Lott Création sonore Guillaume Istace Création lumière Dimitri Joukovsky Sculptures Evandro Serodio Scénographie Frédérique De Montblanc Grandes constructions Alain Mayor et Sylvain Daval Petites constructions Zoé Tenret Petits costumes Françoise Colpé Grande peinture Eugénie Obolensky Régie Dimitri Joukovsky et Karl Descarreux (en alternance) Illustration, graphisme et tisanes Antoine Blanquart Production Compagnie Karyatides Coproduction Théâtre de Liège, Théâtre Jean Arp - Scène conventionnée pour les Arts de la marionnette (Clamart), Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières). Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre Soutien SACD, Théâtre La montagne magique / Bruxelles, Centre Culturel Jacques Franck / Bruxelles, la Grande Ourse / Villeneuve-lès-Maguelone, La Roseaie / Bruxelles, CarréRotondes / Luxembourg, les Chiroux / Liège et Théâtre du Papyrus / Bruxelles.



© Gilles DESTEXHE

En quête de  
popularité

1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>  
secondaire

# Jean Jean

## ou on a pas tous la chance d'être cool

Axel Cornil / Valentin Demarcin

**26/02** → **28/02**

\*Matinées scolaires les mardi 26 et jeudi 28/02 à 10h00 et 13h30

Salle de l'Œil Vert | 🕒 60 min suivies d'un échange avec les comédiens

Mar. 26/02	Mer. 27/02	Jeu. 28/02
10:00*	15:00	10:00*
13:30*	19:00	13:30*

### LES POINTS FORTS

- Une scénographie à 360 degrés, au plus proche des spectateurs.
- Un dispositif simple et entièrement géré par les comédiens (son et lumière).
- Un spectacle musical, riche d'une bande son extraordinaire qui gonfle les histoires un peu banales du quotidien d'un adolescent qui s'ennuie.

« Salut... Moi c'est Jean, Jean Jean. Mes parents ont certainement voulu se payer ma tête à ma naissance ». Ce nom et ce prénom ultra banals annoncent la couleur. Jean Jean est le mec le plus transparent de l'école, de la terre, du monde. Il a deux amis, Claire, la fille la plus chiant de l'école et Arthur, le mec le plus cool de l'école (qui est aussi son voisin). Ses parents, amoureux et non divorcés, ne se disputent jamais. Jean Jean s'ennuie à mourir. Quelque chose doit changer dans sa vie, il doit faire quelque chose, mais quoi ? Les idées vont fuser, de la plus saugrenue à la plus fantasque, de la plus sombre à la plus lumineuse. Jean Jean rêve de reconnaissance, d'être accepté par ses pairs adolescents. Pour sa survie, dans cette jungle sociale qu'est l'école, une idée brillante surgit : il va organiser la soirée de l'année, THE JEAN JEAN'S PARTY, aidé du très populaire Arthur et de ses innombrables contacts. Dans cette admirable exploration des déboires psychologiques de l'adolescence, les scènes surfent sur un comique de situation haut en couleur porté par un explosif trio de comédiens. Le rap, le slam, les chansons, la bande sonore originale soutiennent ce film extraordinaire de la vie banale d'un adolescent nombriliste qui cherche à tout prix à se faire remarquer, à être au centre de l'attention.

**LA PRESSE**

*Être un ado n'a jamais été une sinécure. Mais être un ado à l'ère de Facebook et autres réseaux sociaux tyranniques nous paraît plus masochiste encore. Aujourd'hui, il ne suffit plus d'être « cool » selon les codes de sa génération, il faut en plus exhiber sa coolitude sur Instagram ou Snapchat, ricochets obligatoires d'une vie adolescente bien remplie. Le Narcisse d'aujourd'hui ne se perd plus dans son reflet sur les eaux du Styx mais dans les « like » de Facebook. C'est cette éreintante recherche de reconnaissance qu'aborde « Jean Jean » d'Axel Cornil. [...]*

Le Soir, octobre 2016

**THÉMATIQUES**

L'identité, la reconnaissance de ses pairs, l'adolescence, la dynamique des groupes sociaux, l'école (comme jungle sociale), la virtualisation, la fictionalisation du quotidien

**GENÈSE DU SPECTACLE**

Ce projet prend racine dans des ateliers menés en 2015-2016 dans des classes de théâtre d'Ontario (Canada) et d'Auderghem (Belgique). Les élèves improvisent en faisant des parallèles entre les figures mythiques des jeunes Narcisse et Écho, et leur propre vie. Axel Cornil écrit ensuite une mouture de texte qui, sous le regard de Valentin Demarcin (le metteur en scène), est mise à l'épreuve auprès de jeunes d'écoles secondaires. En fonction des discussions et des rencontres qui suivent, la mouture est retravaillée et peaufinée. Les acteurs, de leur côté, la mettent à l'épreuve du plateau. Le fond et la forme évoluent ainsi conjointement, jusqu'à l'aboutissement.

**AUTOUR DU SPECTACLE**

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de chaque représentation
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**MYTHE DE ÉCHO ET NARCISSE**

C'est Ovide, dans ses *Métamorphoses*, qui nous raconte l'histoire d'Écho, la nymphe muette éperdument amoureuse de Narcisse, le beau jeune homme amoureux de son propre reflet.

« L'Air et la Terre avaient une fille : Écho. Cette charmante nymphe vivait dans les bois aux côtés de la déesse Artémis. Elle allait de rivières en torrents ; les arbres lui servaient de toit, la mousse et les jeunes pousses de lit. Elle ne connaissait ni tourment ni ennui. Un jour qu'elle babillait avec les autres nymphes, Écho fut accusée pas la grande déesse Héra d'aimer son époux infidèle. C'était une injustice, mais Héra, aveuglée par la colère, refusa d'écouter Écho, qui l'implorait. « Tu veux donc avoir le dernier mot ! », clama la déesse, folle de rage. Son châtiment ne tarda guère : bientôt, la nymphe devint incapable de parler. Ni phrase ni rire ne sortait plus de sa bouche. Elle répétait seulement les derniers mots qu'elle entendait. Écho était au désespoir. Cette punition était d'autant plus cruelle que notre jolie nymphe tomba éperdument amoureuse... Écho aimait Narcisse. Ce garçon était tellement plaisant que toutes les nymphes et toutes les jeunes filles espéraient recevoir de sa part un baiser. Mais le jeune homme était indifférent aux beautés qu'il croisait. Et jamais il ne sentait la présence d'Écho, qui le suivait pourtant aussi fidèlement que son ombre. La nymphe l'observait sans pouvoir lui parler, avec l'espoir pourtant d'en être un jour aimée. Un beau matin, elle tenta toutefois de se faire remarquer. Narcisse, à la recherche de ses amis, appelait : « Êtes-vous ici ? Y a-t-il quelqu'un par ici ? », et Écho lui répondait de sa jolie voix : « Ici, ici, ici... ». Narcisse lui demanda alors de venir et Écho, le cœur battant, apparut au jeune homme. Mais celui-ci s'en détourna immédiatement. Et sans la regarder, il cria : « Jamais, jamais... Penses-tu qu'un jour il se pourrait que je te donne pouvoir sur moi ? » Et la voix de la nymphe, entrecoupée de larmes, répéta, suppliante : « Je te donne pouvoir sur moi. » Mais déjà, Narcisse s'éloignait. Méprisée par celui qu'elle aimait, Écho s'enfuit à travers bois, jusqu'à trouver une grotte dans laquelle elle voulut cacher sa honte et son désespoir. Émue par le chagrin sincère de la nymphe, la déesse Némésis se résolut à la venger... Narcisse se promenait comme à son habitude, lorsqu'il fut soudain pris d'une soif terrible. Il se laissa alors guider par Némésis jusqu'à une fontaine et il s'y pencha pour prendre une gorgée d'eau. Lorsqu'il vit son propre reflet, Narcisse en tomba amoureux. Dès lors, il ne cessa plus de contempler son beau visage dans l'eau limpide. Il se désespérait de ne pouvoir ni toucher ni aimer cette image, et il n'arrivait pas à s'en éloigner. Sa douleur était si grande qu'il appelait la mort, espérant ainsi se libérer d'un amour impossible. « Hélas, gémissait-il, je comprends bien maintenant toute la peine que j'ai causée à ces jeunes filles ! » Le temps s'écoulait et, progressivement, les pieds de Narcisse se changeaient en racines, son corps en tige, et sans qu'il s'en aperçût, le jeune homme se transforma en une jolie fleur, qui porte encore son nom. La folie de Narcisse n'avait pas apaisé la douleur d'Écho. Elle continuait à veiller sur lui. Et lorsque Narcisse dit adieu à son propre reflet, Écho répéta doucement, tristement : « Adieu... » Aujourd'hui, la nymphe a tant maigri qu'il ne reste que sa voix. Et, du fond de sa caverne, Écho répète encore les derniers mots des paroles qui lui sont adressées. »

[[https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/narcisse-et-echo-bibliidcon\\_088](https://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/narcisse-et-echo-bibliidcon_088)]

**VIDÉOS**

- Teaser du spectacle (Le Théâtre Varia) <https://www.youtube.com/watch?v=yru7res8wZM>
- Extraits du spectacle (Asbl Trou de Verre) <http://troudever.be/vidéosjj.html>

# Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin

La Cordonnerie

Ciné-spectacle

1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>  
secondaire

15 ➔ 17/05

Mer. 15/05	Jeu. 16/05	Vend. 17/05
15:00 19:00	10:00* 13:30*	10:00*

\*Matinées scolaires le jeudi 16/05 à 10h00 et 13h30 et le vendredi 17/05 à 10h00

Salle de la Grande Main | 🕒 1h15

## LES POINTS FORTS

- Un spectacle original qui mêle plusieurs arts : le cinéma, le théâtre, la musique et le bruitage, un concept-signature de La Cordonnerie.
- Une revisite d'un conte bien connu de tous, associé aux événements de la fin de la guerre froide.
- Un conte des temps modernes accessible à tous.

Fin de l'été 1989. Au dernier étage de la plus grande tour du « Royaume » (une cité HLM à l'orée d'un bois), une femme d'une quarantaine d'années, Elisabeth, élève seule sa belle-fille, Blanche. C'est une très belle adolescente de 15 ans au look gothique : sa mère est morte quand elle était petite, et son père, un fameux trapéziste, est parti depuis des années pour travailler dans un cirque en URSS. La vie à deux n'est pas toujours simple.

Au fil des années, un mur s'est construit entre Blanche et Elisabeth. Et à 2000 kilomètres de là, Berlin est toujours coupée en deux.

Entre malentendus et tensions, fugue et inquiétude, *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin* reprend les éléments phares du célèbre conte en les intégrant avec les événements clés de la fin de la guerre froide. Face aux spectateurs, Météilde Weyergans et Samuel Hercule, tous deux réalisateurs, acteurs et bruiteurs, seront accompagnés de deux musiciens pour effectuer la totalité de la bande son d'un film muet réalisé en amont du spectacle et projeté sur grand écran. Un concept-signature comme la confrontation entre deux entités, l'immuable, le défini, le film d'une part et la fragilité, l'invention, la prise de risque du direct d'autre part. Avec poésie et humour, les artistes nous parlent de l'homme, du quotidien et de comment des murs peuvent se dresser petit à petit entre les êtres humains. Comment un événement historique, tel la chute du mur de Berlin, influence, détermine la vie quotidienne des gens ?

À l'automne, la chute du mur de Berlin coïncidera-t-elle avec le rapprochement des deux héroïnes ? Vont-elles chuter ensemble ? Ou séparément ? Pour le pire ou pour le meilleur ?

## THÉMATIQUES

La relation belle-mère, belle-fille, la chute du mur de Berlin, comment un événement politique et historique influence la vie du quotidien

## NOTE D'INTENTION

Dans notre réécriture de *Blanche-Neige*, nous mélangeons l'histoire intime de nos deux héroïnes à la Grande Histoire, mondiale, universelle. Nous suivons le quotidien parfois ludique et souvent conflictuel d'Elisabeth, hôtesse de l'air, la quarantaine, « éducatrice » malgré elle, isolée face à Blanche, une adolescente gothique, mutique, écorchée. Entre elles, c'est en quelque sorte « la coexistence pacifique ». À 15 ans, Blanche regarde la vie, la politique, sa belle-mère en faisant des bulles énormes avec son chewing-gum, son walkman sur les oreilles et son tee-shirt de Cure sur le dos. Ici, c'est la plus belle du Royaume qui nous raconte avec humour sa version des faits. Non, Blanche n'est pas la gentille fille naïve dont on nous parle. Non, Elisabeth n'est pas la méchante narcissique que tout le monde croit connaître... Une nouvelle fois, nous prenons à l'envers cette histoire connue de tous, nous lui tordons le cou. Notre « Blanche-Neige » est un conte des temps modernes oscillant entre profondeur et légèreté dans lequel chaque élément de la fiction devient réalité : les sept nains sont volés dans les jardins des quartiers résidentiels, la pomme empoisonnée provient d'un cageot de pommes d'amour envoyé à la jeune Blanche par son père, le miroir magique est tout simplement celui de la salle de bains. Parallèlement à l'histoire de Blanche et Elisabeth, nous suivons les derniers mois agités autour du mur de Berlin et de sa chute en novembre 1989. La chute du mur de Berlin est l'un des derniers événements historiques « heureux » que nous ayons vécu. Le sera-t-il pour nos deux héroïnes ?

La Cordonnerie

## LA PRESSE

*Blanche-Neige prend un sérieux coup de frais et de neuf, dans cette version réjouissante que propose la compagnie La Cordonnerie. [...] Réjouissante, cette Blanche-Neige l'est aussi par la façon de la raconter, cette histoire. Comme dans tous ses spectacles, La Cordonnerie mêle joyeusement théâtre, cinéma et musique. Les images de la vie d'Elisabeth et de Blanche sont doublées et bruitées en direct sur le plateau [...]. Ce mélange entre le bricolage artisanal du théâtre et l'image animée produit toujours de la poésie, et il est ici particulièrement juste, en permettant de jouer sur un réalisme légèrement décalé, dans lequel vient s'inscrire du merveilleux et de l'irrationnel, comme dans nos vies.*

Le Monde, décembre 2015

**LA CORDONNERIE** développe, depuis 1997, un travail de création pluridisciplinaire qui entremêle théâtre, cinéma et musique que les artistes de la compagnie ont décidé d'appeler « ciné-spectacle ». Leurs premières répétitions avaient lieu dans l'arrière-boutique d'une Cordonnerie de la presqu'île de Lyon, et le nom est resté. C'est à partir de 2002 qu'ils entreprennent un travail de réécriture et d'appropriation de contes, matériaux d'une profondeur et d'une richesse inépuisable, dans des versions modernes et décalées, destinées à tous les publics, à partir de 6 ans ou 8 ans. Ils se sont aussi emparés d'œuvres *a priori* éloignées du jeune public comme *Hamlet* de Shakespeare et *Frankenstein* d'après le livre de Mary Shelley. Le projet artistique de La Cordonnerie s'inscrit dans une véritable recherche de décloisonnement des disciplines mais aussi des propositions dites « jeune public » et « adultes ». Leurs créations se veulent réellement « tout public », chacun y trouvant des clés d'entrées différentes. (...) Depuis 2005, les cinq spectacles du répertoire de La Cordonnerie ont un rayonnement régional, national et international, avec un total de plus de 1000 représentations. Parallèlement à *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin*, ils ont créé en novembre 2015 une petite forme spin-off *Udo, complètement à l'est* (courte pièce donnant la parole à l'un des personnages secondaires du premier opus et quasiment absent de la version originale du conte : le père de Blanche Neige).

## EXTRAIT

[...] C'est moi la méchante ! Vous savez, la jalouse obsédée par sa beauté, la quadra qui refuse de se voir vieillir, la timbrée qui parle à son miroir...

C'est moi la méchante ! Vous la connaissez, l'ex « plus belle du royaume » qui a perdu sa couronne, la cruelle qui paye un chasseur pour tuer sa pauvre belle-fille, si charmante, douce, innocente... Une vraie petite fée du logis... Si pure, si naïve, si... bête.

C'est moi la méchante ! Un cauchemar de belle-mère qui empoisonne des pommes, la sal... (bip) qui cherche au plus profond des bois la maison des sept nains, une vieille sorcière qui se transforme et qui parle à son corbeau...

La méchante, c'est moi ! [...]

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du soir du mercredi 15 mai
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## VIDÉO

Teaser du spectacle (La Cordonnerie) <https://vimeo.com/153362696>



Cirque  
contem-  
porein

POUR TOUS

# MÉMOIRE(S)

Compagnie du Poivre Rose

16 + 17/10

Salle de la Grande Main | 🕒 1h10

Mar.	Mer.
16/10	17/10
20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Un spectacle visuel magnifique.
- La découverte de plusieurs techniques de cirque.
- Variations acrobatiques sur l'oubli programmé.

Après le succès de leur première création, les cinq circassiens de la Compagnie du Poivre Rose s'attaquent aux méandres de la mémoire. Avec finesse, humour et décalage, ils évoluent dans un huit clos plein de leurs souvenirs. Ils enchaînent avec grâce et agilité mât, trapèze, corde lisse, cadre coréen, hula hoop et patins à roulettes, fidèles au langage qui leur est propre. Pour ce faire, ils nous emmèneront dans leurs histoires personnelles et feront appel à de nombreuses références populaires communes à tous. Nous disparaîtrons tous un jour, et puis petit à petit les dernières traces de notre existence s'envoleront également. La mémoire collective, elle, survivra. Le chemin entre l'être et l'oubli est le chemin de ce spectacle et de ses personnages.

À travers une succession de variations et d'instantanés choisis du travail plastique de Christian Boltanski, la pièce forme petit à petit le puzzle de l'histoire, d'une mémoire commune. Du cirque contemporain magnifique !

Avec Antoinette Chaudron, Thomas Dechaufour, Marine Fourteau, Amaury Vanderborght, Marcel Vidal Castells Mise en scène Christian Lucas Lumières Maëlle Payonne Costumes Saïd Abitar Coproduction Maison de la Culture de Tournai, Les Halles de Schaerbeek, Circa / Auch, Espace Athic / Relais Culturel d'Obernai, Dommelhof / Neerpelt Accueil en résidence Espace Catastrophe / Bruxelles, Dommelhof / Neerpelt, Destelheide / Dworp, Espace Jolibois / Bruxelles, CREAC - Marseille, Circa - Auch Soutien Fédération Wallonie-Bruxelles, Centre des Arts Scéniques et l'Espace Jéliotte à Olorons-Ste-Marie.

# Pour les ados



# Othello

D'après William Shakespeare / Aurore Fattier

Nuit de noc  
tragique

À partir de la  
**5<sup>e</sup>**  
secondaire

CRÉATION

23/09 → 5/10

\*Matinées scolaires :  
les mardis 25/09 et 2/10 à 13:30

Dim. 23/09	Mar. 25/09	Mer. 26/09	Jeu. 27/09	Ven. 28/09	Sam. 29/09	Mar. 2/10	Mer. 3/10	Jeu. 4/10	Ven. 5/10
16:00	13:30*	19:00 XL	20:00	20:00	19:00	13:30*	19:00	20:00	20:00

Salle de la Grande Main | 🎧 Inconnue, spectacle en création

## LES POINTS FORTS

- Une réécriture d'un texte classique de William Shakespeare confronté à des matériaux artistiques contemporains.
- Une production moderne qui mélange subtilement théâtre, cinéma et musique live.
- Une scénographie à couper le souffle.

« Il était une fois à Venise, un Maure très beau et très vaillant. Ses prouesses et sa prudence dans l'art de la guerre lui valaient d'être tenu en grande estime. Il se trouve qu'émue par son courage, une jeune et noble vénitienne appelée Desdemona s'éprit du Maure, et que vaincu par sa beauté, il lui rendit son amour. » Ainsi commence la tragédie du Maure de Venise de William Shakespeare. Aurore Fattier s'exerce à la réécriture de ce classique du théâtre élisabéthain et pour ce faire en déconstruit avec brio la trame narrative. *Othello*, c'est l'histoire de la fulgurante trajectoire d'une chute, c'est l'histoire d'un nègre qui ne savait pas qu'il en était un, c'est l'histoire de la déconstruction du destin d'un homme qui a cru pouvoir se hisser au-dessus de sa condition historique. Othello est l'étranger qui voulait avoir un destin. C'est aussi l'histoire de la pureté, de la beauté et de la féminité, incarnée par Desdémone, qui sont gâchées et souillées par les mots du perfide, manipulateur et carriériste Iago. C'est l'histoire d'un homme noir qui tue une femme blanche. Par jalousie ? Par amour ? Par orgueil ? *Othello*, c'est aussi l'histoire de Bianca, l'amoureuse de Cassio, la prostituée camerounaise du 21<sup>e</sup> siècle, voyageuse des temps présents, sorte de double féminin contemporain et poétique du récit d'Othello. Et puis, il y a le personnage d'Emilia (la femme de Iago) qui pose la question de la « respectabilité féminine » : qu'est-ce qu'être une femme sexuellement respectable ? Quand bien même Desdémone tromperait Othello avec Cassio, serait-ce une raison pour la tuer ? L'ambition trahit une amitié, l'aliénation damne un homme et l'aveuglement fait mourir une femme aux mains de son amant.

## THÉMATIQUES

La figure de l'étranger, la trahison, la duplicité,  
la place des Noirs dans la culture occidentale,  
le racisme culturel, la violence conjugale

## NOTE D'INTENTION

Bruxelles, le 10 octobre 2017

[...] Il existe si peu de fictions mettant en scène des héros noirs, qu'*Othello* est devenu pour chacun (acteurs, directeurs de théâtre, écrivains, critiques, qu'ils soient Français, Américains, ou Anglais) un espace de projection totalement fantasmagorique sensé résoudre, réparer, laver les manques et les conflits de société. [...] Il me semble que la notion de racisme (au sens où nous la comprenons aujourd'hui) n'existe pas au temps de Shakespeare. Il y a eu la colonisation, puis la décolonisation, qui sont des sujets absolument dignes d'être traités mais qui n'appartiennent pas à proprement parler à la pièce, et que notre mauvaise conscience occidentale nous pousse à lire la pièce sous le prisme postcolonial, mais que l'essence de la pièce n'est pas là. Le racisme s'est déplacé aujourd'hui du plan biologique vers le plan culturel : l'islamophobie, la peur de l'islam, est une illustration récurrente et actuelle du racisme « culturel ». Le monde de Shakespeare et sa réception est bien loin du nôtre, bien que de forts échos puissent se faire entendre. Cela n'empêche pas de faire sourdre dans la pièce ce qui peut résonner clair aujourd'hui, mais il me semble qu'il ne faut pas chercher à plaquer à tout prix nos problématiques sociétales sur une matière poétique et fantastique avant tout.

Notre adaptation textuelle et scénique de la pièce de Shakespeare sera politique dans un sens donc, mais avant tout poétique : elle prendra en compte notre rencontre avec le mythe « Othello ». [...]

Aurore Fattier

**AUORE FATTIER**, metteuse en scène française (née à Port-au-Prince, Haïti) basée à Bruxelles. Elle étudie les lettres à Paris, puis la mise en scène à l'INSAS (Bruxelles). Aurore s'intéresse de près à l'écriture contemporaine et s'efforce dans ses différents projets à donner à voir le rapport qu'entretiennent les acteurs avec les rôles qu'ils travaillent. Actrice et pédagogue, elle travaille avant tout à mettre en vie des textes littéraires au théâtre : M. Houellebecq, BE Ellis, S. Kane, T. Bernhard, T. Letts. Aurore Fattier est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022).

Résumé d'*Othello* de William Shakespeare (1564 - 1616)

En 1604, William Shakespeare adapte l'intrigue de *L'histoire de Desdemona de Venise et du Capitaine Maure* de Giovanni Battista Giraldi Cinthio. « Othello, un "noble Maure" tout juste marié à Desdémone, s'apprête à affronter les Turcs, à la tête de la flotte vénitienne. Par chance, les navires turcs ont été détruits par une tempête, et Othello est nommé gouverneur de Chypre. Iago, qui convoitait la place de second d'Othello, échue à Cassio, tient le Maure de Venise pour responsable et décide de se venger de lui. Il commence par évincer Cassio en l'enivrant et en déclenchant une émeute dont il rejette la faute sur le bras droit d'Othello, qui le répudie. Puis il va faire germer la jalousie dans l'esprit de son seigneur, en lui faisant croire que Desdémone le trompe avec Cassio. Emilia, l'épouse de Iago, vole pour lui le mouchoir qu'Othello a offert à sa femme, et Iago dépose le bout de tissu dans la chambre de Cassio pour le faire incriminer. Il aura recours à un nombre incalculable d'autres stratagèmes qui porteront peu à peu leurs fruits : convaincre Othello de tuer son épouse. Othello étouffe Desdémone, avant qu'Emilia ne lui révèle le fin mot du complot ourdi par Iago. Ce dernier la tue, et Othello, comprenant quel monstre il a été, se suicide. Cassio est nommé gouverneur de Chypre, et Iago s'apprête à être torturé et exécuté. »

[<http://livres.ados.fr/William-Shakespeare/livres/othello/>]

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 26 septembre : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 3 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



© Peinture Michel Kozuch - Graphisme Thomas Kozuch



# Marguerite Duras

Marguerite Duras / Isabelle Gyselinx

Portrait de femme

À partir de la 5<sup>e</sup> secondaire

CRÉATION

23/09 → 4/10

\*Matinées scolaires les mardi 25/09 et 2/10 à 13h30 et le jeudi 4/10 à 13h30

Salle de l'Œil Vert | +/- 2h, spectacle en création

Dim. 23/09	Mar. 25/09	Mer. 26/09	Jeu. 27/09	Ven. 28/09	Sam. 29/09	Mar. 2/10	Mer. 3/10	Jeu. 4/10
14:00	13:30*	19:00	20:00	20:00	19:00	13:30*	19:00	13:30* 20:00

## LES POINTS FORTS

- Une façon inédite d'aborder cette auteure majeure du 20<sup>e</sup> siècle, pionnière d'une nouvelle écriture cinématographique, théâtrale et littéraire, qui symbolise l'audace, la transgression et l'inconvenance.
- Un bel hommage à cette grande dame, et à son écriture intime, sensible, musicale et vivante.
- Un musicien et des acteurs belges interpréteront les personnes qui ont traversé la vie de Marguerite Duras, et Marguerite Duras elle-même.
- Des récits d'inspiration autobiographique (la guerre, l'enfance en Indochine, sa vie conjugale tourmentée par l'alcool, l'amour, la maladie,...).

Marguerite Duras, c'est d'abord une image : celle d'une femme engoncée dans un col roulé, grandes lunettes rectangulaires à larges bords. Derrière ce regard souriant, on se souvient des polémiques. Des sensations. De l'érotisme. Des hommes. Des amitiés marquantes, des amours tumultueuses. Et des mots. Surtout des mots.

Isabelle Gyselinx nous propose de partir sur les traces de celle dont la vie et l'œuvre sont indissociables. Celle qui tentait de traduire l'indicible, l'errance et la folie dans un langage à la fois immédiat, musical et morcelé. Celle qui aimait rire, danser, et boire. Celle qui a si bien su dire le désir, la douleur. Celle dont l'écriture, urgente, s'apparente souvent à un cri. Un cri d'horreur et de désespoir face à l'innommable et la vie. Celle qui réussit le pari, au-delà des mots, de nous faire entendre le silence et les non-dits.

Aujourd'hui, plus de vingt ans après sa mort, c'est Marguerite Duras elle-même qui vous est donnée à voir.

*Écrire c'est aussi ne pas parler.  
C'est se taire. C'est hurler sans bruit.*

Marguerite Duras. *Écrire*, 1993

## THÉMATIQUES

Docu-fiction, théâtre de portrait, témoignage,  
reconstitutions

### NOTE D'INTENTION

Faire un spectacle sur Marguerite Duras, c'est (re)découvrir une personnalité hors du commun devenue un personnage, c'est se soumettre aux doutes, aux déboires, aux risques de celle qui n'a cessé de se questionner sur l'inutilité d'écrire, sujet sur lequel Duras s'est « beaucoup expliquée » (sic) et à propos duquel elle a beaucoup écrit justement. C'est mettre en scène (en voix, en musique et en corps) des extraits de textes parmi les plus beaux du répertoire français, c'est relever le défi d'une rencontre inespérée entre les spectatrices et elle, c'est résister aux *a priori*.

Faire un spectacle sur Marguerite Duras, c'est aussi chercher à rencontrer la femme politique qui écrit sur les difficultés de l'amour, la résistante qui transcende les mots pour ressusciter son mari, l'alcoolique qui écrit pour dire que Dieu n'existe pas, la féministe qui érotise les mots pour décrire la maladie, la souffrance et la puanteur des truands, l'intellectuelle française controversée, discutable et disputée à une certaine époque pendant laquelle la « mitterrandienne » (sic), en bataille avec le PCF, a marqué les mémoires par des déclarations provocatrices et scandaleuses.

Faire un spectacle sur Marguerite Duras, c'est se soucier de la transmission d'un engagement sans concession littéraire et politique, c'est avoir un regard sur notre époque et s'en inquiéter.

Je souhaite que le projet soit teinté d'humour et d'amour avec les hommes et les femmes qui ont traversé la vie de Marguerite Duras tels que Madeleine Renaud, Bernard Pivot, Jean-Luc Godard, François Mitterrand, Yann Andrea, Bulle Ogier, Laure Adler... et Marguerite Duras elle-même.

Marguerite Duras n'a jamais eu la préoccupation de faire passer des messages mais elle est parvenue à définir l'écriture comme acte de résistance. Résistance à la peur, à la haine, à la solitude, à la mort, aux souffrances diverses et variées, à l'adversité en général. Elle est source d'inspiration pour qui aime la vie.

Isabelle Gyselinx

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRES** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue des représentations des mercredis 26 septembre et 3 octobre.
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (1/2 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**MARGUERITE DURAS**, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née en 1914 à Saïgon (alors en Indochine française) d'une mère institutrice et d'un père professeur de mathématiques qui meurt de dysenterie en 1921. En Indochine, la famille est ruinée et Marguerite rentre en France suivre des études de Droit. Pendant la guerre, elle participe à la Résistance et voit son mari, Robert Antelme, déporté à Dachau et revenir malade du typhus (elle en fera le récit dans *La Douleur* paru en 1985). À la Libération, Marguerite Duras s'engage au Parti Communiste Français, en est exclue en 1950 mais continue de militer pour différentes causes comme la guerre en Algérie ou encore le droit à l'avortement. Cette année-là elle publie son troisième livre *Un barrage contre le Pacifique*, roman autobiographique qui sera adapté au cinéma. Elle-même se mettra plus tard à écrire des scénarios (*Hiroshima mon amour* en 1959) puis passera à la réalisation, adaptant ses propres livres (comme *India Song* en 1975). Elle écrit également des pièces de théâtre dès 1955 avec *Le square* puis viendront *Des journées entières dans les arbres* (1965) et aussi *Savannah Bay* (1982). Parmi ses livres clé on peut citer *Moderato cantabile* (1958), *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964) ou encore *Le Vice-Consul* (1966). En 1984, Marguerite Duras connaît un immense succès avec son roman *L'Amant* qui reçoit le Prix Goncourt. Malade de l'alcool depuis les années 80, l'écrivaine renouvelle les cures de désintoxication. Elle meurt à Paris le 3 mars 1996 à l'âge de 81 ans.

[<https://www.franceculture.fr/emissions/grande-traversee-avec-duras/la-guerriere>]

Autopsie  
d'une  
passion

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# La Musica Deuxième

Marguerite Duras / Guillemette Laurent

10 → 17/10

Salle de l'Œil Vert | 1h10

Mer.  
10/10

19:00

Jeu.  
11/10

20:00

Ven.  
12/10

20:00

Sam.  
13/10

19:00

Mar.  
16/10

20:00

Mer.  
17/10

19:00

*Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. Quelquefois on finit par écrire quelque chose...*

Marguerite Duras

## LES POINTS FORTS

- Catherine Salée et Yoann Blanc (révélés au grand public grâce à la série *La Trêve*) : un duo complice d'acteurs belges au sommet de son art.
- Un texte magnifique, qui arrive à dire les interstices de l'amour et à décrire ses mouvements contradictoires et imperceptibles.
- Une mise en scène audacieuse, réaliste et dépouillée.
- Forte intensité dramatique, ponctuée par des silences qui ont leur poids : renoncement, désespoir, colère, regrets...
- La frontière floue entre comédiens et personnages. Le spectacle démarre comme une lecture, les indications sont jouées... Le public est à la fois au théâtre, et en dehors.

Un homme et une femme. Le tribunal vient de prononcer leur divorce. Ils se retrouvent dans un hôtel de province pour une ultime nuit. Avant de retourner à leurs nouvelles vies, ils vont chercher à se parler, à dire l'indicible. Cris et chuchotements, sourires forcés et fous rires subits, sanglots étouffés, désir de comprendre et refus de savoir. Pour retarder le dernier moment, celui où plus rien, jamais, ne pourra être dit. « Marguerite Duras a beaucoup écrit d'histoires d'amour. Parce que c'est là que réside le cœur de l'âme humaine » affirme Guillemette Laurent. Pour donner corps à ce dialogue, qui dit l'amour dans toute sa vérité, ses creux, sa violence, et ses infinies variations, elle a choisi des virtuoses des mots : Catherine Salée et Yoann Blanc. Comme une petite musique en pointillés qui vous hante et ne vous lâche pas, qui dit dans un même temps la banalité et l'unicité de l'amour.

## THÉMATIQUES

Le temps qui passe, l'amour, le désir, la séparation

## Interview de Guillemette Laurent par Laurent Ancion

(extraits choisis)

Quand Marguerite Duras écrit *La Musica*, en 1965, c'était initialement pour répondre à une commande de la BBC. Le texte est ensuite devenu pièce de théâtre, créée à Paris, puis un film, le premier réalisé par Duras, en collaboration avec Paul Seban. La pièce a connu un grand succès ; on y retrouve déjà l'histoire des retrouvailles d'un couple séparé depuis un ou deux ans, dans un hôtel où ils ont été amants. Les personnages s'appellent déjà Anne-Marie Roche et Michel Nollet. Malgré le grand succès de cette *Musica* (tout court), Marguerite Duras a gardé le récit en tête, portée par le sentiment qu'il n'était pas terminé. *La Musica* s'arrête sur un climax, interrompu par le nouvel amant d'Anne-Marie qui vient la chercher. Duras n'était pas satisfaite de cela et, 20 ans plus tard, en 1985, elle a écrit « la suite », la deuxième *Musica*, devenue *La Musica Deuxième*, qui contient tout le premier texte et le prolonge d'un deuxième acte, où les personnages doutent davantage, dans un récit qui reprend exactement les mêmes idées, mais autrement. Un miroir très étonnant...

[...] La question de la nuit est très importante dans le texte. L'histoire serait bien différente si elle se nouait en plein jour. La nuit, ton corps n'est pas le même. Tu es fatigué, tu es dans une lutte corporelle, mais il y a aussi du plaisir. On a tous vécu cela, de longues soirées où les heures ne comptent plus. La journée est rythmée par le temps des tâches à accomplir, le temps des repas, le temps des obligations. Mais si tu as une nuit devant toi, rien d'autre ne peut la rythmer que ton désir.

[...] Le rapport au temps est extrêmement important dans le récit, parce que le passé y est surdimensionné et le futur, inexistant. Marguerite Duras est un écrivain de la mémoire, elle procède sans cesse à une réactivation du passé par le présent. On rejoue le souvenir, on le transforme. Le passé peut changer selon le récit et selon celui qui raconte.

[...] *La Musica Deuxième* s'inscrit dans le temps du théâtre – ici et maintenant. Comme toute personne qui fait du théâtre, Duras est très intéressée par le fait qu'il s'agit d'un art totalement inscrit dans le présent. Contrairement à la musique, à la peinture ou au cinéma, avec lequel le public peut avoir un rapport différé, il n'existe pas de théâtre du passé ni du futur. La réception de l'acte théâtral se fait uniquement en temps réel. Duras explore cela sous deux axes : d'une part l'importance des didascalies – qui seront dites par les acteurs – et, d'autre part l'invitation à « sortir du jeu », à un moment donné.

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRES** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue des représentations des mercredis 10 et 17 octobre.
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle).
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège.

## LA PRESSE

*Tranquillement, ils posent le décor, disent les personnages. Nous sommes là dans les didascalies, mot toujours un peu mystérieux pour désigner les indications de l'auteur concernant les circonstances d'une scène, la tenue portée par les personnages, le lieu où ils se trouvent, leur état d'âme... La petite cuisine intime entre l'auteur, le metteur en scène et les comédiens. Habituellement, cela reste confiné aux répétitions, aux coulisses. Guillemette Laurent, qui met en scène le texte de Duras, a choisi de dévoiler au public cette partie cachée. Et c'est un bonheur. Parce qu'elle le fait avec une justesse de ton et une économie de moyens remarquables. Et parce que les didascalies de Duras, c'est de la littérature, de la vraie, de la belle, avec de l'émotion, de l'ironie, des mots justes et simples.*

*Catherine Salée et Yoann Blanc s'en emparent avec gourmandise et nous font glisser petit à petit dans l'univers durassien. Chaque mot, chaque silence, chaque hésitation est dans le texte, mais ce formidable duo d'acteurs donne l'impression qu'il improvise tout cela au fur et à mesure.*

Le Soir, mars 2017

*C'est juste beau, comme un amour qui ne finira jamais.*

Moustique, mars 2017

## EXTRAIT

LUI - Les derniers mois, vous vous souvenez ?

ELLE - L'enfer.

LUI - L'enfer, oui.

ELLE - À ce point-là ça ne devrait arriver qu'une fois par existence vous ne croyez pas ?

LUI - Quoi ?

ELLE - (*Au public*) La réponse devrait être un amour pareil. (*À lui*) Un enfer pareil.

# Cocon !

Dominique Roodthoof / le CORRIDOR

De l'art brut à la philosophie

À partir de la  
3<sup>e</sup>  
secondaire

**23** ➔ **27/10**

Salle de l'Œil Vert | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mar. 23/10	Mer. 24/10	Jeu. 25/10	Ven. 26/10	Sam. 27/10
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

bérénice 

## LES POINTS FORTS

- Une forme de théâtre pauvre, qui met la pensée à la portée de tout le monde.
- Présentation d'un projet de spectacle ouvrant tous les possibles, y compris l'impensable et permettant aux spectateurs de vivre en direct un processus de création.
- Un spectacle pluridisciplinaire : danse, mouvement, musique, chant.
- Le son singulier du plus ancien instrument de musique électronique, le thérémine, mis au service du plateau.
- Utilisation de l'humour et du contrepied pour aborder des sujets importants.

La petite histoire c'est celle de Judith Scott, handicapée, abandonnée et laissée pour compte pendant 40 ans pour que sa sœur jumelle, « normale », puisse bien se développer.

L'histoire du spectacle, c'est le projet en construction d'une équipe de comédiens pluridisciplinaires qui s'interrogent sur « les différents mondes » qu'il faudrait protéger aujourd'hui. En s'inspirant de l'art brut de Judith Scott, l'équipe va créer en direct une fiction et décider, comme le fait Judith dans ses créations, d'emballer dans un cocon protecteur toutes les choses qui lui semblent nécessaires pour notre société. Ce projet en devenir est, entre autres, coloré des notions développées par la philosophe américaine Donna Haraway. Mûs par une philosophie qui invite à penser le monde autrement, les artistes tenteront avec humour de fabriquer quelque chose de vivant, qui donne envie de s'engager, de résister en évitant le trop politiquement correct.

Le cocon, c'est soit le repli sur soi, soit la promesse de toutes les métamorphoses. Qu'est-ce qui émergera du cocon ? On ne le sait pas. On peut y voir une métaphore de notre monde contemporain. Nous nous trouvons à un endroit et un temps de grands changements, annoncés comme catastrophiques la plupart du temps. Notre monde va sans doute accoucher de monstres, mais sans doute des mondes intéressants surgiront-ils aussi. Peut-être que ces créatures nous pousseront à poser de nouvelles questions et inventer des solutions pour continuer à vivre sur une planète endommagée ?

**Judith et Joyce Scott** sont des sœurs jumelles nées aux USA, à Cincinnati. Judith est trisomique, sourde et muette alors que Joyce naît « normale ». Elles sont brutalement séparées à l'âge de 7 ans et Judith est placée en institution pour que Joyce puisse « se développer ». Judith y « croupira » presque 35 ans. En raison d'un profond chaos intérieur, Joyce décide un jour de partir à la recherche de sa sœur. Quand enfin Joyce retrouve Judith et obtient sa tutelle, celle-ci rejoint le Creative Growth Art Center en Californie et s'engage alors spontanément, à l'âge de 44 ans, dans la création d'œuvres qu'elle tisse selon sa propre technique, des sortes de cocons géants, souvent multicolores, des espèces de fétiches ou poupées d'envoûtement... À 64 ans, Judith meurt dans les bras de sa sœur, après avoir tissé un dernier cocon noir.

### NOTE D'INTENTION

*Cocon !*, c'est le lieu de toutes les métamorphoses. C'est aussi l'abri d'une promesse, la naissance d'une intention, d'un projet, d'une possibilité de transformation. C'est aussi le lieu de tous les fantasmes. Et pourquoi pas l'incubateur de monstres (entendons ici : autre impropre, autre inapproprié - Donna Haraway). La fabrication de cocons tissés, c'est aussi l'œuvre (d'art brut) de Judith Scott, qu'elle a produite sur une période de vingt ans, jusqu'à l'heure de sa mort. [...] Une œuvre d'art de Judith Scott (un de ses cocons tissés) a été ouverte, déchirée dans un musée. On y a découvert des tas d'objets emballés, n'ayant apparemment aucun lien entre eux. Commence alors une enquête pour retrouver le sens à cet acte qu'est celui de Judith : emballer des objets. Pourquoi ceux-là ? Quelle symbolique ? Qui représentent-ils ? Est-ce qu'elle les cache ? Est-ce qu'elle les protège ? De quoi les préserve-t-elle ? Pour découvrir la vérité, - et c'est là qu'intervient la fiction - l'équipe d'investigation va établir une série d'hypothèses et de reconstitutions à partir des objets dévoilés. Avec à la clé, la découverte de la mission que Judith Scott s'est donnée. À savoir : écartier certains mondes de la société (pour les protéger). [...] Tout au long du processus, (écriture de plateau collective comme à chaque fois), nous serons guidés par la pensée de Donna Haraway et ferons exister ses figures ou concepts qui nourrissent sa philosophie.

Dominique Roodthoof

### THÉMATIQUES

L'art brut, la différence, le rejet, l'impuissance, la fragilité, l'étrangeté, la métamorphose, créer de la vie sur les ruines, recycler (les déchets), la philosophie à la portée de tous

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 24 octobre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (1/2 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** après spectacle, en classe sur rdv par *Le CORRIDOR*

**DONNA HARAWAY** (USA, 1944), éminente philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Elle s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité qui, rompant avec les tendances dominantes, œuvre à subvertir l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science. L'auteure du *Manifeste Cyborg* est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes.

[<https://www.bozar.be/fr/activities/124753-donna-haraway>]

*le CORRIDOR*, fondé en 2004 et dirigé par Dominique Roodthoof avec Patrick Corillon comme artiste associé, est une maison de création artistique à Liège. Il favorise une démarche axée sur des questions philosophiques, politiques et poétiques, ancrées dans l'histoire et dans le monde, ses cultures et ses sciences. Il tente de réconcilier culture populaire et culture savante. Renforçant les ponts entre art vivant, art plastique et musique depuis une vingtaine d'années, *le CORRIDOR* porte un intérêt croissant aux formes artistiques où la question du théâtre n'est pas centrale mais où la théâtralité s'immisce pour donner lieu à des conférences scientifiques poétiques, des œuvres plastiques mises en scène, des contes scéniques, des visites guidées, des documentaires dessinés, des laboratoires d'idées.

Comédie  
sentimentale

À partir de la  
4<sup>e</sup>  
secondaire

# Le Triomphe de l'Amour

Marivaux / Denis Podalydès / Christophe Coin

23 ➔ 27/10

\*Matinée scolaire le jeudi 25/10 à 13h30

Salle de la Grande Main | 🕒 +/- 2h, spectacle en création

Mar. 23/10	Mer. 24/10	Jeu. 25/10	Ven. 26/10	Sam. 27/10
20:00	19:00	13:30* 20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Une vraie comédie, avec quiproquos et travestis, avec intrigues et ruses.
- Des costumes signés Christian Lacroix et confectionnés par les ateliers couture du Théâtre de Liège.
- Une mise en scène de Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française, qui nous avait ravis avec sa mise en scène du *Bourgeois gentilhomme* en 2015.
- Le style délicat, et sans mièvrerie, de Marivaux, fin connaisseur de la nature humaine.
- Une histoire menée de main de maître par une femme qui va manœuvrer et mener pas moins de trois intrigues de séduction en même temps, ainsi qu'une manœuvre politique.

Léonide, princesse de Sparte, héritière d'un trône jadis usurpé par son oncle, apprend un jour qu'Agis, l'héritier légitime qu'on croyait disparu, vit auprès du philosophe Hermocrate et de sa soeur, Léontine, une vieille fille vertueuse. Ils élèvent Agis à l'écart des choses de ce monde, dans la suspicion des femmes. Ayant entrevu Agis, Léonide conçoit aussitôt pour lui un très vif penchant, et décide de rétablir ses droits en lui offrant, avec sa main, la possibilité de partager son trône. Elle imagine, secondée par sa suivante Corine, un stratagème aussi hardi qu'ingénieux. Achetant le silence et la complicité d'Arlequin et de Dimas, valet et jardinier d'Hermocrate, la princesse, déguisée en homme, s'introduit, sous le nom du voyageur Phocion, dans la demeure du philosophe, dont elle feint de solliciter les sages conseils. Devant sa méfiance, pour tromper sa vigilance, elle révèle son sexe, et fait à l'austère philosophe l'aveu d'un amour que celui-ci lui aurait, dit-elle, inspiré. Il succombe vite à ses charmes... Le triomphe de l'amour réside dans la réussite complète des plans de la princesse : Léontine et Hermocrate ont beau résister avec héroïsme jusqu'à la fin, tous deux finissent peu à peu par se laisser envahir par l'amour. Léontine consentira à se laisser enlever pour se marier à la ville voisine, tandis qu'Hermocrate acceptera pour le même motif de quitter son ermitage. Mais cette double séduction de la sœur et du frère n'est bien entendu que prétexte pour approcher le jeune Agis, avec qui Phocion cherche d'abord à se lier d'amitié. Agis est sensible à cette neuve amitié, lui qui a grandi seul dans la propriété du philosophe. La princesse passe alors à l'étape suivante de son plan : elle dévoile sa féminité au jeune Agis, mais en continuant à lui cacher sa véritable identité, se donnant le nom d'Aspasie. Ce n'est qu'avec un ultime délai qu'elle se dévoile enfin, espérant que toute sa machination soit comprise par Agis comme autant de preuves de l'amour qu'elle lui porte.

## NOTE D'INTENTION

Marivaux voit jouer les acteurs italiens, mais il a Racine en tête. Il s'essaye à la tragédie. Ça ne marche pas. Les acteurs français empèsent le verbe et tout est mort. Il fourbit de petites comédies fantaisistes, avec des Arlequins et des Colombine. Ça plait. Il continue mais il a toujours Racine en tête, les passions, leur jeu impitoyable, il veut voir ça, mettre ça dans la bouche des acteurs et que ça communique à tout le corps, comme une maladie, une contagion. Il regarde de tout près comment agit le désir amoureux. D'où ça part, ça monte, comment ça vient aux lèvres, comprimé, réprimé, comment ça se trahit d'une manière ou d'une autre, comment ça éclate. C'est l'aveu impossible et qui jaillit pourtant. Un tout petit mot, un petit rien, et ce petit rien fait vaciller le monde. Il regarde ce rien opérer dans la langue elle-même. C'est là où il va peu à peu rejoindre Racine, moins le vers. Dans un certain éclat d'esprit, apparemment enjoué, s'entend une effroyable violence du cœur. L'homme ou la femme qui aime est un redoutable prédateur, avide du sang aimé. Les règles sociales, la bienséance parviennent à contenir la bête, mais alors celle-ci se cabre, lutte, se débat. *Le Triomphe de l'Amour* est un saccage, une hécatombe. Le langage est le champ de bataille, le langage la fait enrager en voulant lui donner forme et vie raisonnables, le langage la nourrit et décuple ses forces. L'homme ou la femme qui aime se transforme en monstre, séduit et fait peur, bouleverse, affole, laisse les amants exsangues. Quand à la fin ils se marient, on ne donne pas cher du couple. Marivaux ajoute à Racine une ombre souriante. Il n'y a pas d'amour heureux : l'amour-propre, l'orgueil humain, l'inconscient, conduisent le cœur et se jouent de la raison. Ils veulent bien jouer la comédie, rire et faire rire, mais que ceci soit payé de la chair de l'autre. On comprend que certains grands personnages de Marivaux, soucieux de paix, de bienveillance, de lettres aussi, renoncent délibérément à l'amour, s'en écartent, fondent une petite société à part de ses dangers et de ses charmes. J'aime la figure du philosophe à l'écart. Hermocrate a constitué une petite société organisée philosophiquement selon ses principes. On y jardine, on y fait de la musique, on y lit, on y boit et mange, mais on n'y aime point. L'Utopie d'Hermocrate tient à ce renoncement. L'harmonie règne au prix d'une mutilation. La princesse Léonide, travestie en homme sous le nom de Phocion, arrive innocemment, ignorant délibérément la règle du maître des lieux. Mais elle ne connaît pas non plus l'amour. À des fins politiques (réconcilier son royaume), elle vient aimer le Prince Agis sans savoir ce qu'il en est du désir. Prise au jeu, inconsciente de la maladie qu'elle propage dans le jardin philosophique, elle mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence. Hermocrate, sa sœur Léontine et le Prince Agis succombent, non parce qu'ils ont affaire à une femme diabolique, mais à l'Âge, à l'Amour en personne, qu'ils avaient cru chasser du jardin une fois pour toutes.

Denis Podalydès

## THÉMATIQUES

La confusion identitaire et sexuelle, la séduction, la passion et ses erreurs, le triomphe de l'amour vrai sur le faux, la satire sociale

*J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer ; et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches.*

Marivaux

**DENIS PODALYDÈS**, à la fois acteur de théâtre et de cinéma, impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Étudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient la place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol. Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit*, ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste. L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Âmes grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*. Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôles autant que dans ses compositions.

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **PHILOSTORY** à l'issue de la représentation du mercredi 24 octobre (voir p.63)
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (3/4 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

La finance  
pour tous

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Études / The elephant in the room

Françoise Bloch / Zoo Théâtre

24 ➔ 27/10

Dans le cadre de « Krach dedans ! 3 semaines pour comprendre le monde de la finance ! » organisé par le CAL Province de Liège



CEPAG

Mer.  
24/10

19:00  
XL

Jeu.  
25/10

13:30\*  
20:00

Ven.  
26/10

20:00

Sam.  
27/10

19:00

Cité Miroir | 1h25

\*Matinée scolaire le jeudi 25/10 à 13h30

## LES POINTS FORTS

- Un mélange d'intelligence, de sensibilité et de férocité critique.
- Du théâtre politique qui pousse à la réflexion collective.
- Une écriture théâtrale claire et ludique.
- Des sujets aussi complexes et rébarbatifs que la dette d'état, la crise bancaire ou les lobbys abordés de manière décalée, et amusante.

« The elephant in the room » : expression anglo-saxonne. L'éléphant « dans la pièce » désigne un problème très important et très évident, que l'on devrait voir, mais que l'on ne veut pas admettre ou reconnaître et dont on ne veut pas discuter. Le titre fait ici plus spécifiquement référence à « The Elephant in the room : the need to deal with what banks do » \*, titre d'un rapport de l'OCDE établi en 2009, juste après la crise de 2008.

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie belge Zoo Théâtre poursuivent une recherche où l'exploration documentaire (interviews, enquêtes, films...) sert de tremplin à un théâtre à la fois physique et critique, qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » et leurs transpositions théâtrales. Après une trilogie sur la performance et le profit (*Grow or Go*, *Une société de services* et *Money !*), *Études* relève le défi de nous guider – et joyeusement ! - sur le parcours complexe d'un projet de loi européen de séparation des activités bancaires. Que se passe-t-il lorsqu'un législateur tente de transformer les grandes banques universelles en deux banques plus petites : d'un côté la banque « crédit-dépôt », de l'autre la banque d'affaire spéculative...

Entre making of et conférence improvisée, trois apprentis chercheurs, citoyens lambda (les excellents Romain David, Benoît Piret et Pierre Sartenaer), découvrent les rouages des processus législatifs, décryptent les mécanismes de la finance et percent à jour les lobbys.

Partant de la crise de 2008, lorsque la collectivité a dû secourir les banques, la Compagnie Zoo Théâtre tente d'éclairer joyeusement un sujet d'une opacité volontairement orchestrée... Férocement critique, dôle et instructif !

Vous n'y entendez rien en matière de dette publique ? Les enjeux monde de la finance vous échappent ? Ce spectacle est fait pour vous !

\* « L'éléphant dans la pièce : la nécessité de s'occuper de ce que font les banques. »

## THÉMATIQUES

Le monde de la finance et ses mécanismes, la dette publique, les institutions européennes, les rapports de force entre le pouvoir politique et le secteur financier, l'action citoyenne, le désir de comprendre, l'appétit de savoir

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 24 octobre : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et Aline Fares
- **CONFÉRENCE** avec Olivier Bonfond jeudi 25 octobre
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## LA PRESSE

*Françoise Bloch nous relâche de ses spectacles avec le sentiment d'être plus intelligents, et de reprendre prise sur des questions – la finance, l'Europe – dont on se sentait dépossédé.*

*Si on nous avait dit qu'on boirait comme du petit-lait une pièce qui plonge dans les arcanes de la loi sur la séparation des activités bancaires, on ne l'aurait pas cru ! Et pourtant, c'est sans une seconde de lassitude que l'on a absorbé la nouvelle création de Françoise Bloch, Études (The Elephant in the room), qui creuse bien plus loin que la crise bancaire de 2008 pour disséquer les mécanismes de la finance.*

Le Soir, février 2017

## VIDÉOS

Teaser du spectacle (Zoo Théâtre)

<https://vimeo.com/216705831>

Teaser du spectacle de 25 minutes sur demande

## Krach dedans !

3 semaines pour comprendre la finance

10 > 27/10

**Jeudi 25 octobre à l'issue de la représentation scolaire : conférence avec Olivier Bonfond « Face à la soi-disant toute puissance de la finance, quels sont nos leviers ? ».** Aujourd'hui la finance dirige le monde, ne serait-il pas temps de reprendre le contrôle de ce secteur dangereusement instable afin de limiter les risques pour les citoyens ? Olivier Bonfond est économiste et conseiller CEPAG (Centre d'Éducation Populaire André Genot). Militant altermondialiste, membre CADTM, de la plateforme d'audit citoyen de la dette en Belgique (ACiDE). Il est notamment l'auteur du livre *Il faut tuer Tina. 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde.*

**Visite de l'exposition « En lutte. Histoires d'émancipation. » - Cité miroir.** À l'initiative du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, cette exposition plonge le visiteur au cœur des combats pour une société plus juste et solidaire. Elle revient sur la mémoire des luttes collectives et rappelle que la solidarité sociale (sécurité sociale, droits sociaux) dont nous bénéficions aujourd'hui est un héritage précieux pour lequel se sont battues des générations de travailleurs. L'exposition pose notamment la question du démantèlement de l'État-providence dans un système économique et financier « en crise » et revient sur l'histoire des politiques d'austérité.

Infos et réservations : [reservation@citemiroir.be](mailto:reservation@citemiroir.be) 04/230.70.50 – 7 / 5€

**Mercredi 10 octobre à 20h : conférence gesticulée « Chroniques d'une ex-banquière » par Aline Fares .** Aline Fares est conférencière, auteure et militante dans le secteur de la finance. Ancienne du groupe Dexia à Luxembourg, puis à Bruxelles, où elle a notamment été conseillère auprès du directeur des activités de banque commerciale du groupe, elle a quitté la banque fin 2011 à la faveur d'un plan social. Cette conférence gesticulée propose – à travers la narration du parcours atypique de l'auteure et interprète – un point de vue sur nos leviers d'action face à la finance, aux banques et à leurs crises, ainsi que des explications sur les banques et leur fonctionnement, les marchés financiers et leur logique, les réponses réglementaires et leurs limites.

Infos et réservations : [reservation@citemiroir.be](mailto:reservation@citemiroir.be) 04/230.70.50 - 5€

**Mardi 23 octobre à 9h : Lobby tour (Bruxelles) – visite guidée des lobbys qui influencent l'Union Européenne.** Le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et le Corporate Europe Observatory (CEO) vous proposent une visite guidée des lobbys du quartier européen à Bruxelles.

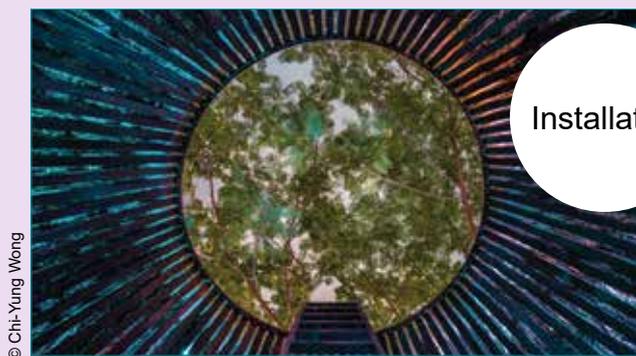
Pendant cette visite vous déambulerez dans le quartier européen, et, passant devant les bureaux, il vous sera expliqué comment les lobbyistes influencent les politiques européennes et quelles sont les conséquences directes de cette influence sur les travailleuses et travailleurs européens.

Infos et réservations : Service solidarité – Centre d'Action Laïque de la Province de Liège 04/232 70 58 – places limitées - 10€

3 → 19/11

Programme complet dès septembre 2018

Le projet Interreg IMPACT poursuit sa route planifiée sur 3 ans. Dans cette féconde aventure, le Théâtre de Liège et ses neuf partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin réunissent, dans une plate-forme de dialogues interdisciplinaires, chercheurs et artistes, entreprises issues du secteur des nouvelles technologies et des Industries Culturelles Créatives. En attendant la programmation complète du Forum IMPACT #2, dévoilée à la rentrée, voici de quoi déjà vous mettre l'eau à la bouche.



Installation

© Chi-Yung Wong



Tragédie

© Jorge León

## Walk with me

Chi-Yung Wong

INSTALLATION

6 → 21/11

Salle des Pieds Légers | Entrée Libre

L'artiste hongkongais Chi-Yung Wong s'est spécialisé dans la conception d'installations d'éclairages immersives. *Walk with me* met à disposition du visiteur un agencement d'expériences lumineuses, sonores et tactiles, basé sur les recherches de neuroscientifiques et de psychiatres spécialistes de la pleine conscience (Mindfulness). Cette exploration transdisciplinaire se déroule au sein d'une esthétique instaurant une atmosphère sereine et contemplative pour que l'art devienne un antidote au stress.

Présenté en collaboration avec le Hong Kong Arts Centre | Avec le soutien du Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège.

## Mitra

Jorge León

Mar. 6/11	Mer. 7/11
20:00	19:00

6 & 7/11

Salle de la Grande Main | 1h20

Fin 2012, répondant au SOS de sa collègue Mitra Kadivar, le psychanalyste Jacques-Alain Miller tente, par échanges de courriels, de la libérer d'un hôpital psychiatrique à Téhéran où elle est internée à tort. À partir de cette correspondance saisissante, Jorge León conçoit un projet ambitieux et fait de Mitra la figure tragique d'un héroïsme féminin dans un spectacle à l'intersection de l'opéra, du cinéma documentaire et de l'installation. La mise en voix lyrique d'une parole menacée.

Conception et réalisation Jorge León Composition Eva Reiter, George van Dam Soprano Claron McFadden Vidéo Aliocha Vanderavoort Enregistrement musique Ictus ensemble Scénographie Thibault Vancaerenbroeck Costumes Silvia Hasenclever Production Muziektheater Transparant, Ictus Coproduction Kunstenfestivaldesarts, Les Halles de Schaerbeek, Théâtre de Liège, La Monnaie, Present Perfect vzw, The GMEM Marseille, Actoral Marseille, Les films de Force Majeure Marseille Soutien International Film Festival Marseille FID, Camargo Foundation, IRCAM, CNC DICRÉAM, Thank you & Good Night Production, Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique.

Mythologies d'aujourd'hui



## Odyssée

Pierre Megos

Jeu. 8/11	Ven. 9/11	Sam. 10/11
20:00	20:00	19:00

8 → 10/11 Salle de l'Œil Vert | Inconnue, spectacle en création

Ce spectacle homérique ausculte la place de l'artiste dans notre société néolibérale et interroge les connexions entre les hommes et les machines. Enlaçant la fiction à la réalité, cinéma et théâtre s'y confrontent en temps réel afin de donner un sens au trop plein d'histoires qui nous aveuglent et nous submergent au quotidien. Les spectateurs découvrent une performance visuelle et narrative dans laquelle un homme tente héroïquement de survivre dans un monde tragi-comique aux allures surréalistes.

Avec Pierre Megos, Uiko Watanabe, Tristan Schotte, Sophie Senecaut, Emilie Flamand, Geoffrey Boissy, Selma Alaoui, Hayet Darwich, Sébastien Corbière, Florence Minder, Achille Ridolfi, Julien Jaillot Conception Pierre Megos Assistant-Doublure Alessandro Depascale Créateur lumière Julie Petit Etienne Créateur sonore Thomas Turine Costumière Emilie Jonet Maquilleuse Maud Liégeois Administratrice Manon Faure Diffusion Marie Sophie Zayas Production Théâtre Varia, Théâtre de Liège.

© Anna Kotrasiou



Double  
de métal

© Alain Scherer

## Man anam ke rostam bovad pahlavan

Ali Moini

13/11 Salle de l'Œil Vert | 55 min

Mar.  
13/11

20:00

Relié par un réseau de cordages à une marionnette à taille humaine, l'Iranien Ali Moini entretient avec elle un troublant dialogue où il est question de volonté, de violence, de colère, d'affection, de fidélité et d'acceptation. Maniée avec une dextérité hallucinante, cette machinerie génère la similarité entre les mouvements de l'artiste et ceux de son artefact, nous poussant à douter de qui impulse le mouvement et qui le suit, qui dirige et qui obéit, qui est le sujet et qui l'objet. Bluffant !

Concept et interprétation Ali Moini Installation sonore Sarah Bigdelishamloo, Nima Aghiani Scénographie Julien Peissel, Ali Moini Machinerie Julien Peissel Lumière Stéphane Perraud Régie technique Samson Milcent Production Selon l'Heure Coproduction Montpellier Danse 2016, La Passerelle Scène Nationale de Saint Brieuc, La Filature Scène Nationale de Mulhouse.



Danse  
virtuelle

© Cie Gilles Jobin

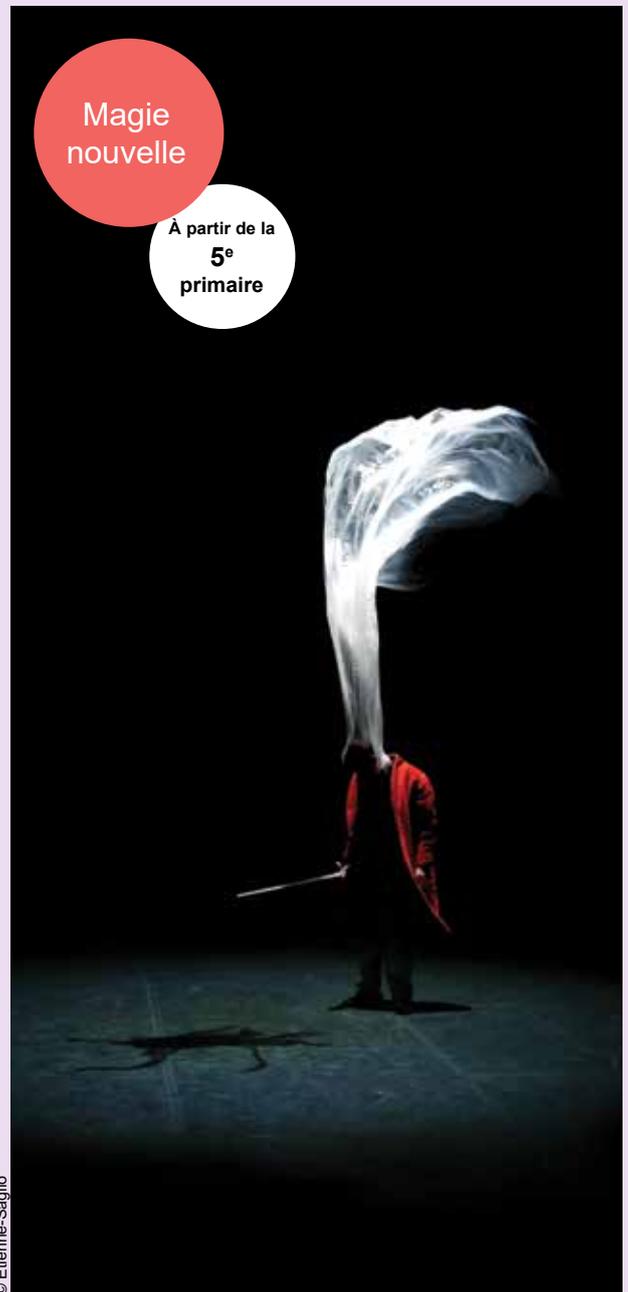
## VR\_I

Cie Gilles Jobin & Artanim

16/11 14h | Salle des Nouvelles Têtes | 50 min | Places limitées

Le chorégraphe suisse Gilles Jobin nous invite à une expérience unique et sidérante. Équipés d'un casque de réalité virtuelle, cinq spectateurs à la fois peuvent naviguer librement dans un espace réel et interagir avec des danseurs virtuels dans un monde virtuel. Avec Artanim, spécialiste en technologie Real Virtuality, Gilles Jobin trouble notre perception par des jeux d'échelle, abolit les frontières entre public et danseur, et atteint l'inédit en danse contemporaine. Un rendez-vous avec votre avatar !

Présenté en collaboration avec le Hong Kong Chorégraphie Gilles Jobin Danse Susana Panadés Díaz, Victoria Chiu, Diya Naidu, Gilles Jobin, Tidiani N'Diaye Plateforme RV, technologie immersive, scans 3D & capture de mouvement Artanim Costumes & décors virtuels Jean-Paul Lespagnard Environnement sonore Carla Scaletti Directeur de production Camilo De Martino Artiste 3D Tristan Siodlak Editeur 3D Camilo De Martino Artiste technique Rémy Maetz Assistante du chorégraphe Susana Panadés Díaz Directeur technique Hugo Cahn Techniciens Hugo Cahn, Camilo De Martino Production Cie Gilles Jobin Genève – Suisse Coproduction Arsenic.



© Etienne-Saglio

## Les Limbes

Étienne Saglio

10/11 Salle de la Grande Main | 55 min

Sam.  
10/11

21:00

Prodige de la magie nouvelle, Étienne Saglio est un enchanteur d'âmes. Il nous expose un homme qui, en proie à ses fantômes, s'enfonce lentement dans les limbes. Son singulier périple nous conduit au coeur d'un conte symbolique peuplé de créatures insolites. Ici, la gravité n'est plus universelle et l'inanimé prend vie, nous laissant médusés. Traversée par le *Stabat Mater* de Vivaldi, cette quête sur l'identité, le double et la mort nous fait toucher des yeux la beauté éphémère. Une pure féerie !

Création et interprétation Étienne Saglio Écriture et regard extérieur Raphaël Navarro Écriture Valentine Losseau Création lumière Elsa Revol Régie plateau Laurent Beucher, Vasil Tasevski, Simon Maurice Jeu d'acteur Albin Warette Costumes Anna le Reun Composition musicale Oliver Dorell Administration / Production / Diffusion ay-roop Production Monstre(s) Coproduction Festival Mettre en scène, le TJP CDN d'Alsace en partenariat avec le Maillon Théâtre de Strasbourg, La Brèche pôle national des arts du cirque à Cherbourg, Le CREAC pôle national des arts du cirque Méditerranée, La Faïencerie Théâtre de Creil, Le Quai à Angers, l'Espace Jéliote à Oloron-Ste-Marie, l'Espace Jean Vilar à Iffs, La Méridienne à Lunéville, l'Estran à Guidel Soutien Ministère de la Culture et de la Communication / DGCA, DRAC Bretagne, Région Bretagne, Ville de Rennes. Cette représentation bénéficie du soutien financier de Spectacle vivant en Bretagne et est programmée dans le cadre de Glaz Circus.

Thriller  
politique

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Arctique

Anne-Cécile Vandalem / Das Fräulein (Kompanie)

21 → 24/11

Salle de la Grande Main | 🕒 2h05

Mer. 21/11	Jeu. 22/11	Ven. 23/11	Sam. 24/11
19:00	20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Dernière création d'Anne-Cécile Vandalem, après le succès public et critique de *Tristesses*, en Belgique et bien au-delà !
- Univers très singulier, où l'étrangeté côtoie le réalisme et l'absurde, où la comédie flirte avec le tragique.
- Une maîtrise technique époustouflante (deux caméras mobiles filment des scènes qui se passent en coulisse et sont retransmises sur grand écran... le tout en live !)
- Un projet ambitieux et européen, entre cinéma et théâtre, qui mêle les genres : le burlesque, l'espionnage, le thriller, le huis clos, le music-hall, etc.
- Découverte de l'importance de l'enjeu géopolitique de l'Arctique.
- Du théâtre rigoureusement documenté sans être documentaire.
- Des acteurs excellemment givrés dans une scénographie grandiose.

*Arctique* est un thriller politique sur fond de guerre climatique dans lequel six personnages vont être pris au piège d'une manœuvre destinée à les faire disparaître.

2025. C'est la guerre un peu partout en Europe et le dérèglement climatique pousse les populations à migrer vers le Nord. Au Groenland, un consortium de sociétés minières et pétrolières se partage et exploite les dernières richesses naturelles mondiales tout en influençant considérablement la politique intérieure et extérieure du pays.

C'est la seconde et dernière traversée pour l'Arctic Serenity, un ancien navire de croisière de luxe. En effet, en 2015, lors de sa traversée inaugurale, premier navire touristique à tracer la route du Grand Nord, l'Arctic Serenity portait en lui tous les espoirs de développement touristique et économique du Groenland. Mais l'Arctic Serenity heurte une plateforme pétrolière. L'accident fera un mort. Et le navire sera mis en cale sèche. C'est aujourd'hui sa dernière traversée, tracté jusqu'au Groenland pour être transformé en hôtel de luxe.

Six inconnus embarquent clandestinement à son bord, dans l'espoir de rejoindre le Groenland. En chemin, le bateau qui les remorque les abandonne. Les passagers vont alors errer dans les eaux internationales jusqu'à se retrouver prisonniers des glaces...

**NOTE D'INTENTION****MOURIR DANS LE GRAND NORD**

[...] Alors que je voyageais au Danemark en préparation du projet *Tristesses*, la lecture d'un article sur l'ouverture du mythique passage Nord-Ouest a attiré mon attention. Cette route maritime jusqu'ici inaccessible une grande partie de l'année était un passage réservé à de rares expéditions que scientifiques et explorateurs empruntaient au péril de leur vie. La fonte des glaces la rendant désormais accessible toute l'année, celle-ci s'ouvrait à présent aux navires de croisière et à la grande navigation... Mais ce n'est pas tout, l'article qui était axé sur les conséquences du changement climatique dans l'Arctique parlait également des nombreuses richesses contenues dans le sol groenlandais que la fonte des glaces faisait apparaître (gaz, uranium, terres rares rubis, saphirs, or, ...) et qui attisaient l'intérêt d'investisseurs du monde entier. La ruée vers le nord avait donc débuté. Une course effrénée pour exploiter les dernières richesses d'un environnement autrefois préservé, car inaccessible, que notre empreinte écologique rendait à présent exploitable...

[...]

**C'EST ALORS QU'ARCTIQUE A COMMENCÉ À SE CONSTRUIRE**

J'ai alors imaginé un Groenland qui, dans les prochaines années, serait une terre de convoitise pour les plus grandes puissances, un refuge que les Européens fuyant leurs pays en guerre tenteraient de rejoindre, un eldorado pour touristes fortunés, le dernier endroit fertile d'une planète exsangue, fermant ses frontières et négociant lui-même les conditions d'accès à ses richesses. Ce serait l'histoire d'une nation autrefois ignorée et méprisée, devenue, par la force du destin (le changement climatique) un objet de convoitise pour le reste du monde. Cette histoire aurait lieu sur un ancien bateau de croisière, l'Arctic Serenity, et les personnages principaux seraient tous liés d'une façon ou d'une autre à cette indépendance, militants ou opposants à la mainmise des pays étrangers. Mais bien entendu, ce serait une histoire, et comme les histoires que j'écris ne se terminent jamais bien, j'y ajouterais un adversaire encore plus fort qui userait des méthodes vieilles comme le monde pour renverser ses ennemis et remporter la partie.

[...]

Anne-Cécile Vandalem

*Je mets en scène des inquiétudes. Cet argent qui se fait sur le dos du réchauffement climatique, est-ce que ça profite vraiment aux habitants du Groenland ? Il y a une certaine ironie à se dire qu'une économie dépend du réchauffement climatique. Je me souviens de ce cosmonaute qui voyait la Terre de l'espace et la comparait à un cancer. On ne se rend pas compte à quel point on est proches de la catastrophe.*

Anne-Cécile Vandalem - Le Soir, janvier 2018

*Je ne prétends pas prédire l'avenir mais je m'inquiète de savoir si l'avenir sera tel que je le décris. Quand on voit l'évolution de la situation de ces dix dernières années, mon scénario est tout à fait plausible.*

Anne-Cécile Vandalem - BRUZZ, janvier 2018

**THÉMATIQUES**

Thriller politique sur fond de guerre climatique, fable d'anticipation théâtrale et musicale, l'enjeu géopolitique de l'Arctique

**AUTOUR DU SPECTACLE**

- **PHILOSTORY** à l'issue de la représentation du mercredi 21 novembre (voir p.63)
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**LA PRESSE**

*On l'attendait au tournant après le succès fulgurant de Tristesses (toujours en tournée). L'auteure et metteuse en scène Anne-Cécile Vandalem reprend dans Arctique le concept de décor monumental à double-fond où le spectacle qui se déroule sur scène est complété d'un film tourné en live dans la partie invisible et projeté sur un écran géant surmontant le tout. L'effet de surprise est donc passé. Mais la maîtrise époustouflante du procédé reste. D'autres éléments ont été repiqués : des secrets enfouis qui resurgissent de manière violente, une coloration politique générale, des apparitions de fantômes et des musiciens qui interviennent en live, renforcés par les comédiens qui se font chanteurs à l'occasion. On y retrouve d'ailleurs deux d'entre eux : Jean-Benoit Ugeux, toujours parfait dans les personnages sans gêne, ici en « acteur dramatique » travestissant la réalité dans le récit qu'il en fait à son dictaphone au vu et au su des autres protagonistes, et Epona Guillaume, 16 ans, autre fidèle d'Anne-Cécile Vandalem (présente dans ses spectacles depuis Habit(u)ation, en 2010), en passeuse mystérieuse.*

Focus Vif, janvier 2018

Un classique  
en patte d'eph

À partir de la  
3<sup>e</sup>  
secondaire

# Scapin 68

Molière / Thierry Debroux

28/11 → 7/12

\*Matinée scolaire le mardi 4/12 à 13h30

Mer. 28/11	Jeu. 29/11	Ven. 30/11	Sam. 1/12	Dim. 2/12	Mar. 4/12	Mer. 5/12	Jeu. 6/12	Ven. 7/12
19:00	20:00	20:00	19:00	16:00	13:30*	19:00	20:00	20:00

Salle de la Grande Main | ⓘ inconnue, spectacle en création

## LES POINTS FORTS

- Un des textes les plus joués du répertoire français, mis en parallèle des événements de mai 1968.
- Un Scapin délicieusement fourbe interprété avec talent par Othmane Moumen.
- La (re)découverte d'un classique qui ravira petits et grands.

« J'aime réunir et raconter une histoire à plusieurs générations en même temps » confie Thierry Debroux, le metteur en scène et directeur du Théâtre Royal du Parc de Bruxelles.

Avec Othmane Moumen comme interprète agile et énergique de Scapin et dans le cadre des commémorations des événements de mai 68, cette pièce culte du 17<sup>e</sup> siècle est apparue comme une évidence. Une pièce qui raconte l'affrontement père-fils, le conflit de générations.

Chez Molière, les jeunes refusent la révolte envers leurs pères et font appel à Scapin pour arranger leurs affaires. Et finalement, les mariages que voulaient les pères arrangent les fils car, grâce à ces concours de circonstances dont Molière a le secret, les fils étaient amoureux des bonnes demoiselles.

Avec légèreté, *Scapin 68* soulève des questions profondes et très actuelles. Des questions qu'il est important de poser aux plus jeunes d'entre nous.

Par rapport à celle de mai 68, la jeunesse d'aujourd'hui est-elle totalement anesthésiée par son rapport virtuel au monde ?

Quelle est la capacité de la jeunesse actuelle à se révolter ? Sont-ils satisfaits et heureux de la société léguée par leurs pères et dans laquelle ils grandissent ? Que font-ils pour la changer ? Sont-ils engagés politiquement ou cela ne les intéresse-t-il plus du tout ? Sont-ils intéressés par le collectif ou préfèrent-ils des parcours individualistes ?

**OTHMANE MOUMEN** grandit au-dessus de la boulangerie familiale à Forest, il étudie la photographie à l'INRACI et l'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles. Entre ici et là-bas, Othmane Moumen tire le fil de sa carrière depuis une quinzaine d'années. Lorsqu'il découvre le théâtre via l'associatif, Othmane décide d'en faire son métier. C'est tout naturellement donc qu'il anime aujourd'hui des ateliers théâtre à Saint-Josse. Mais ce n'est qu'une infime partie de son parcours, car Othmane a joué dans une soixantaine de spectacles et incarné autant de personnages dont Arlequin, Puck, Ariel ou plus récemment Chaplin dans *Le Kid*. On ne compte ni le nombre de compagnies théâtrales qu'il a fondées ou co-fondées, ni combien de nominations il a décrochées, ni le nombre de metteurs en scène avec lesquels il a travaillé. Vous avez pu le découvrir ou le retrouver dans *Moutoufs*, la saison dernière.

### NOTE D'INTENTION

*Scapin* fait partie de ces pièces jubilatoires que l'on monte lorsqu'on a trouvé l'acteur idéal pour incarner le rôle. Avec Othmane Moumen, je ne pouvais rêver mieux. Depuis mon arrivée au Théâtre Royal du Parc, Othmane est présent chaque saison et une véritable histoire d'amour est née entre lui et le public. Il fut bien sûr Passepartout dans *Le Tour du monde en 80 jours* que l'on joue depuis six ans mais aussi Hermès dans *L'Odyssee*, le docteur Watson face au grand Sherlock Holmes, Fantômas, et tout dernièrement un émouvant Charlot dans *Chaplin*. Acteur inventif, acrobate émérite, capable d'émouvoir et de faire rire en même temps, Othmane est l'acteur idéal pour se glisser dans l'univers de Molière, très inspiré par la commedia dell'arte.

Lorsque la Ville de Bruxelles proposa aux différents lieux culturels de la capitale de se pencher sur les cinquante ans de mai 68, j'avais déjà *Scapin* en tête. C'était évident que la pièce de Molière faisait un écho parfait aux événements du printemps 68.

Nous ne changerons pas une virgule de Molière mais, par contre, les costumes, les décors et la musique puiseront allègrement dans les années '60.

Profitant de l'absence des pères, les fils se sont lâchés. Ils font la fête et tombent amoureux. Hélas, dès la première scène, nos jeunes premiers apprennent le retour de leurs géniteurs. Ils auront besoin de Scapin et de ses stratagèmes pour affronter le courroux paternel. Scapin sera le pavé qu'ils lancent, un peu lâchement, à la figure de leurs « vieux » qui, bien entendu, veulent les marier contre leur gré.

Thierry Debroux

### VIDÉOS

Émission « Des vies » de Othmane Moumen (RTBF – 21/04/18) [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_des-vies?id=2339229](https://www.rtbf.be/auvio/detail_des-vies?id=2339229)

Vidéos pour en savoir plus sur les événements de mai 68 <https://www.youtube.com/watch?v=cZIKOKnYvNc>

Discours du Général de Gaulle du 24 mai 1968 <https://www.youtube.com/watch?v=dIZ6cpQzjoM>

### THÉMATIQUES

Le mariage forcé, la bataille des pères contre les fils, de l'ancien contre le nouveau, la révolution de mai 68, l'engagement politique

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRES** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation des mercredis 28 novembre et 5 décembre
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

### EXTRAIT (Acte II, Scène VII)

[...] SCAPIN - Monsieur, votre fils...

GÉRONTE - Hé bien mon fils...

SCAPIN - Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GÉRONTE - Et quelle?

SCAPIN - Je l'ai trouvé tantôt, tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine, nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE - Qu'y a-t-il de si affligeant en tout cela?

SCAPIN - Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GÉRONTE - Comment, diantre, cinq cents écus ?

SCAPIN - Oui, Monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GÉRONTE - Ah le pendard de Turc, m'assassiner de la façon!

SCAPIN - C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GÉRONTE - Que diable allait-il faire dans cette galère ? [...]

Thriller  
social et  
surréaliste

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Où est Alice ?

Lara Persain & Catherine Wilkin

15 ➔ 19/01

Salle de l'Œil Vert | 🎧 inconnue, spectacle en création

Mar. 15/01	Mer. 16/01	Jeu. 17/01	Ven. 18/01	Sam. 19/01
20:00	19:00 XL	20:00	20:00	19:00

bérénice 

## LES POINTS FORTS

- Une forme interpellante : une fiction, un thriller où se mêlent réalité sociale et surréalisme.
- Une histoire construite comme une énigme à résoudre par le public.
- Spectacle où la gravité flirte avec la légèreté, et le réalisme embrasse la poésie.
- Des chansons décalées.
- Du théâtre engagé et humain.
- Des personnages fragiles en situation de précarité, qui se débattent et s'accrochent aux parois d'une société qui les nie.

Tous les ingrédients sont réunis pour nous plonger au cœur d'un thriller social fascinant : un sous-sol désert, des impressions de déjà vu, des personnages perdus et fragilisés, des zones d'ombres qui planent sur la relation entre les personnages, une disparition.

Au cœur de ce suspense, la rencontre de deux êtres sur le fil : Laura et Sylvie. Une rencontre décisive, de celle qui bouscule toute une vie. Les liens se tissent, les souvenirs refont surface et le puzzle des identités se reconstruit.

Derrière l'énigme, c'est le monde du travail qui est examiné. Avec sa violence et sa rentabilité obligatoire, avec la marginalisation, la dépression et la souffrance qu'il peut générer.

Inspiré de faits divers et d'interviews, *Où est Alice ?* questionne ce qui nous rend vivants et met l'accent sur la puissance du lien social comme générateur de changement.

Un spectacle qui rend moins seul et qui apaise.

**AUTOUR DU SPECTACLE**

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 16 janvier : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**NOTE D'INTENTION**

Le texte s'inspire de faits divers, de témoignages et d'un travail d'interviews approfondi : le réel donc. Une plongée au cœur des pressions professionnelles de plus en plus prégnantes aux conséquences lourdes et multiples.

Au travers de nos expériences de citoyennes, comédiennes et animatrices de théâtre dans des milieux dits « fragilisés », nous constatons depuis longtemps déjà des changements radicaux (de fonctionnements, de valeurs, de vocabulaire) à l'intérieur des structures que nous côtoyons. Nous observons aussi que ces changements transforment de manière inquiétante les liens que tissent entre eux les individus.

Sur le terrain, nous rencontrons de plus en plus d'êtres devenus « parasites » aux yeux d'une société qui leur impose une quête incessante et des preuves qu'ils sont encore utiles. Nous rencontrons des êtres désillusionnés, en « congé maladie » ou en burn-out ; des conseillers de qui l'on exige de rentabiliser « des portefeuilles d'humains » ; des hommes, des femmes en coaching et évaluations perpétuelles pour apprendre à... coacher. Nous constatons que cette perte de sens atteint tous les secteurs professionnels, qu'ils relèvent de l'aide aux personnes ou du travail en entreprise.

La violence institutionnelle liée à des pratiques de managements sauvages et déshumanisantes ne cesse d'élargir le fossé qui sépare travailleurs et sans emplois, soignants et soignés, formateurs et personnes en formation, patrons et employés. En Belgique, la loi Peeters, par la flexibilité du temps de travail qu'elle impose, accroît les inégalités et précarise les femmes, en première ligne des temps partiels.

La souffrance psychique, dans son actuelle massivité, pervertit bon nombre de relations humaines, au travail ou ailleurs. Elle est devenue un enjeu majeur de notre société.

Compagnie Paulette Godart

**THÉMATIQUES**

La violence institutionnelle, la souffrance au travail, la force du pouvoir créateur comme générateur possible de changement, l'adaptation de l'homme à la société contemporaine, le déclassement professionnel

**LA COMPAGNIE PAULETTE GODART**

En 2014, Lara Persain et Catherine Wilkin, toutes deux comédiennes professionnelles depuis une vingtaine d'années, fondent la Compagnie Paulette Godart afin de développer un travail artistique singulier à travers une écriture personnelle et originale.

La recherche de formes nouvelles et la volonté de décroiser les publics en créant des liens poussent la compagnie à s'allier aussi bien des partenaires artistiques que des acteurs actifs dans la cité.

Le travail de la Compagnie Paulette Godart s'articule autour de la thématique de l'adaptation de l'Humain à la société contemporaine. Sa recherche vise à creuser les contradictions à l'œuvre dans le terme « adaptation » et à questionner les raisons et les causes de la marginalisation et de l'isolement dans notre société.

De leurs plumes émergeront des êtres sur le fil, à la limite du monde balisé, porteurs d'un certain « état du monde » : des êtres face à des choix, en quête de place et de sens.

**EXTRAIT**

*Laura observe le parking autour d'elle. Une angoisse grandit, elle veut sortir, Sylvie se dresse devant elle.*

LAURA : Laissez-moi passer !

SYLVIE : Vous ne pouvez pas sortir, Laura, pas maintenant, sinon vous allez tout oublier de nouveau.

LAURA : Laissez-moi sortir !

SYLVIE : Vous ne pouvez pas quitter cet endroit avant d'avoir terminé ou vous oublierez tout.

LAURA : Et bien j'oublierai, c'est ça ! Laissez-moi !

SYLVIE : Restez avec moi, regardez-moi, on va y arriver ! Ensemble ! Je suis là pour vous. On va reprendre les choses en main ensemble.

Tragédie  
absurde de  
l'existence

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire



# Oh les beaux jours

Samuel Beckett / Michael Delaunoy

29/01 → 2/02

Salle de l'Œil Vert | 1h30

Mar. 29/01	Mer. 30/01	Jeu. 31/01	Ven. 1/02	Sam. 2/02
20:00	19:00	20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Anne-Claire, la plus anglaise des comédiennes belges, rayonnante dans le rôle de Winnie.
- Un texte culte pour aborder le théâtre de l'absurde et la philosophie existentialiste du 20<sup>e</sup> siècle.

Winnie, enterrée dans le sol jusqu'à la taille, dort recroquevillée dans ses bras. La sonnerie sonne. Elle doit se réveiller, « Commence ta journée, Winnie ». Cette journée sera, comme toutes les autres, composée de rituels très précis. Ces rituels l'aident à briser l'ennui, l'ennui qui la guette « à perte de passé et d'avenir ». Pour l'aider à surmonter ces journées, elle a Willie, son mari, une présence immuable, qui l'écoute peut-être. Il y a aussi le sac, le sac ! Un grand cabas rempli de divers objets que Winnie sortira au bon moment pour faire passer les heures sous le soleil accablant. Dans cette mise en scène de Michael Delaunoy, Anne-Claire incarne à la perfection ce rôle culte du répertoire, et n'a rien à envier à la grande Madeleine Renaud. Émergeant après la Deuxième Guerre mondiale, l'écriture de Beckett est étrange, cinglante, désespérante. Cependant, *Oh les beaux jours*, avec ses subtiles ruptures, est une ode à l'émerveillement. Malgré sa situation terrible, Winnie s'efforce à trouver de la joie et de la beauté dans son quotidien morose. La scénographie, simple et oppressante, suit parfaitement les didascalies très précises de l'auteur pour que cette image de femme absorbée petit à petit vers le centre de la terre reste gravée dans notre rétine.

« Winnie est pleinement vivante, c'est-à-dire qu'elle endure stoïquement tout ce que vivre implique. Elle est l'incarnation même du courage qu'exige l'inéluctable déroulement de la vie, jour après jour à perte de passé et d'avenir. Envers et contre toutes les souffrances et les indignités du délabrement, il émane de Winnie une inébranlable volonté de dignité humaine : Tiens-toi, Winnie, se dit-elle, advienne que pourra, tiens-toi. Certes, elle aurait tout lieu de sombrer dans des bouillons de mélancolie, mais elle s'y refuse farouchement. Puisque vivre c'est continuer encore, autant perdurer 'd'un cœur léger', dignité oblige. Elle s'est ainsi forgé l'art inépuisable de trouver dans la moindre babiole, dans l'évènement le plus minime, une source de pétulant intérêt et de vif plaisir : 'Ça que je trouve si merveilleux' ne cessera-t-elle de s'exclamer. L'apparente frivolité de son discours est, comme l'humour, la chatoyante politesse du désespoir. 'Oh le beau jour encore que ça aura été... Encore un... Après tout.' »

Edith Fournier, traductrice et proche de Samuel Beckett

## THÉMATIQUES

La solitude de l'homme, le tragique de l'existence, le temps qui passe, le néant, l'impossibilité de communiquer, l'angoisse humaine devant la mort, la nostalgie, la recherche de l'émerveillement dans les moindres petites choses, la positive attitude

## EXTRAIT

WINNIE – [...] Ah oui, si seulement je pouvais supporter d'être seule, je veux dire d'y aller de mon babil sans âme qui vive qui entende. (*Un temps.*) Non pas que je me fasse des illusions, tu n'entends pas grand'chose, Willie, à Dieu ne plaise. (*Un temps.*) Des jours peut-être où tu n'entends rien. (*Un temps.*) Mais d'autres où tu réponds. (*Un temps.*) De sorte que je peux me dire à chaque moment, même lorsque tu ne réponds pas et n'entends peut-être rien, Winnie, il est des moments où tu te fais entendre, tu ne parles pas toute seule tout à fait, c'est-à-dire dans le désert, chose que je n'ai jamais pu supporter à la longue. (*Un temps.*) C'est ce qui me permet de continuer, de continuer à parler s'entend. Tandis que si tu venais à mourir (*sourire*) – le vieux style ! – (*fin du sourire*) ou à t'en aller en m'abandonnant, qu'est-ce que je ferais alors, qu'est-ce que je pourrais bien faire, toute la journée, je veux dire depuis le moment où ça sonne, pour le réveil, jusqu'au moment où ça sonne, pour le sommeil ? (*Un temps.*) [...] Je pensais autrefois... (*un temps.*)... je dis, je pensais autrefois qu'il n'y avait jamais aucune différence entre une fraction de seconde et la suivante. (*Un temps.*) Je me disais autrefois... (*un temps.*)... je dis, je me disais autrefois, Winnie, tu ne changeras jamais, il n'y a jamais aucune différence entre une fraction de seconde et la suivante. (*Un temps.*) Pourquoi reparler de ça ? (*Un temps.*) Il y a si peu dont on puisse reparler. (*Un temps.*) On parle de tout. (*Un temps.*) De tout ce dont on peut. (*Un temps.*) [...]

## LA PRESSE

*Merci à Michael Delaunoy et à son équipe d'avoir relevé le défi et redonné à ce chef-d'œuvre tout l'éclat qu'il mérite. [...] Nous voilà bien loin de la vision amère et sombre qui nous est donnée généralement de cette pièce. Michael Delaunoy parvient à faire des personnages de Beckett des êtres familiers, joyeux et pathétiques à la fois, sans pour autant gommer la dimension métaphysique de l'œuvre. Entre fidélité aux didascalies et invention personnelle, le talentueux Didier Payen a conçu une scénographie qui rend plus admirable encore la performance d'Anne-Claire. Bref, une version d'anthologie !*  
RTBF Culture, avril 2018

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 30 janvier.
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (1/2 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**SAMUEL BECKETT** est un écrivain, poète et dramaturge irlandais, né en 1906, de famille protestante et aisée. Il vit une enfance normale, et l'adolescence d'un intellectuel qui s'épanouit dans le cricket et le rugby. Il montre un goût pour les auteurs français au point de les étudier à l'Université au Trinity Collège. Quelques années plus tard, il se fixe à Paris et épouse Suzanne Deschevaux-Dumesnil en 1961. Pendant la guerre, il est agent de liaison pour la Résistance. La guerre l'a marqué : la vie recluse, les amis tués, les camps, la bombe atomique. En témoignent trois romans, écrits en français (1946) et son théâtre. En 1949, il rédige une première version en français de *En attendant Godot*. Beckett choisit d'écrire en langue étrangère pour avoir « une chance d'être plus pauvre ». *Fin de partie* suivra en 1957. Dans un décor post-atomique, on assiste à une cruelle partie d'échecs entre deux corps déglingués. Beckett y confirme son goût pour une rythmique des actions et des mots selon un tempo à la fois marqué et fluide. *Happy days* (*Oh les beaux jours* !) est d'abord créé à New York en 1961 pour être ensuite joué à l'Odéon de Paris dans une mise en scène de Roger Blin (1963) avec Madeleine Renaud en Winnie et Jean-Louis Barrault en Willie. Beckett mettra lui-même en scène quelques-unes de ses pièces. Il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1969. Dans les années '70, des ennuis de santé commencent à l'accabler, il écrit des formes de plus en plus brèves, de plus en plus minimales. Il meurt le 22 décembre 1989, quelques mois après sa femme, Suzanne.

D'après la biographie de Samuel Beckett par Cédric Julien

## VIDÉOS

Teaser du spectacle (Rideau de Bruxelles)

<https://vimeo.com/264258994>

*Oh les beaux jours*, au Rideau de Bruxelles, les coulisses de la création <https://www.youtube.com/watch?v=2bLSxsMgpT8>

Pour en savoir plus sur la vie et l'œuvre de Samuel Beckett (émission radiophonique diffusée sur France Culture le 29/11/2006) <https://www.youtube.com/watch?v=R-hiVmJ3TKo>

Vaudeville  
avec perruques  
et fusil  
de chasse

À partir de la  
3<sup>e</sup>  
secondaire

# La Salade

Baptiste Sornin

29/01 → 2/02

Salle de la Grande Main | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mar. 29/01	Mer. 30/01	Jeu. 31/01	Ven. 1/02	Sam. 2/02
20:00	19:00 XL	20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Des comédiens remarquables qui se connaissent bien et prennent plaisir à travailler en « bande ».
- Un texte original de Baptiste Sornin qui mélange les genres et les codes théâtraux : du vaudeville du 19<sup>e</sup> siècle au théâtre classique français, en passant par le théâtre contemporain et le théâtre russe de Tchekhov.
- Des costumes, des décors et des perruques d'époque ou loufoques qui, à coup sûr, perdront et surprendront les spectateurs.

*La salade : terme de machiniste. Remettre dans le bon ordre les décors qui ont été mélangés pendant la représentation de la veille.*

La tante (jouée par un homme, Alexandre Trocki), une bourgeoise un peu défraîchie, s'ennuie dans sa propriété cossue du début du 20<sup>e</sup> siècle. Elle est triste et attend que quelque chose de nouveau lui arrive. Elle veut rire à nouveau. Elle est entourée de Gaïev, un philosophe que personne ne comprend quand il parle et qui désespère de son médiocre talent. Gabriel, le jardinier, et Mademoiselle Julie, la domestique, errent également dans ce décor plus vrai que nature. Un jour, une lettre en provenance de Paris annonce le retour du fils prodige, Nikolaï, disparu dix ans plus tôt. Son retour va chambouler le quotidien bien huilé de ces personnages sans entrain. Baptiste Sornin signe un premier texte de théâtre grinçant à souhait qui dénonce les faux semblants et les mises en scène du quotidien, nous permettant de survivre dans ce monde si socialement dangereux. Il épluche avec brio nos relations humaines profondément altérées par la représentation que nous nous faisons de nous-même et des autres. L'auteur s'amuse des contrastes et des anachronismes pour perdre et surprendre le spectateur. Tout comme nous pourrions nous sentir perdus aujourd'hui, dans notre quotidien bombardé en permanence de trop d'informations et de références à un passé de plus en plus lointain. Et pour ce faire, il s'entoure d'une bande de fabuleux comédiens coquins et grinçants à souhait. Cette grosse farce aux influences tant vaudevillesques que tchekhoviennes, cette comédie d'amour aux allures bizarres, voire effrayantes, achève sa course effrénée en un final gonflé d'espoir.

**NOTE D'INTENTION**

Quand j'étais petit, il y avait dans ma famille une personne atteinte d'un handicap physique. Dans les années 80, cette maladie n'était pas très répandue et beaucoup moins acceptée qu'aujourd'hui. Cela restait un mystère pour beaucoup de gens. L'arrivée dans un lieu public était alors toujours une épreuve : je sentais surgir autour de moi des regards surpris, des moqueries, des hallucinations, du mépris ou parfois même de la pitié. Pour nous protéger de tout ça, nous avons mis en place dans ma famille un comportement très pratique : nous faisons comme si personne ne nous regardait, comme si tout allait bien. Une mise en scène de chaque instant pour nier les regards des autres et se protéger. Mais le réel était si violent qu'on ne pouvait faire abstraction de tout et naissait alors un malaise à cause de ce non-dit. Cependant, c'était comme si tout allait bien...

C'est ce comme si que je souhaite aborder dans *La Salade*.

Je constate autour de moi une société en contrôle permanent où certaines relations sont souvent mises en scène. Dans un système ultra individualiste, on se donne en spectacle et les rapports entre les individus sont faussés, écrasés par les personnages que nous jouons : une société du spectacle poussée à son paroxysme. [...]

Amateur d'un théâtre ludique mais exigeant, je souhaite transposer la critique de cette société du spectacle à l'intérieur d'une famille bourgeoise typique du théâtre de Boulevard. Il ne s'agira pas d'une critique d'un milieu mais bien d'une réflexion autour de l'auto-mise en scène permanente qui nous rend de plus en plus individualistes. [...]

Il m'a fallu mettre en place une mascarade pour supporter ma réalité enfant : inventer le réel pour supporter le jugement des autres. Cette mise en scène m'a sauvé à plein d'endroits mais elle m'a poussé à me perdre aussi.

Est-ce que jouer est une nécessité ou un leurre ? Ce sera la question centrale de mon travail.

Baptiste Sornin

**BAPTISTE SORNIN** est né en France en 1982 mais vit en Belgique depuis 15 ans et ça le rend très heureux. Comédien de formation, il a joué au théâtre pour Armel Roussel, Michel Dezoteux, Selma Alaoui, Jeanne Dandoy et Antoine Laubin. Au cinéma, on peut le voir régulièrement chez les frères Dardenne depuis 2007. Fondateur de la Cie Mariedl avec Selma Alaoui, Emilie Maquest et Coline Struyf, il quitte le collectif en 2011 pour se consacrer à son travail personnel. Son parcours artistique lui a donné l'occasion de travailler avec des personnalités aussi diverses que Thomas Ostermeier, Anatoli Vassiliev ou plus récemment Les Chiens de Navarre. Depuis quelques années, son travail interroge le rapport des hommes au spectacle. Après un premier texte intitulé *Jean-Marie Bigard* qui interroge le rire communautaire, *La Salade* est son premier texte de théâtre avec des perruques et un fusil de chasse. Au cinéma, on peut le voir entre autres dans *SONAR*, le long-métrage de Jean-Philippe Martin dont il tient le rôle principal et dans *La Fille Inconnue* de Luc et Jean-Pierre Dardenne.

**THÉMATIQUES**

La mise en scène dans les rapports humains, le faux/le vrai, le caché/le montré, le regard de l'autre, le besoin de reconnaissance, d'acceptation sociale

**AUTOUR DU SPECTACLE**

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 30 janvier : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (3/4 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**EXTRAIT**

LA TANTE - Pfff... Toujours les mêmes choses... On s'ennuie ici... Gaïev, vous ne m'amusez plus. Du neuf, du nouveau, de l'exceptionnel ! Je veux rire. Voilà, ce que je veux. Rire ? Vous connaissez ? Rire, vraiment. Un bon éclat de rire, vivifiant et salvateur. Depuis quand n'ai-je pas ris ? Mon Dieu, je suis vieille, le temps passe si vite. Rire à en pisser dans son pantalon, rire à en avoir mal au ventre, sans faire semblant, rire sans gêne, éclater mon diaphragme et oublier tout ce qui est autour de moi. Je veux rire ! Gabriel ! Gabriel !

*Gabriel entre.*

GABRIEL - Madame ?

LA TANTE - Sauvez-moi, Gabriel ! Une blague !

*(Un temps)*

LA TANTE - Une bonne blague de paysan. Allez-y ! Une blague, je veux rire. Vous connaissez bien des blagues ?

GABRIEL - Pas vraiment, je ...

LA TANTE - Chut ! Une blague. Immédiatement !

*(Un temps)*

GABRIEL - Bien. Alors, c'est un monsieur qui prend l'avion. Il va aux toilettes. La porte claque et lui coupe le zizi. Le zizi tombe dans les toilettes. Le monsieur tire la chasse. Le zizi tombe dans le jardin de Toto. Toto ramasse le zizi, le range dans sa trousse et l'emmène à l'école. La maitresse demande : « Qui a une gomme ? ». Toto montre le zizi et la maitresse dit : « C'est la même que mon mari ».

*(Un long temps)*

Comédie  
polyglotteÀ partir de la  
**5<sup>e</sup>**  
secondaire

# Idiomatic

Marie Henry / Transquiquennal

**5** → **8/02**

\*Matinée scolaire le mardi 5/02 à 13:30

Mar. 5/02	Mer. 6/02	Jeu. 7/02	Ven. 8/02
13:30* 20:00	19:00	20:00	20:00

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1:15

## LES POINTS FORTS

- L'humour décalé qui caractérise les créations de Transquiquennal.
- Un spectacle qui aborde les difficultés de communication liées aux langues.
- Un projet qui réunit des artistes d'horizons et de nationalités différents.
- Une écriture belge à plusieurs mains, celles de Marie Henry et de Transquiquennal.

Prenez cinq acteurs : une actrice belge (qui parle français, mais pas que), une actrice norvégienne (qui parle le nynorsk), un acteur roumain (parlant roumain), un acteur slovène (qui parle slovène) et un acteur allemand (parlant allemand).

Prenez une machine développée pour la circonstance, capable d'afficher des traductions instantanées, quelle que soit la langue parlée sur le plateau ! Une machine qui semble même réagir instantanément au son de la voix et qui va démolir une bonne fois pour toutes cette maudite barrière de la langue !

Enfin, rassemblez le tout dans une petite fête qui célèbre la compréhension au-delà de toutes les frontières !

Le dispositif est vicieux, la machine capricieuse, et le facteur humain non négligeable... Avec l'auteure Marie Henry, le collectif théâtral belge Transquiquennal a imaginé un dispositif où les langues et la communication sont mises en question, devant et avec le public : on ne choisit ni sa famille, ni son lieu de naissance, ni la langue dans laquelle on est élevé, celle qui fonde notre identité et nos références culturelles. Alors, quand on ne se comprend pas, on est inévitablement confronté à l'identité de l'autre, aux clichés qu'on lui attribue, mais aussi à sa propre identité, et aux clichés qu'on véhicule.

Un spectacle où Babel redevient d'actualité et où il vaut mieux tourner sa langue cinq fois dans sa bouche avant de parler, c'est dit !

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 6 février
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (1/2 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## EXTRAIT

B - Je ne comprends rien à ce qui se passe ici. Tout le monde parle des langues différentes, c'est la tour de Babel ici

A - Ça n'a rien à voir avec la tour de Babel, je ne vois pas ce que tu veux dire

B - Mais si

A - Tout dépend de l'interprétation que tu en fais

B - Il n'y a pas qu'une interprétation d'ailleurs de la tour de Babel, mais plusieurs

A - Et bien tout dépend en plus de l'interprétation que tu en fais, mais pour moi ça n'a rien à voir

B - Je ne t'ai même pas donné mon interprétation de la tour de Babel

A - Oui mais tu vois bien ce que je veux dire

B - Pas exactement, peut-être ne mets-tu pas la même chose dans ce que je n'ai pas eu le temps d'exprimer

A - Les silences sont parfois plus révélateurs que les mots

B - Sauf que je n'ai pas fait de silence, tu ne m'as juste pas laissé parler

A - Je te laisse parler, je dis juste que ça n'a rien à voir avec la tour de Babel, je n'ai aucun désir de relation de pouvoir avec toi, si tu veux parler, parle

B - C'est pas que je tiens à parler, je parle si je veux, je parle si j'ai quelque chose à dire, je dis juste que tu ne m'as pas laissé le temps de m'exprimer

A - Tu sous-entends que moi je parle quand ça me chante, même quand je n'ai rien à dire ?

B - Je n'ai pas dit ça, j'ai dit que tu avais condamné mon interprétation de Babel sans jamais l'entendre

A - Condamné ? C'est pas un peu fort comme terme ? Et pourquoi pas bâillonné aussi ? Tu te sens pas bâillonné aussi ?

B - Ok je pense qu'on s'est compris

A - On s'est compris ?

B - On s'est compris ?

## THÉMATIQUES

## La communication et les difficultés liées aux barrières de la langue

**MARIE HENRY** (Nancy, 1976) a suivi les cours de l'INSAS à Bruxelles en section mise en scène. La majorité de ses textes ont été montés par le « feu » groupe toc. On doit à cette association : *Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte, La Fontaine au sacrifice* et *Come to me, Comme tout le monde*, publiés aux Éditions Lansman, ainsi que la création de *Les 24h de Tina Pools à la recherche de son bonheur*. Elle a reçu en 2005 le prix SACD de la création théâtrale et le prix triennal de littérature dramatique de la Communauté française en 2009. Elle collabore aussi avec France Culture, qui a mis en ondes *La Fontaine au sacrifice* et pour qui elle a écrit *Tandis que des visions de prunes confites dansaient dans leurs têtes*, titre volé à Edward Kienholz. Elle a collaboré et joué dans le spectacle *Capital confiance*, de et avec Transquinnuennal, dans *Quarante-et-un* du même collectif (KunstenFestivaldesArts, Bruxelles, mai 2014). Marie Henry a été sélectionnée pour TRAMES, projet européen de « Traduction et Mise en scène », dans lequel sa pièce *Les 24h de Tina Pools...* a été traduite en quatre langues. Son dernier texte pour le théâtre, *D'un côté le coq de bruyère pleure, de l'autre le canapé sombre*, a été mis en lecture en Belgique, en France, au Luxembourg et au Canada au cours de l'année 2015. Elle a participé récemment à l'écriture de *Quatre infirmières suédoises en déplacement*, création du collectif UBIK Group, au Théâtre de Liège, et écrit pour le moment un texte intitulé *Pink boys and old ladies* pour Clément Thirion.

**TRANSQUINQUENNAL** est une compagnie composée aujourd'hui de Bernard Breuse, Miguel Declaire et Stéphane Olivier, Transquinnuennal qui s'est construite dès ses débuts comme un collectif non autoritaire. Chacun des membres est à la fois metteur en scène, comédien, dramaturge et concepteur des spectacles. Née en 1989 d'une nécessité de faire du théâtre autrement, de remettre en question les pratiques traditionnelles, et de s'offrir un espace qui échappe au conformisme, la compagnie ne cesse d'expérimenter intensivement la création contemporaine depuis lors. Ils mettent en scène des auteurs belges, néerlandophones ou francophones, Savitzkaya, Blasband, Piemme et Pourveur, Marie Henry, et d'autres encore. *La Lettre des chats, Ah oui ça alors là, Chômage, Zugzwang, Coalition, Quarante-et-un, La Estupidez*, et *Philip Seymour Hoffman par exemple...* plus de 44 spectacles en 27 ans ! L'hétérogénéité de leur production foisonnante atteste de l'audace et de la prise de risque qui caractérisent Transquinnuennal. Jamais sûrs de la manière dont un spectacle est reçu, ils s'adressent autant à l'intelligence du public (sûrs qu'elle est plus grande que la leur et plus aiguisée) qu'à sa sensibilité et n'ont jamais douté que celui-ci puisse reconnaître et apprécier cette volonté parfois différente d'aller vers lui.

[[www.transquinnuennal.be](http://www.transquinnuennal.be)]

Comédie de  
mœursÀ partir de la  
4<sup>e</sup>  
secondaire

# L'École des femmes

Molière / Stéphane Braunschweig  
Odéon-Théâtre de l'Europe Paris

5 → 8/02

Salle de la Grande Main | 🕒 inconnue, spectacle en création

Mar.  
5/02

20:00

Mer.  
6/02

19:00

Jeu.  
7/02

20:00

Ven.  
8/02

20:00

## LES POINTS FORTS

- Chef-d'œuvre de style et de versification.
- Brillante distribution d'acteurs de la scène française et belge.
- Une œuvre qui parle de la condition des femmes, de leur éducation et du mariage.
- Des intrigues galantes, des rencontres au balcon de jeunes gens amoureux, des armoires, échelles et autres ruses, des surprises, rebondissements et des coups de théâtre.
- La finesse psychologique du dramaturge et l'évolution des personnages d'Arnolphe et d'Agnès : à l'école de l'amour, elle apprend l'intelligence du cœur et les ruses de l'esprit.

*L'École des femmes*, comédie écrite par Molière en 1662, est reconnue comme un des plus grands succès de Molière et sa troupe. Elle met en scène une jeune fille, Agnès, élevée dès son plus jeune âge en retrait de la vie sociale. C'est qu'Arnolphe, vieil homme chargé de son éducation, a soustrait volontairement la jeune fille à toute tentation et toute influence extérieure pour se garantir une future épouse fidèle, docile et assez idiote pour lui obéir. C'est qu'Arnolphe est jaloux... Et il est persuadé que maintenir sa jeune pupille dans l'ignorance lui évitera d'être trompé. Il charge alors deux domestiques sans esprit de surveiller la jeune femme. Mais Agnès a aperçu le bel Horace... Et rien - pas même la lecture des maximes du mariage - ne va la détourner de lui. De naïve, la voilà hardie. L'innocence fait place à l'audace. Guidée par l'amour, elle désobéit. Horace quant à lui ignorant qu'Arnolphe est le tuteur d'Agnès, le prend pour confident et lui raconte les ruses de sa belle. Après cinq actes de rebondissements et de retournements de situations, Horace découvre qui est Arnolphe. On apprend qu'Agnès est la fille du seigneur Enrique, un ami du père d'Horace. Enrique finit par lui accorder la main de sa fille...

Arnolphe apprendra, à ses dépens, qu'il existe une différence - de taille ! - entre être idiot et être ignorante ! À l'école de l'Amour, Agnès démontre qu'il est dangereux de sous-estimer les jeunes filles.

**STÉPHANE BRAUNSCHWEIG** est né en 1964 à Paris. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint l'École du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez où il reçoit une formation théâtrale pendant deux ans, et fonde sa compagnie en 1988, Le Théâtre-Machine, avec laquelle il crée ses premiers spectacles.

Directeur du Centre dramatique National d'Orléans (93-98), du Théâtre National de Strasbourg et de son école (2000-2008), puis du Théâtre National de la Colline (2010-2015), il a mis en scène les œuvres d'Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Kleist, Büchner, Ibsen, Tchekhov, Wedekind, Pirandello, Brecht, Beckett et d'autres auteurs contemporains comme Hanoeh Levin ou Arne Lygre, sans oublier bien sûr Molière avec *Le Misanthrope* en 2003 et *Tartuffe* en 2008, couronné par le Prix Georges Lermier du Syndicat de la critique.

Outre sa soixantaine de mises en scène et scénographies de théâtre et d'opéra, Stéphane Braunschweig a publié un recueil de textes et d'entretiens sur le théâtre (*Petites portes, grands paysages – Actes Sud*) ainsi que ses propres traductions d'œuvres de Brecht, Pirandello, Lygre, Kleist ou Büchner.

En janvier 2016, Stéphane Braunschweig est nommé à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

## THÉMATIQUES

Le statut des femmes, leur éducation, leur émancipation, les mariages arrangés et mariages d'amour, l'ignorance et la tyrannie comme berceau de l'intégrisme

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **PHILOSTORY** à l'issue de la représentation du mercredi 6 février (voir p.63)
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## DERRIÈRE LES MURS DE L'ÉCOLE DES FEMMES DE MOLIÈRE

La peur des femmes transpire de l'œuvre de Molière. Jalousie malade, possessivité débridée, terreur d'être trompé, désir de domination définitive : les personnages masculins, particulièrement ceux que leur auteur interprétait lui-même (Alceste, Orgon, Arnolphe...), sont des malades hantés par cette peur, et qui oscillent entre le ridicule et l'effroi qu'ils inspirent.

[...] *L'École des femmes*, c'est la pédagogie de l'ignorance.

Molière fustige cette folie en égratignant au passage l'obscurantisme religieux qui la cautionne : les « Maximes du mariage » d'Arnolphe s'apparentant aussi bien aux préceptes des extrémistes chrétiens, des ultra-orthodoxes juifs ou des islamistes radicaux. Mais la peur qui habite Arnolphe est aussi, sans doute, celle de Molière, qui créa le rôle ; et c'est là que la pièce, au-delà de la satire, trouve ses accents les plus sincères et les plus troublants.

Au moment où il vient lui-même d'épouser la jeune Armande Béjart, il ne craint pas de se montrer sous un angle particulièrement noir et effrayant. Le fantasme d'une femme entièrement modelée par son père-époux se réalise sous la forme d'une séquestration aux relents d'inceste qui n'est pas sans nous évoquer aujourd'hui des faits divers bien réels.

Des comédies de Molière, *L'École des femmes* est celle qui distille le plus fort malaise. Malaise devant la folie totalitaire d'Arnolphe, malaise devant l'ignorance de la jeune fille dont on ne sait si elle relève d'un retard mental, d'une ruse de survie ou d'une feinte perverse. La situation d'enfermement, à la fois physique et dogmatique, est d'une violence rare, et la cruauté qui en découle et qui va peu à peu se retourner contre Arnolphe a l'intensité des cauchemars. Même l'émancipation finale d'Agnès, fuguant avec Horace, prend la forme d'un périlleux passage à l'acte...

Molière a conçu toute sa pièce comme se déroulant devant la maison qui « abrite » Agnès. Mais il a pris soin de ménager de mystérieuses ellipses entre les actes, pour des scènes qui nous sont seulement racontées. Ces scènes appellent le spectateur à s'engouffrer dans le roman caché de la maison. Explorer ce roman, entrebâiller les rideaux fermés, et faire exister Agnès en dehors du fantasme où Arnolphe (et peut-être Molière lui-même) voudrait l'enfermer, voilà ce que nous proposerons. [...]

Stéphane Braunschweig, mars 2018.

## EXTRAIT (ACTE III, SCÈNE 2)

[...]

Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage.

À d'austères devoirs le rang de femme engage :

Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,

Pour être libertine et prendre du bon temps.

Votre sexe n'est là que pour la dépendance.

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Bien qu'on soit deux moitiés de la société,

Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :

L'une est moitié suprême, l'autre subalterne :

L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.

Et ce que le soldat dans son devoir instruit

Montre obéissance au chef qui le conduit,

Le valet à son maître, un enfant à son père,

À son supérieur le moindre petit frère,

N'approche point encor de la docilité,

Et de l'obéissance, et de l'humilité,

Et du profond respect, où la femme doit être

Pour son mari, son chef, son seigneur et son maître.

Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,

Son devoir aussitôt est de baisser les yeux ;

Et de n'oser jamais le regarder en face

Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce,

C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui :

Mais ne vous gênez pas sur l'exemple d'autrui.

Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines,

Dont par toute la ville on chante les fredaines :

Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,

C'est-à-dire, d'ouïr aucun jeune blondin. [...]

# La vie trépidante de Laura Wilson

Jean-Marie Piemme / Jean Boillot

Fable  
contemporaine

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

13 → 16/02

Salle de l'Œil Vert | 1:25

Mer. 13/02	Jeu. 14/02	Ven. 15/02	Sam. 16/02
19:00	20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- La musique live d'Hervé Rigaud, du « rock énergétique » soutenu par des ajouts de musique électro, des loops et des claviers.
- Une scénographie à cheval entre la salle de concert et la salle de réunion.
- De la vidéo comme une prolongation du récit, pour donner accès aux spectateurs à des espaces de jeu hors plateau ou pour zoomer sur les personnages.
- Des courtes scènes, au rythme soutenu, dans lesquelles évoluent plus de vingt personnages interprétés par trois comédiens et un musicien.

Laura Wilson a été licenciée. Habitant une grande ville, sans revenu, la voilà qui glisse vers la pauvreté. Elle perd la garde de son enfant, divorce, déménage dans un petit studio, vit de solidarités fragiles et de petits boulots, multiplie les mésaventures d'un soir, s'isole. Un jour, elle découvre inopinément, dans un musée, une œuvre du peintre Brueghel, ce qui va déclencher un combat tous azimuts contre le monde et son cynisme. Confiante en la justice, elle va se battre pour elle ou pour le monde, c'est pareil. Piemme nous livre ici le portrait d'une femme du peuple, dans la lignée des Dardenne (même ville d'origine), Zola, Renoir ou Ken Loach. Mais pas de misérabilisme. Au contraire, elle est bien vivante et le prouve en s'attaquant au cynisme du monde, seule contre tous, grâce à son appétit de justice, et son extraordinaire énergie vitale. Dans cette mise en scène fouguese, chorale et musicale de Jean Boillot, les personnages ont des densités différentes : parfois simples voix, parfois très incarnés, parfois cités par des narrateurs-acteurs. Les nombreux personnages (une vingtaine) sont esquissés ou incarnés. Piemme nous rappelle que le théâtre est fait de conventions : ainsi, pour peu qu'on en donne les clés au spectateur, l'acteur peut être tour à tour homme, femme, enfant, vieux, image publicitaire, télévision, ... Le spectacle allie avec légèreté, fluidité, drôlerie, tonicité, son sujet et sa forme. Le petit plus : la musique est jouée en direct, affirmant la dimension « concert théâtralisé » de la mise en scène. Une fable contemporaine sur fond de chômage qui dresse le portrait d'une société toujours plus individualiste.

**JEAN-MARIE PIEMME** est un auteur, né en Wallonie, ayant suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris. Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia (Bruxelles). De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gérard Mortier à l'Opéra national de Belgique. Il a enseigné l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas). En 1986, il écrit sa première pièce *Neige en décembre* qui est mise en scène l'année suivante. Suivront une quarantaine de pièces jouées en Belgique et à l'étranger (France, Suisse, Italie, Allemagne, Hollande, République démocratique du Congo, Haïti). Ses textes sont principalement publiés aux éditions Actes-Sud papiers et aux éditions Lansman. Il a publié un roman *Tribulations d'un homme mouillé* aux éditions Labor à Bruxelles. La revue « Alternatives théâtrales » lui a consacré son numéro 75 (décembre 2002) ainsi qu'un hors-série *Voyages dans ma cuisine* (2008) constitué d'entretiens avec Antoine Laubin sur son théâtre. Les Éditions Aden ont publié *Sputnik*, un récit autobiographique, et *Rien d'officiel*, cinq récits sur le monde d'aujourd'hui conçus à partir de grandes figures shakespeariennes. L'œuvre de Jean-Marie Piemme a été couronnée de nombreux prix.

## NOTE D'INTENTION

Laura aurait pu céder à l'abattement ou au cynisme : rencontre inopinée et décisive, la contemplation du petit tableau de Brueghel (*La Chute des anges rebelles*) va changer son regard. Son engagement n'est pas né de la fréquentation d'un parti ou d'une sensibilité transmise. Il est la suite d'un choc, son licenciement. Sa conscience politique est informelle, spontanée, généreuse, intermittente, fruit de son expérience et de ses réflexions. Malgré les injustices dont elle est victime, elle croit toujours en la justice. Elle se bat, pour elle ou pour le monde, c'est pareil : pour récupérer la garde de son enfant, retrouver un emploi, un nouveau domicile, sortir de sa solitude, elle se bat contre la pingrerie des nantis, contre l'imposture des économistes, contre le terrorisme intellectuel, contre le machisme ordinaire, contre l'intolérance et l'indifférence ; elle monte sur un tonneau pour dénoncer l'inanité des votes, allonge une claque à son ex-patron, donne de l'argent aux miséreux alors qu'elle n'a pas le sou, chante dans la rue pour refaire société... C'est un combat individuel, à l'enjeu démesuré. Sa capacité à changer le monde peut sembler bien maigre. Au moins, elle survit. Laura est une femme de la classe populaire ou de ce qu'il en reste, prolétariat à l'ère du numérique, de la mondialisation, de la culture de masse, de l'illusion individualiste libérale. [...]

Laura est une rêveuse. L'imaginaire de Laura occupe une place essentielle dans sa vie. Les séries TV, les films hollywoodiens qu'elle voit à la TV avec son amie Véro, les chansons qu'elle entend à la radio, puis les tableaux du musée et les affiches publicitaires : toutes ces images dialoguent avec elle, remplaçant l'humanité absente des vivants, de la famille, des voisins, des collègues... [...]

Jean Boillot

## THÉMATIQUES

Le chômage et ses conséquences, la politique (la société, la justice et le droit), la morale (la liberté, le bonheur)

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 février
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## EXTRAIT

*Les prénoms sont ceux des acteurs (et non des personnages)*

ISABELLE - Eau, glace, deux doigts de Jack Daniels : voici votre whisky, monsieur le directeur. Laura Wilson ne précise pas qu'elle vient d'y ajouter une bonne dose de cyanure.

TOUS - Tschika

PHILIPPE - « Alexandrie, Alexandra », chante Laura Wilson, elle dégrafe son soutien-gorge, prenez donc un bain, dit-elle, en se touchant délicatement le bout des seins. Quand le directeur est dans l'eau, elle jette le radiateur électrique dans la baignoire.

TOUS - Tschika

RÉGIS - Robert de Niro tend un gros marteau à Laura Wilson. Merci, dit Laura à Robert de Niro. Le directeur sue, ses mains sont fixées au bureau par des bracelets de fer. Frappe, dit Robert de Niro et le marteau de Laura Wilson s'abat sur les doigts de ce gros sale directeur pourri. Ça craque !

TOUS - Tschika

ISABELLE - Tiens, je te donne mon sabre, dit Uma Thurman à Laura Wilson. Laura pénètre dans l'antre de son ennemi intime l'arme à la main. D'abord, elle zigouille une bonne centaine d'employés serviles et tout dévoués à leur maître. Puis son sabre est pris d'une frénétique excitation et Laura coupe l'odieux directeur en deux moitiés égales.

TOUS - Tschika

PHILIPPE - Dans les cuisines d'un grand hôtel, Jean-Claude Van Damme vient de sauver Laura Wilson d'un grand danger. Soudain un ultime ennemi implacable se dresse devant eux. Laisse-le moi, dit Laura à Jean-Claude. Et elle plonge le visage du crapuleux directeur dans la friture bouillante.

TOUS - Tschika

RÉGIS - La ville tremble. Métamorphosée en Godzilla, Laura Wilson traîne son grand corps de lézard dans les ruines. Et qui Godzilla aperçoit-il dans ses paupières de saurien ? Le directeur, le minus en chef qui court à toutes jambes vers sa voiture. Contact, démarrage : trop tard ! La patte de Laura Wilson l'écrase pour l'éternité.

TOUS - Tschika

ISABELLE - Laura Wilson vient tout simplement de perdre son travail.

## VIDÉO

Teaser du spectacle (NEST) <https://vimeo.com/244176261>

OVNI  
théâtralÀ partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Insoutenables longues étreintes

Ivan Viripaev / Galin Stoev

13 → 16/02

Mer. 13/02	Jeu. 14/02	Ven. 15/02	Sam. 16/02
19:00	20:00	20:00	19:00

Salle de la Grande Main | ⓘ inconnue, spectacle en création

## LES POINTS FORTS

- Galin Stoev et Ivan Viripaev, une formule explosive ! Souvenez-vous des formidables *Oxygène*, *Genèse n°2*, *Danse Delhi*. Quand Galin Stoev, un habitué du public liégeois s'empare du dernier texte de Ivan Viripaev, enfant terrible de la dramaturgie russe contemporaine...
- Une écriture théâtrale singulière, puissante et contemporaine, où l'auteur mêle le présent du plateau et la fiction, où les dialogues et les indications scéniques se superposent.
- Une langue d'une précision folle.

Quatre trentenaires désabusés. Lancés dans une course éperdue pour trouver un peu de beauté dans ce « monde de plastique de merde ». Perdus dans l'immensité de la vie. Quatre trentenaires en déroute qui errent dans les grandes métropoles. Les avions s'envolent, les épreuves s'enchaînent, les mariages se font et se défont. Tous les moyens sont bons pour trouver un peu de liberté et parvenir au sommet : sexe, drogue, sang et destruction. On retrouve ici l'écriture jubilatoire et ultra-contemporaine d'Ivan Viripaev. Dans un flux de paroles mêlant indications scéniques et dialogues, les comédiens racontent leurs personnages et effacent les frontières qui existent entre eux.

De la force, de la beauté et de l'énergie vitale en concentré.

## THÉMATIQUES

L'aliénation du monde moderne, l'amour et la liberté,  
la recherche du sens de la vie.

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 février
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**GALIN STOEV** (fidèle compagnon du Théâtre de Liège) est un metteur en scène incontournable dans le paysage théâtral contemporain. D'origine bulgare, il réside en partie à Bruxelles. Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma (Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia, créant nombre de spectacles, notamment au Théâtre national. Il commence par mettre en scène des auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset, etc.), pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley, etc.). Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires, etc.) où il signe plusieurs mises en scène. En 2005, il crée sa propre compagnie à Bruxelles, FINGERPRINT.

Plusieurs rencontres déterminantes jalonnent son parcours, et tout d'abord sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev, dont il met en scène *Les Rêves* (2002), la version bulgare ainsi que la version française d'*Oxygène, Genèse n°2* (présentée au 61<sup>e</sup> Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa), et *Danse Delhi* (en 2011 à la Colline – théâtre national).

En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, la création française de la pièce de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Tartuffe* de Molière (2014). Il retourne aussi régulièrement en Bulgarie, où il collabore avec la jeune auteure Yana Borissova (*Petite pièce pour une chambre d'enfant, Rose is a rose is a rose, Les Gens d'Oz*).

Par ailleurs, il crée en 2010 *La Vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège. En 2012, il monte une version russe du *Triomphe de l'amour* (Marivaux). En 2014, il monte *Liliom* de F. Molnar, une coproduction de la Colline - Théâtre National et du Théâtre de Liège.

## NOTE D'INTENTION

Ce texte de Viripaev se rapproche étrangement des premiers textes de l'auteur, et particulièrement d'*Oxygène*, puisqu'il s'agit d'un spectacle sous la forme d'un talkshow : les acteurs y racontent leurs personnages à travers un flux de paroles, au lieu de les incarner de manière classique. Ils les incarnent en fait autrement, et c'est tout ce qui fait la particularité et la richesse de la dramaturgie de Viripaev. Très concrètement, les personnages qui sont « racontés » dans la

pièce viennent tous de pays différents, mais leurs destins brisés se croisent à New York, une ville apparaissant comme l'emblème d'un monde « global » où tout existe de manière dispersée, disloquée ou explosée. En ce sens, on retrouve dans ce texte quelque chose de l'énergie vitale et furieuse d'*Oxygène*, mais avec toutes les profondeurs et la maturité que l'on trouve par exemple dans *Danse Delhi*. Par ailleurs, le texte affronte une question fondamentale qui était en germe dans les textes précédents de l'auteur : comment transformer la destructivité du monde extérieur en une force intérieure de créativité. Ce texte cherche ainsi à montrer comment, à travers des choix profondément intimes et secrets, nous sommes à même de construire une réalité commune et partagée. En un sens, cette pièce témoigne aussi d'une puissante recherche de liberté, lorsqu'elle sonde la possibilité d'aimer et d'être libre quand cela paraît précisément inconcevable. Là se cache la force et la beauté de ce texte, dont la théâtralité jaillit aussi de sa capacité à nous inspirer.

Galin Stoev

## EXTRAIT

CHARLIE - Là, je te prends par la main et je te conduis à l'autel.  
 MONICA - Là, je vais avec toi jusqu'à l'autel.  
 CHARLIE - Là, le prêtre prononce le mariage, et nous devenons mari et femme.  
 MONICA - Là, le Seigneur bénit notre union.  
 CHARLIE - Là, par le pouvoir qui lui a été conféré par Dieu, le prêtre nous proclame mari et femme.  
 MONICA - Là, après le dîner de mariage, nous rentrons à la maison.  
 CHARLIE - Là, je retire ta robe nuptiale et je te pénètre.  
 MONICA - Là, je me donne à toi et je m'abîme dans le plaisir.  
 CHARLIE - Là, un spermatozoïde s'unit à un ovule et un autre être humain apparaît.  
 MONICA - Un mois et demi plus tard, Monica va à l'hôpital pour avorter.  
 CHARLIE - Charlie ne sait rien de ça, et cela fait quelques temps qu'il vit avec l'idée qu'il va bientôt devenir père.  
 MONICA - Là, Monica s'allonge sur la table d'examen gynécologique, elle écarte les jambes.  
 CHARLIE - Là, Charlie marche dans la rue, il profite du soleil de cette journée d'automne. Le dernier jour de novembre.  
 MONICA - Là, le docteur racle des morceaux de matière vivante de Monica et les jette dans une poubelle prévue pour de tels déchets.  
 AMY - Là, maintenant, voilà Amy.  
 CHARLIE - Là, Charlie croise son ex, Amy, et ils vont chez elle pour se dire à quel point ils se sentent mal « dans ce putain de monde en plastique où personne ne sent rien, et où on dirait bien que cette fois-ci la planète est vraiment foutue ».  
 MONICA - Là, Monica rentre à la maison, épuisée, elle s'affale sur son lit. Elle sanglote, parce qu'elle sent qu'elle a fait quelque chose d'affreux. Comme si elle avait tué quelqu'un, parce que ces petits morceaux de tissus organiques que le docteur a jeté dans la poubelle étaient une forme de vie, une vie qui a été interrompue, juste à cause de la réticence de Monica à avoir un bébé pour l'instant.

[<https://www.maisonantoinevitez.com/fr/bibliotheque/insoutenables-longues-etrentes-966.html>]

# Toutes les choses géniales

Duncan Macmillan / Françoise Walot

Ce qui vaut la peine d'être vécu

À partir de la 4<sup>e</sup> secondaire

19 ➔ 24/02

Salle de l'Œil Vert | 🕒 1h15

Mar. 19/02	Mer. 20/02	Jeu. 21/02	Ven. 22/02	Sam. 23/02	Dim. 24/02
20:00	19:00 XL	20:00	20:00	19:00	14:00

bérénice 

## LES POINTS FORTS

- L'amour et l'humour au centre d'une écriture subtile.
- Un sujet grave abordé avec une légèreté et une émotion rares.
- Un dispositif scénique où l'acteur est proche et complice des spectateurs.
- La communauté de personnes que crée le spectacle, le temps de la représentation.

Du haut de ses sept ans, un petit garçon tente d'accrocher sa maman à la vie, grâce à une liste qu'il rédige selon ce qui lui semble valoir la peine d'être vécu : une liste de toutes les choses géniales dans le monde. Une liste qui, si elle la lit, redonnera à sa mère le goût de la vie !

Mais la maman ne semble pas toujours tenir à cette vie autant que le narrateur le voudrait - et la liste s'allonge.

À travers cet inventaire, drôle et désarmant, c'est toute une vie qui se déroule sous nos yeux. Le petit garçon grandit, tombe amoureux, et tente, malgré son désarroi, de goûter à la vie, à ses plaisirs, à ses difficultés, à ses surprises.

Le texte de Duncan Macmillan, toujours subtil et d'une apparente simplicité, aborde le sujet délicat et sensible de la dépression et du suicide. La pièce est pensée dans un rapport complice avec le public, et c'est François-Michel van der Rest qui réussit le pari de nous faire vivre avec lui cette histoire tendre et sincère.

Une proposition théâtrale qui célèbre le bonheur d'être en vie, ici et maintenant.

## THÉMATIQUES

Le suicide, la dépression, la prise de décision, la parole et le dialogue, la spontanéité - par opposition au *prescrit*

## NOTE D'INTENTION

Dans la lignée de la *Causerie sur le Lemming* (présentée en 2008 au Festival Émulation, puis en 2010 au Théâtre de la Place), *Toutes les choses géniales* est un spectacle-pour-un-homme-seul-avec-plein-d'autres-personnes-plus-ou-moins-seules. C'est un solo à plusieurs. L'intention est de proposer au spectateur d'interroger avec humour et amour son désir de vivre, dans une forme théâtrale très particulière et basée fondamentalement sur l'ici et maintenant partagés par l'acteur et le spectateur. C'est une expérience d'autant plus partagée que les frontières traditionnelles entre le spectateur et l'acteur sont mises à l'épreuve : les spectateurs jouent, l'acteur regarde les spectateurs jouer et s'inspire de ce qu'il perçoit et voit chez eux. La pièce a été écrite à partir d'une des installations de Duncan Macmillan : les membres du public étaient invités à écrire leurs propres propositions des choses qu'ils trouvent géniales dans le monde. Son projet était de parler de la dépression et du suicide avec légèreté, profondeur et humour, sans pour autant se substituer aux traitements proposés pour soigner ceux qui en souffrent. Macmillan s'était associé pour cette installation à l'acteur de stand-up Jonny Donahoe. Leur conclusion est que la prise de parole et l'échange réel étaient extraordinairement puissants et efficaces pour traiter de ces sujets. *Toutes les choses géniales* est né de ces désirs de rencontres entre l'acteur et son public : vivre une heure quart de création dans un ici et maintenant total. Ce sont les racines mêmes du théâtre : le contact indicible, à la fois corporel et spirituel, entre toutes les personnes présentes dans la salle, quels que soient leurs rôles respectifs. *Toutes les choses géniales*, à travers la quête d'un fils qui veut sauver sa mère dépressive de ses tendances suicidaires, raconte avec le spectateur, par le spectateur, la possibilité d'inventer sa vie.

François-Michel van der Rest

**DUNCAN MACMILLAN** est un jeune auteur anglais dont les écrits traitent de sujets en prise avec l'actualité, que ce soit la dépression (*Every Brilliant Things*), les relations familiales (*Lungs*) ou le dérèglement climatique (2071).

Ce qui le motive à écrire, principalement, c'est de « trouver quelque chose à dire qui n'est pas dit », comme s'il voulait aller chercher les points aveugles dans la société - que cet aveuglement soit conscient ou inconscient.

Il considère (et son propos rejoint ici l'intention de Le Groupe®) que « le théâtre est avant tout une intervention ». Il désire mettre en scène le public, dans la mesure où il veut solliciter le cerveau du spectateur à faire plusieurs choses à la fois. Le spectateur, chez Macmillan, est dans une drôle de situation, il n'est pas confortablement installé dans son rôle traditionnel de spectateur : il ne sait pas ce qui peut lui arriver personnellement, il est face à son action ou son absence de décision.

## AUTOUR DU SPECTACLE

- **BORD DE SCÈNE XL** mercredi 20 février : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

## EXTRAIT

J'ai oublié la liste jusqu'à sa deuxième tentative, à peu près dix ans plus tard. Papa a déboulé au milieu d'un cours de chimie. La même impression d'une trappe qui s'ouvre sous tes pieds. Se battre ou fuir. Le même trajet en voiture sans un mot jusqu'à l'hôpital.

Étant adolescent j'ai moins bien géré la situation. J'étais à fleur de peau. Le soir où elle est rentrée à la maison, elle s'est assise à la table de la cuisine et elle a dit que si elle n'avait pas eu l'estomac plein à cause de la pizza jambon ananas de la veille, elle serait morte. Et je lui ai répondu :

« T'as pris l'équivalent de trois semaines d'antidépresseurs, un tube d'aspirine et une demi-boîte d'antihistaminiques. T'es certainement en meilleure forme que moi. Si tu veux te suicider jette-toi d'un pont ».

Plutôt que de m'en aller en claquant la porte, je suis resté assis et je me suis mis à m'empiffrer. J'avais passé des heures à préparer ce dîner et j'étais furieux de la voir assise là, à souhaiter être morte et à tout laisser refroidir. Il y a eu un instant de silence absolu, assourdissant. Et puis elle s'est mise à rire. C'était un rire tellement sincère qu'au bout d'un moment je me suis mis à rire moi aussi. Papa a fini par se lever et quitter la table, pour aller écouter des disques dans son bureau. Je n'ai pas réussi à m'endormir ce soir-là. Je me suis mis à faire du tri dans ma chambre, à emballer ce que je voulais garder et à jeter le reste. Je me suis mis à trembler. Est-ce que ça vous avez déjà eu ça ? Quand vous remarquez que vos mains tremblent et que vous respirez fort et que vous vous trouvez au milieu d'un amoncellement de sacs poubelle avec vos affaires dedans et vous vous rendez compte que ça ne va pas du tout. Ça ne va pas du tout, là.

Et alors, dans une boîte sous mon lit, enfouie sous des albums d'autocollants, des coquillages et des Action-Man j'ai retrouvé la liste. Je me suis assis par terre et j'ai tout lu.

1. Les glaces.

Le moi plus jeune avait bien mieux géré la situation. Il n'était pas arrogant. Le moi plus jeune était plein d'espoir. Naïf, bien sûr. Mais plein d'espoir.

Alors, une fois que j'ai fini de lire la liste, j'ai pris un stylo et j'ai continué là où ce petit garçon s'était arrêté.

315. L'odeur des vieux livres.

316. John Mc Enroe

317. La trilogie de Star Wars

318. Brûler des trucs.

319. Rire tellement fort que t'as le lait qui te ressort par le nez.

320. Se réconcilier après une dispute.



Drame  
passionnel

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Breaking the waves

D'après Lars Von Trier, David Pirie & Peter Asmussen / Myriam Muller

© pxhere

27/02 → 02/03

Salle de la Grande Main | 📍 inconnue, spectacle en création

Mer. 27/02	Jeu. 28/02	Ven. 1/03	Sam. 2/03
19:00	20:00	20:00	19:00

## LES POINTS FORTS

- Une adaptation du scénario du magnifique film éponyme (Grand Prix du jury à Cannes en 1996).
- *Breaking the waves* décrit l'éveil d'une femme que le puritanisme a littéralement dépecée.
- Une héroïne écartelée entre le dogme et l'expérience, la croyance et le doute, le passé et la modernité.
- Une histoire d'amour véritable.
- La mise en scène signée Myriam Muller, une jeune artiste luxembourgeoise, après une mise en scène remarquée de *Anéantis*.

*Breaking the waves*, c'est avant tout l'histoire d'une passion. Bess et Jan sont fous amoureux. C'est une petite île isolée au nord de l'Écosse et sa petite communauté protestante d'une intransigeante austérité qui voient éclore leur amour. Contre l'avis des siens, Bess épouse Jan. Bess est fragile. Elle parle à Dieu et entretient avec lui une conversation secrète. Et Dieu lui répond. Alors elle prie pour que son mari revienne de la plate-forme pétrolière où il travaille. Et Dieu exauce son vœu. Jan reviendra plus vite que prévu, victime d'un accident, et complètement paralysé.

Jan lui demande alors de continuer à aimer, de trouver un amant et de lui raconter ses plaisirs sexuels. Bess, prête à tout pour le sauver, dans un ultime sacrifice, accepte et connaît des relations de plus en plus déviantes et dangereuses. Dans un acte de bonté pur, elle tente de continuer à faire vivre son amour, par procuration. Dans un contexte social dur, hostile et hyper religieux, Jan entraîne Bess aux limites de la perversité. Le contexte socio-culturel européen pourrait bien être à l'image de ce petit village clos, sectaire et menacé par l'intrusion de Jan. Voilà la réflexion menée par Myriam Muller à partir de ce récit poignant et brut, qui pose la question de la foi et du don absolu de soi, dans un contexte où la bonté est devenue suspecte.

**LARS VON TRIER** ( 1956 - ) est un réalisateur et scénariste danois. Il est un des fondateurs du Dogme95 qui définit d'après dix règles précises une façon de filmer.

Les films «dogmatiques» selon ce mouvement répondent à un style de réalisation épuré, simplifié : pas ou peu de montage, prise de son en direct, filmé caméra sur épaule, etc.

Son style est très influencé par les maîtres de l'école scandinave : Dreyer, Bergman. Von Trier cherche fréquemment à réinterpréter des genres très codifiés tels que la comédie musicale (*Dancer in the Dark*), le film noir (*The Element of Crime*) ou le film d'épouvante (*L'Hôpital et ses fantômes*) en leur imprimant un style très personnel. En 1984, son premier long-métrage *The Element of Crime* remporte le Grand Prix Technique de la Commission Supérieure Technique du Festival de Cannes. En 1991, il reçoit le Grand Prix technique du 44<sup>e</sup> festival de Cannes pour son film *Europa*.

Avec *Breaking the waves* (1996), Lars von Trier débute une nouvelle trilogie, « Coeur d'or », issue d'un conte qu'il a lu enfant. Tourné entièrement caméra à l'épaule, ce mélodrame qui révèle Emily Watson fait sensation sur la Croisette, où il reçoit le Grand Prix du Jury. En 1998, il imagine, avec d'autres compatriotes -dont Thomas Vinterberg, auteur de *Festen-*, le « Dogme », un catalogue de contraintes formelles (pas si loin de la blague de potaches) visant à promouvoir une mise en scène débarrassée de tout artifice. *Les Idiots*, réflexion sur la vie en communauté, est tourné selon ces préceptes. Il se lance ensuite dans *Dancer in the dark*, dernier volet de sa trilogie «Coeur d'or». Présenté en 2000 à Cannes, où von Trier a ses habitudes, ce mélo musical vaut à son héroïne, la chanteuse islandaise Björk, le Prix d'interprétation et au cinéaste la Palme d'Or.

S'il s'est imposé comme l'un des auteurs majeurs du cinéma européen, Lars von Trier n'en a pas fini avec sa frénésie d'expérimentation. Il s'attelle en 2003 à une nouvelle trilogie, dans laquelle il entend livrer sa vision iconoclaste de l'Amérique à travers le destin d'une jeune femme naïve nommée Grace. Dans le premier volet, *Dogville*, elle a les traits de Nicole Kidman, tandis que dans le deuxième, *Manderlay* (2005), centré sur l'esclavage, le rôle est repris par Bryce Dallas Howard. Le projet est salué pour son audace formelle (les décors sont tracés au sol à la craie), mais l'imprévisible Danois décide de reporter le tournage du troisième volet, préférant réaliser une comédie noire à petit budget, *Le Direktør*. Il revient en 2009 sur le terrain de l'épouvante avec *Antichrist*, interprété par Willem Dafoe et Charlotte Gainsbourg.

En 2010, il tourne en Suède un film de science-fiction catastrophe intitulé *Melancholia*, avec Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg, Kiefer Sutherland, Charlotte Rampling, Alexander Skarsgård, Stellan Skarsgård et Udo Kier.

## THÉMATIQUES

Le poids de la religion rigoriste, l'amour, la bonté, le sacrifice

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 27 février
- **INTRODUCTION** au spectacle le soir de la représentation (3/4 heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

### VIDÉO

Trailer du film de Lars Von Trier

<https://www.youtube.com/watch?v=IBJFj8qvjPs>

Kaléidoscope  
temporel

À partir de la  
3<sup>e</sup>  
secondaire

# Ce qui arrive

Richard McGuire / Coline Struyf

12 ➔ 15/03

Salle de la Grande Main | 📍 inconnue, spectacle en création

Mar. 12/03	Mer. 13/03	Jeu. 14/03	Ven. 15/03
20:00	19:00	20:00	20:00

## LES POINTS FORTS

- Un spectacle qui s'inspire de la structure narrative originale et singulière de la BD *Ici* (de l'Américain Richard McGuire, sacré meilleur album de BD au Festival d'Angoulême en 2016).
- Une réflexion sur l'espace, qui se transforme avec le temps, et sur le rapport au temps.
- Un spectacle où mémoires collective et personnelle se superposent.
- Des esthétiques liées aux différentes époques traversées (costumes, mobilier, etc.).
- Une scénographie mouvante, plurielle, faite de vidéos, de tulle, de photographies, de panneaux pivotants, etc.

En prenant le roman graphique de McGuire comme support à sa création, Coline Struyf nous propose un voyage dans le temps. Comme une longue traversée à travers les différents âges de l'humanité, le spectacle explore l'histoire d'une famille.

La petite et la grande histoire se superposent. Le temps passe, inexorablement. Rien n'arrête sa course folle, ce qui nous rappelle notre place minuscule dans l'immensément grand et donne une perception ambiguë de nos existences, dérisoires et exceptionnelles.

Dans un grand écart vertigineux entre passé lointain, avenir proche et futur, il était une fois un lieu. Quoi de mieux que l'ici et maintenant du théâtre pour interroger ce qui demeure, ce qui survient, ce qui disparaît, ce qui arrive ?

*Ici*, de Richard McGuire, couvre des milliards d'années, de l'apparition de la vie sur terre jusqu'à un futur lointain, depuis un seul et unique point de vue : l'angle d'un salon, celui d'une maison de Perth Amboy, New Jersey, où l'auteur a grandi. Sur chaque double page – du moins de 1907 à 2111, entre la construction du bâtiment –, deux murs, l'un percé d'une fenêtre, l'autre paré d'une cheminée, se rejoignent à la charnière du livre. Dans un coin de l'image, un cartouche donne la date. Sur la plupart des pages se superposent des cases, datées elles aussi. Elles montrent d'autres épisodes advenus en ce lieu précis, à une autre époque. Un vertige naît du rapprochement de ces scènes, fragments d'une chronique familiale, d'instantanés historiques, scènes futuristes.

Richard McGuire a imaginé ce procédé narratif en 1989, s'inspirant des fenêtres d'un écran d'ordinateur : le Macintosh avait cinq ans. Son récit de six pages en noir et blanc, publié dans la revue *Raw*, avait ébloui Chris Ware (*Building Stories*, Delcourt, 2014), qui le cite comme l'une de ses influences majeures.

Vingt-cinq ans après, développée en un livre, l'idée a donné naissance à une symphonie graphique.

Anne Favalière, *Le Monde*.

## NOTE D'INTENTION

Je souhaite faire apparaître comment l'histoire (petite ou grande) nous construit, construit nos manières de vivre, notre relation au monde. Comment les histoires (petites ou grandes) font ce que nous sommes aujourd'hui et comment nous pouvons, à partir de là, envisager l'avenir.

Que de cette recherche émerge un théâtre dense, intense, inconvenant, baroque, palpitant, mouvant, perméable, sensible, ouvert aux jeux, aux combinaisons, aux juxtapositions.

J'envisage ce spectacle comme une expérience particulière de la temporalité pour le spectateur, lui permettant de voyager dans le temps et de rêver avec nous à la possibilité de nous réinventer.

Nous nous attachons aux simples gestes, aux scènes quotidiennes constitutives de nos existences, à notre temps mais aussi au temps de l'univers, à cette universalité de l'immensément grand, à nos cosmogonies individuelles – mythologie de notre être au monde. Nous questionnons nos modes de vie. Ce qui demeure, ce qui survient, ce qui disparaît, ce qui arrive.

Coline Struyf

## THÉMATIQUES

La rencontre de la petite et de la grande histoire, notre rapport à l'espace, au regard du temps qui passe, voyage dans le temps, à travers les époques

### AUTOUR DU SPECTACLE

- **RENCONTRE** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 mars
- **INTRODUCTIONS** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **ANIMATION** en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**COLINE STRUYF** est membre du Collectif Mariedl, compagnie conventionnée qu'elle codirige avec Selma Alaoui et Emilie Maquest depuis 2007. Diplômée de l'INSAS à Bruxelles, elle développe un théâtre à l'esthétique affirmée qui se singularise par l'utilisation de supports non théâtraux. En 2007, elle réalise la mise en scène de *Richard III* de Carmelo Bene. En 2009, elle adapte et met en scène *Un fils de notre temps* de Ödön von Horvath au Théâtre Océan Nord, repris au Théâtre National de Bruxelles. De 2010 à 2013, elle est metteuse en scène associée au Théâtre National. En 2010, elle crée un spectacle musical et chorégraphique, *Balistique terminale*. Elle collabore artistiquement à de nombreux projets et assiste les metteuses en scène Selma Alaoui et Isabelle Pousseur. En 2014, elle présente au Théâtre Océan Nord *Homme sans but* de Arne Lygre salué par le prix de la meilleure mise en scène aux Prix de la Critique en Belgique, puis sélectionné au Festival Impatience et joué au 104 à Paris en 2016. En 2015, elle signe l'adaptation et la mise en scène de *Lettre à D., histoire d'un amour* d'André Gorz. Depuis 2013, elle enseigne l'interprétation dramatique et la mise en scène à l'INSAS.



# JURY JEUNES

Pour les  
élèves de  
rhéto

Une semaine d'exception consacrée à la jeune garde théâtrale émergente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un jury, composé de programmateurs internationaux, remettra le « Prix Émulation ». De quoi peut-être faire rebondir certains projets ou leur procurer une continuation imprévue dans d'autres pays.

**Un second jury, composé d'étudiants de l'enseignement secondaire de la Province de Liège, remettra le « Coup de cœur ». Une alléchante opportunité pour ces jeunes de participer activement au festival en échangeant avis et ressentis.**

Pour sa huitième édition, le Théâtre de Liège porte au-devant de la scène sept spectacles, de jeunes compagnies, dans six salles disséminées dans la richesse des lieux que Liège recèle.

	LIEU	MAR.19	MER.20	JEU.21+C.U.	VEN.22	SAM.23	DIM.24
CHARD'ASSAUT	SALLE DE LA GRANDE MAIN	-	21:00	21:00	21:00	21:00	18:00
({:}) IMPRONONÇABLE	leCORRIDOR	21:00	21:00	21:00	21:00	21:00	16:00
QUELQUES RÊVES OUBLIÉS	SALLE DE LA GRANDE MAIN	19:00	19:00	19:00	19:00	19:00	16:00
ASHES TO ASHES	LA COURTE ECHELLE	19:00	19:00	19:00	19:00	19:00	16:00
SIC'ÉTAIT UN SPECTACLE	LA HALTE	21:00	21:00	21:00	21:00	21:00	18:00
PARC	SALLE DE L'ŒIL VERT	19:00	19:00	19:00	19:00	19:00	14:00
WE SHOULD BE DANCING	CITÉ MIROIR	19:00	19:00	19:00	19:00	19:00	14:00

Exploration  
de l'anatomie  
féminine

## ({:}) imprononçable

Lorette Moreau

({:}) explore une géographie singulière, celle du sexe féminin, depuis la vulve jusqu'au col de l'utérus. Conçue comme une promenade des sens, cette performance théâtrale combinée à une installation plastique et sensorielle traverse plusieurs saisons et climats et invite à la curiosité. Les trois performeuses deviennent guides-sherpas et déploient une partition théâtrale hétéroclite composée de données scientifiques, d'envolées poétiques et de paroles intimes. Les spectateur.trice.s sont invité.e.s à explorer les plaines, les recoins, les plis et les tréfonds, à graver les montagnes et à se rafraîchir au bord des rivières de l'anatomie sexuelle féminine.

Le sujet, éminemment politique, est ici abordé sous l'angle ludique de l'observation sensitive de cette contrée encore trop méconnue, s'écartant des aspects traumatiques ou utilitaristes trop souvent associés au sexe féminin.



© Rachel Casado

Conception Jennifer Cousin, Céline Estenne, Caroline Godart, Charlotte Lippinois, Laurence Magnée, Réhab Mehal, Lorette Moreau et Salomé Richard Mise en scène Lorette Moreau Installation plastique Charlotte Lippinois Performance Céline Estenne, Réhab Mehal, Salomé Richard Dramaturgie Caroline Godart Création lumières Laurence Magnée Création sonore Jennifer Cousin Avec la complicité de Isabelle Jans et Mathilde Messina Soutien et résidences le CORRIDOR, Kunstenwerkplaats Pianofabriek, Service provincial des arts de la scène/Fabrique de Théâtre, Centre Culturel de Chénée et Théâtre de la Montagne magique

Rêverie  
éveillée

## Quelques rêves oubliés

Camille Panza



© Guy-Joël Olivier

Conte onirique ramené du Japon, le spectacle *Quelques rêves oubliés* nous raconte l'histoire d'une ancienne chanteuse populaire, de sa jeune assistante et de son manager, tous trois poussés dans leurs renoncements. À bord d'un train de nuit, ils n'ont d'autre occupation que de discuter et se laisser aller à des petits bouts de rêveries avortés. Sublimé par l'univers visuel et sonore, le texte d'Oriza Hirata permet progressivement au spectateur de basculer, tel un chasseur de rêves, dans un monde étrange.

Avec Gwen Berrou, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Noémie Zurletti Texte Oriza Hirata Traduction Rose-Marie Makino Fayolle Mise en scène Camille Panza Scénographie Marie-Laetitia Cianfarani Création son Noam Rzewski Création lumière Léonard Cornevin Production: ERSATZ Coproductions Le 140 / Bruxelles, compagnie SEINENDAN / Japon Avec le soutien de la Bourse Marie-Paule Godenne, La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avi-gnon, KIAC (Kinosaki Arts Center), festival look'in out, la WBT/D et le BJJ (Bureau international de la Jeunesse). La compagnie ERSATZ est soutenue financièrement par la région Grand Est dans le cadre de l'aide à l'émergence 2017/2019

Dialogue de  
sourds



© Simon Thomas

## Char d'assaut

Simon Thomas

Dans une écriture originale de Simon Thomas, Tristan et Marceline arpentent un espace vide aux allures labyrinthiques. Ils se heurtent en permanence à leur condition d'être, impuissants par rapport au cours des choses. Au gré de leurs allers-retours à la recherche de ce qui pourrait être la sortie, ils discutent. Du sens de la vie, de leurs envies suicidaires, de ce qu'ils préfèrent manger. Une errance aux dialogues absurdes, teintés d'humour noir.

Avec Stéphanie Goemaere et Aurélien Dubreuil-Lachaud Écriture et mise en scène Simon Thomas Collaborateur à la production et à la diffusion Florent Garnier Création La Horde Furtive Production déléguée Mars - Mons Arts de la Scène Coproduction Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre de Liège et La Coop asbl. Soutien Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre pour le CAPT. Elaboré sur Mars - Mons Arts de la Scène, au Théâtre Varia, au Théâtre de Liège, dans la salle de Véronique Dumont, à la Cie Point Zéro via Jean-Michel d'Hoop et au sein de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Témoignage



© DR

## Ashes to ashes

Simon Wauters

« Si un jour, cher lecteur, tu veux comprendre, tu veux connaître notre "je", plonge-toi en ces lignes (...) et tu comprendras pourquoi nous étions ainsi et pas autrement. » Le récit que Zalmen Gradoswki a enfoui dans de lourdes gourdes cachées sous les cendres à Auschwitz témoigne de l'exécution de la moitié de ses compagnons Sonderkommandos, ainsi que du manque et de la culpabilité que cet acte a provoqué chez les épargnés. Agnès Limbos et Simon Wauters redonnent un battement, une matière et une voix à ces âmes abandonnées dans les rouages de l'enfer.

Avec Simon Wauters D'après le témoignage de Zalmen Gradoswki Texte Simon Wauters et Valentin Wauters Mise en scène Agnès Limbos Scénographie Nicolas Stevens Diffusion La Charge du Rhinocéros Création Simon Wauters, Compagnie HS

Absurdités  
de la guerre

## Si c'était un spectacle

Birsen Gülsu



© Ron Hawir - Blood and Honey - VII

Si le meurtre de François Ferdinand à Sarajevo était un spectacle, la partie visible de l'iceberg ? Si en 1992, le premier coup de feu n'était qu'une raison spectaculaire de remettre en marche la grande machine guerrière ? Plus de 25 ans après les accords de Dayton, qui mirent fin à la guerre en Bosnie Herzégovine, tournons nos regards vers le dernier conflit qui a secoué le centre de l'Europe pour questionner et distinguer le spectaculaire du réel, le buzz médiatique de l'information, le « si magique » de l'acteur de la réalité.

Avec Elisabeth Karlik, Eva Zingaro-Meyer, Rémi Faure, Benjamin Lichou, Jean Mathias Pondant Mise en scène, adaptation et traduction du texte Birsen Gülsu Texte Almir Imsirevic Conseil costumes Marie-Hélène Balau Conseil dramaturgique Mathias Simons Regards extérieurs Nathalie Mauger et Mathias Simons Avec la participation d'Elisabeth Woronoff, Fanny Cuvelier, Gianni La Rocca et Ninuccia Berthet Un projet de la Compagnie Missed Call Soutien La Chaufferie Acte1  
Un spectacle issu d'un solo carte blanche de l'ESACT

Cauchemar  
à l'odeur de  
chlore et de  
sang



© Alice Piemme

## PARC

Collectif La Station

Anke, Kania, Lars et Nicolai – dresseurs d'animaux marins dans un parc d'attraction – sont confrontés à un effroyable accident : leur cheffe de staff, Laora, est dévorée en plein show par l'animal vedette du parc, l'orque Tatanka. Cet événement dramatique les plonge dans une folie galopante et les ramène à ce qu'ils sont : les dresseurs d'une force indomptable. Une comédie contemporaine inspirée de Charles Burns, David Cronenberg et... Sauvez Willy.

Avec Cédric Coomans, Eléna Doratiotto, Sarah Hebborn, Daniel Schmitz, Kirsten Van Den Hoorn

Écriture, mise en scène Le Collectif La Station Cédric Coomans, Eléna Doratiotto, Sarah Hebborn, Daniel Schmitz Création lumière Octavie Piéron Scénographie Valentin Périlleux Regard extérieur Marion Lory Création sonore Antonin Simon Soutien à la dramaturgie Olivier Hespel Assistante de production Charline Rondia Création La Station Collectif Production L'Ancre – Théâtre Royal Coproduction Théâtre de Liège, Atelier 210, Collectif La Station, La Coop asbl & Shelter Prod Soutien BAMP, Kunstencentrum Nona Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre pour le CAPT

Docu-fiction  
tragicomique



© Emilienne Flagothier

## We should be dancing

Emilienne Flagothier

Après avoir filmé de tout petits enfants dans les squares, les acteurs, menés par Emilienne Flagothier, reproduisent à l'identique leurs mouvements engendrés par la curiosité dévorante et la soif intarissable d'apprendre et de jouer. Constatant l'abîme qui sépare les corps inventifs des bambins de notre gestuelle d'adulte sérieuse, utile et précise, les artistes se demandent où s'est bien envolé notre goût de l'aventure et de l'expérimentation ? Une proposition expérimentalo-comique sur la puissance créatrice, la joie et la liberté interprété par cinq acteurs adultes et responsables.

Avec Lucas Meister, Nicole Stankiewicz, Aurélien Leforestier, Valentin Dayan (distribution en cours)

Mise en scène Emilienne Flagothier Son Noam Rzewski Dramaturgie Nicole Stankiewicz Production Mars - Mons Arts de la Scène Soutiens (résidences) Théâtre Marni, La Bellone, La Roseraie, Festival LookIN'Out



©Marko Ercegović

**DANSE**

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# APOXYOMENOS

Claudio Bernardo

Ballet du Théâtre National de Croatie

**22 + 23/01**

Salle de la Grande Main | 🕒 60 minutes

Cette création chorégraphique de Claudio Bernardo pour les danseurs du Ballet du Théâtre National de Croatie évoque les séquelles laissées par la guerre sur les corps en exil, amputés de leurs membres et traumatisés psychologiquement. Les danseurs évoluent dans un univers chargé de poésie nostalgique développé dans une chorégraphie s'inspirant des danses traditionnelles des pays du bassin méditerranéen et adriatique. Construite sous forme de requiem, cette pièce est incrustée de chœurs extraits de la tragédie *Les Troyennes* d'Euripide, interprété en grec ancien. La danse et les chants réveillent les souvenirs et les archétypes de la mythologie pour nous questionner sur les conflits actuels, car, de la Guerre de Troie au 21<sup>e</sup> siècle, rien, hélas, n'a changé.

Avec les danseurs du Ballet du Théâtre National de Croatie Dirigé par Leonard Jakovina Concept et chorégraphie Claudio Bernardo Composition musicale Tamara Obrovac, Yves de Mey Scénographie Sven Jonke Lumières Aleksandar Čavlek Costumes Silvio Vujičić Dramaturgie Lada Kaštelan Production Théâtre National de Croatie Coproduction Théâtre de Liège, As Palavras – Cie Claudio Bernardo Remerciements Musée d'Apoxyomenos (Mali Lošinj, Croatie) et Diego Ocampo Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Danse. La compagnie est en résidence artistique au Théâtre Varia depuis 2012.

# MÉMOIRE(S)

Compagnie du Poivre Rose

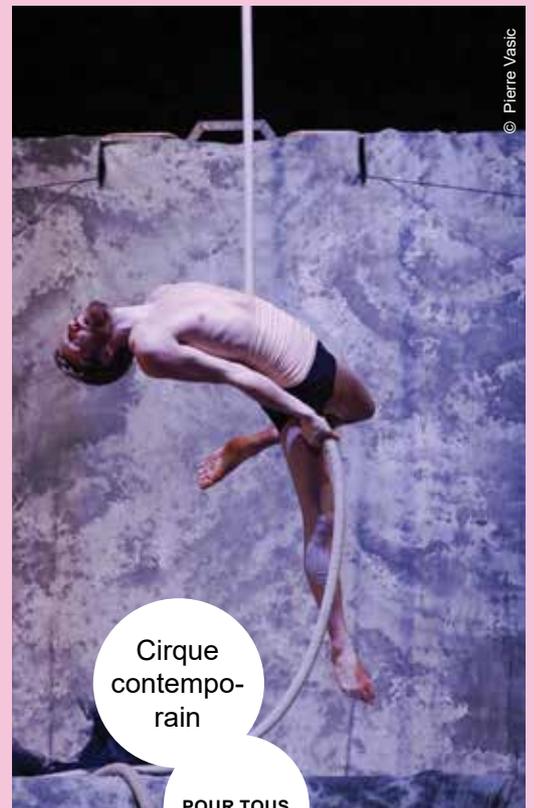
**16 + 17/10**

Salle de la Grande Main | 🕒 1h10

Après le succès de leur première création, les cinq circassiens de la Compagnie du Poivre Rose s'attaquent aux méandres de la mémoire. Avec finesse, humour et décalage, ils évoluent dans un huit clos plein de leurs souvenirs. Ils enchainent avec grâce et agilité mât, trapèze, corde lisse, cadre coréen, hula hoop et patins à roulettes, fidèles au langage qui leur est propre. Pour ce faire, ils nous emmèneront dans leurs histoires personnelles et feront appel à de nombreuses références populaires communes à tous. Nous disparaîtrons tous un jour, et puis petit à petit les dernières traces de notre existence s'envoleront également. La mémoire collective, elle, survivra. Le chemin entre l'être et l'oubli est le chemin de ce spectacle et de ses personnages.

À travers une succession de variations et d'instantanés choisis du travail plastique de Christian Boltanski, la pièce forme petit à petit le puzzle de l'histoire, d'une mémoire commune. Du cirque contemporain magnifique !

Avec Antoinette Chaudron, Thomas Dechaufour, Marine Fourteau, Amaury Vanderborcht, Marcel Vidal Castells Mise en scène Christian Lucas Lumières Maëlle Payonne Costumes Saïd Abitar Coproduction Maison de la Culture de Tournai, Les Halles de Schaerbeek, Circa / Auch, Espace Athic / Relais Culturel d'Obernai, Dommelhof / Neerpelt Accueil en résidence Espace Catastrophe / Bruxelles, Dommelhof / Neerpelt, Destelheide / Dworp, Espace Jolibois / Bruxelles, CREAC – Marseille, Circa - Auch Soutien Fédération Wallonie-Bruxelles, Centre des Arts Scéniques et l'Espace Jéliotte à Olorons-Ste-Marie.



© Pierre Vasic

**Cirque  
contemporain**

**POUR TOUS**

Devoir de  
mémoire

À partir de la  
5<sup>e</sup>  
secondaire

# Sortir du noir

Mary Jimenez & Bénédicte Liénard

## THÉMATIQUES

Les flux migratoires et les milliers de morts qu'ils entraînent, le devoir de sépulture non rendu à ces milliers de morts

ATLAS OF  
TRANSITIONS

13 ➔ 15/03 Salle des Pieds Légers

Atlas of Transitions – une nouvelle géographie pour une Europe multiculturelle – est un des projets internationaux choisi par le programme Creative Europe. Il met en lien des théâtres, des centres d'art contemporain, des organisations culturelles et des universités de sept pays européens, afin de rechercher des perceptions nouvelles de l'espace public et des moyens fédérateurs de cohabitations interactives entre les citoyens et les nouveaux arrivants. C'est dans ce cadre que le Théâtre de Liège, partenaire belge du projet, vous propose une première étape de *Sortir du noir*, sous la forme d'une installation visuelle, sensorielle et documentaire. Conçue par les réalisatrices Mary Jimenez et Bénédicte Liénard, l'œuvre engage une réflexion pointue sur la réalité des flux migratoires, la réponse que l'Europe nous impose et la dimension fondamentale du devoir de sépulture. Le voyage s'ouvre sur une cartographie précise qui retrace la construction des murs, barbelés, frontières et camps, détaille les circonstances et les endroits du décès de milliers de migrants et situe la peur par le biais de photos d'habitants et de lieux positionnés du « bon côté » de la frontière. Les visiteurs sont ensuite invités à pénétrer dans une chambre funéraire, espace-temps du recueillement. Un spectacle qui croise images, récits et musique clôt cette démarche réflexive. Le plateau devient le lieu de l'apaisement. Un éclat de lumière se pose sur l'amnésie pour panser et penser.

## LES POINTS FORTS

- Une proposition qui sort du cadre exclusivement théâtral et propose également un travail visuel, sous forme d'installation.
- La collaboration de deux réalisatrices, inquiètes de l'état du monde.
- Une réflexion engagée qui s'appuie sur le réel.
- Le théâtre pensé comme ce lieu symbolique de sépulture où les chants et les récits des vivants viennent rencontrer les images pour conduire les spectateurs à penser (panser) l'absence.

**MARY JIMENEZ** est une réalisatrice et scénariste née à Lima (Pérou). Elle est la réalisatrice des films *Du verbe aimer* et *L'Air de rien*.

**BÉNÉDICTE LIÉNARD** est une cinéaste belge d'expression française née à Frameries en 1965. Elle a notamment réalisé *Tête aux murs* (1997), un documentaire sur les enfants placés par le juge en Belgique francophone et, en 2002, *Une part du ciel*, long métrage de fiction qui fut sélectionné en compétition à Cannes dans la section « Un certain regard ». Elle a travaillé à plusieurs reprises avec la réalisatrice Mary Jimenez avec qui elle a co-réalisé *Sur les braises* et *Le Chant des hommes*.

# Rencontres Internationales du Créahm

Le Créahm (Création et Handicap Mental) Région wallonne présente les **8<sup>e</sup> RENCONTRES INTERNATIONALES DU CRÉAHM**, un festival des arts consacrés aux compagnies de divers pays qui prônent la mixité avec des acteurs porteurs de handicap et encouragent leur reconnaissance. Provoquer l'intérêt pour des approches inconnues ou inédites et générer des conjunctions entre les artistes et le public forment le moteur de ce Festival. L'édition 2019 confirme l'originalité des démarches proposées avec le spectacle *Bibi*, où le Théâtre de l'Oiseau-Mouche de Roubaix trouve dans la poésie brute de Charles Pennequin la matière d'un cabaret littéraire avec et pour les sans voix. *Les Tendres Fragments de Cornélia Sno* de la compagnie For Happy people & Co nous convient à une approche délicate et humoristique de l'autisme et du syndrome d'Asperger. Tandis que les ateliers du Créahm déclinent *Carte d'Identité* où cinq témoignages se penchent sur des moments de vie et ce qui définit notre identité. Le programme s'étoffe d'ateliers de recherche, de réflexions, d'une exposition issue du Musée d'Art Singulier de Rouen et d'une soirée de clôture festive avec Katabanga, une formation musicale du Créahm.



© Elisabeth Carecchio



## Bibi

COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE

SALLE DE LA GRANDE MAIN

⊙ 1H

Avec Jonathan Allart, Marie-Claire Alperine, Myriam Baïche, Jérôme Chaudière, Dayan Korolic, Valérie Waroquier **Mise en scène et adaptation** Sylvain Maurice.

© Loo Hui Phang



## Tendres fragments de Cornélia Sno

COMPAGNIE FOR HAPPY PEOPLE & CO

SALLE DE L'ŒIL VERT

⊙ 1H

Avec Xavier Guelfi, Emilie Azou **Mise en scène et scénographie** Jean-François Auguste  
**Texte et collaboration artistique** Loo Hui Phang.

© Créahm Région wallonne



## Carte d'Identité

CRÉAHM RÉGION WALLONNE

SALLE DE L'ŒIL VERT

⊙ 50 MIN.

Avec Anne Gemine, Marylyse Magerotte, Jonathan Vanchieri, Guillaume Paps, Julien Pirlot  
**Création collective** menée par Alain Winand.

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

8 >> 10/05

MER.8  
19:00 TENDRES FRAGMENTS  
21:00 BIBI

JEU.9  
13:30 TENDRES FRAGMENTS  
19:00 TENDRES FRAGMENTS  
21:00 BIBI

VEN.10  
13:30 CARTE D'IDENTITÉ  
20:00 CARTE D'IDENTITÉ  
21:30 KATABANGA

# Corps de Textes

FESTIVAL DE LITTÉRATURE  
À TRAVERS LA VILLE  
Du 24 au 29/04/2019

Programme complet disponible dès mars 2019

La troisième édition du festival Corps de Textes vous emmène partout à travers la ville à la découverte d'œuvres littéraires étonnantes, dans des lieux parfois surprenants. Des rendez-vous pour écouter, découvrir des auteurs, nourrir la curiosité, échanger et honorer la diversité. Au programme : des spectacles, des rencontres, des lectures, des balades, un brunch littéraire.

Laissez-vous conduire à travers cet événement dédié aux auteurs et aux textes d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Voyagez sur les routes de l'Italie, en présence d'**Alessandro Baricco** et découvrez le lauréat du Prix Première de la RTBF. Une belle manière d'appréhender notre monde en s'évadant ensemble.



## Nadia

**Daniel Van Klaveren / Isabelle Gyselinx**

**Un spectacle dans votre école pour prévenir les extrémismes et la radicalisation**

*Nadia* raconte l'histoire de deux jeunes filles, deux adolescentes, deux amies proches que tout réunissait jusqu'à ce que l'une d'elles, en cherchant sur Internet des réponses sur son identité, rencontre un jeune lieutenant de Daesh. Séduite par son discours égalitaire, par le rêve d'un monde meilleur qu'il faut réinventer et construire, elle bascule. Sa meilleure amie, Anna, assiste à sa lente transformation.

Ce spectacle, destiné dans un premier temps aux écoles secondaires, a été présenté en 2017 et 2018 dans différentes écoles liégeoises. Les artistes s'installent pour quelques jours dans chaque établissement. Le spectacle est joué une à deux fois par jour pour permettre à tous les élèves d'y assister. Il est suivi d'une rencontre-débat avec un intervenant extérieur, spécialiste des questions soulevées par le spectacle.

Si vous souhaitez accueillir ce spectacle dans votre école, prenez contact avec Romina Pace au 04/344.71.79 ou par mail [r.pace@theatredeliege.be](mailto:r.pace@theatredeliege.be)

Interprétation Eva Zingaro-Meyer et Loriane Klupsch Texte Daniel Van Klaveren Mise en scène Isabelle Gyselinx Coproduction Compagnie Paf le chien et Théâtre de Liège, dans le cadre de la Convention théâtrale européenne avec l'Italie, les Pays-Bas, la Norvège, l'Allemagne et la Belgique Avec le soutien du Centre des Arts Scéniques et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique.

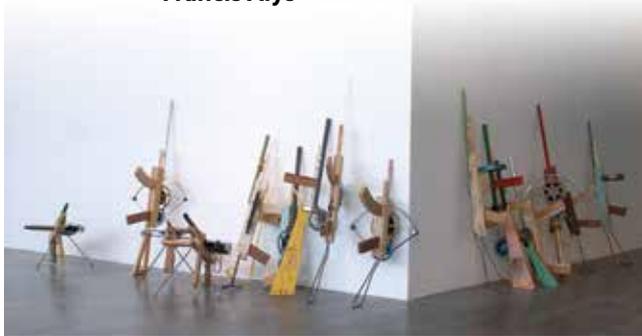


## POLIS POËTIQUE

« Parfois, faire quelque chose de poétique peut devenir politique  
et parfois faire quelque chose de politique peut devenir poétique. »

Francis Alys

© Francis Alys, Gun Camera



La polis en Grèce antique est une communauté de citoyens libres et autonomes. Le Théâtre de Liège, en partenariat avec l'ULiège, propose les rendez-vous Polis Poétique qui font écho à l'actualité afin de mûrir ensemble notre regard sur la société, d'échanger nos questionnements, de réfléchir le présent et d'organiser l'avenir, pour que le théâtre puisse être un endroit de rassemblement et de rencontres.

Café des Arts, de 18:00 à 19:00

**Jeudi 4/10**

**Jeudi 22/11**

**Jeudi 14/02**

**Jeudi 9/05**

Un acteur lira un discours politique en taisant son auteur et le contexte. Un invité en lien avec le sujet sera présent pour nourrir le débat. À l'issue de cette discussion, l'auteur et les circonstances dans lesquelles le texte a été écrit seront dévoilés.

**Conception** Théâtre de Liège et Jérôme Jamin (politologue à l'ULiège)

**Gratuit** / Réservation souhaitée auprès de la billetterie du Théâtre

## Philostory

Selon les représentations communes, les philosophes passent leur temps dans les livres. Et ce n'est pas faux : elles/ils apprennent en premier lieu à lire les textes, à s'y rapporter, à dégager leurs enjeux, à les mettre en relief, à faire ressortir les problèmes qui s'y nichent. Quand elles/ils vont au théâtre, il ne s'agit plus de se cacher derrière les textes, mais de se confronter à des corps dans l'espace, à des situations, à des expériences, à des enjeux incarnés. La saison 2018-2019 sera l'occasion de relever le défi encore une fois et d'essayer de construire sur le plateau, dans un dialogue serré avec les artistes, un regard philosophique inédit.

**Mercredi 24/10** *Le Triomphe de l'Amour*

**Mercredi 21/11** *Arctique*

**Mercredi 6/02** *L'École des femmes*

**Conception** Théâtre de Liège, Maud Hagelstein (FNRS/ULiège)

**Les conférences ont lieu à l'issue des représentations**

Réservation auprès de la billetterie du Théâtre



© El Lissitzky: The Constructor, self-portrait



# Les projets du service pédagogique

Pour  
les ados

Nous avons mis en place différents parcours qui proposent à quelques classes de traverser la saison sous un angle particulier. Cinq parcours qui permettront à vos étudiants d'aborder le théâtre en lien avec des thématiques singulières.

## PARCOURS DÉCOUVERTE | réservé à 2 classes de 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup>

- 6/12 : *Les Misérables* (Les Karyatides) **OU** 27 > 28/11 : *Madame Bovary* (Les Karyatides)
- 27/11 > 7/12 : *Scapin 68* (Molière / Thierry Debroux)
- 26 > 28/02 : *Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool* (Axel Cornil / Valentin Demarcin)
- 15 > 17/05 : *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin* (La Cordonnerie)
- Atelier bruitage avec l'équipe de La Cordonnerie (à confirmer)

## PARCOURS ACTUALITÉ | réservé à 3 classes de rhétos

- 3/10 ou 4/10 : **Visite guidée du musée du capitalisme** au Centre liégeois du Beau-Mur (Rue du Beau-Mur 48 à 4030 Liège) <http://museeducapitalisme.org/> (Prix libre à partir de 2€ par élève, horaire en journée à définir)
- 24 > 27/10 : *Études / The elephant in the room* (Françoise Bloch / Zoo Théâtre)  
+ le 10/10 à 20h : *Chroniques d'une ex-banquière* conférence gesticulée d'Aline Fares à la Cité Miroir 5€
- 22/11 : *Arctique* (Anne-Cécile Vandalem)  
+ *Polis Poétique* à 18h00
- 13 > 16/02 : *La vie trépidante de Laura Wilson* (Jean-Marie Piemme / Jean Boillot)
- 14 ou 15/03 à 13h30 : **Installation** *Sortir du noir* (Mary Jimenez et Bénédicte Liénard)
- 19 > 24/03 : *Ashes to Ashes* (D'après le témoignage de Zalmen Gradowski / Simon Wauters)

## PARCOURS FEMMES ET SOCIÉTÉ | réservé à 2 classes de 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup>

- 23/9 > 4/10 : *Marguerite Duras* (Marguerite Duras / Isabelle Gyselinx)
- 6 ou 7/11 : *Mitra* (Jorge León)
- 15 au 19/01 : *Où est Alice ?* (Lara Persain & Catherine Wilkin)
- 6/02 : *L'École des femmes* (Molière / Stéphane Braunschweig)  
+ *Philostory*
- 24 > 29/04 : Festival Corps de Textes (participation à une des lectures)
- Projection du documentaire *Mitra* du réalisateur Jorge León (date et lieu à définir)

## PARCOURS CLASSIQUE | réservé à 4 classes de 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup>

- 23/9 > 5/10 : *Othello* (d'après William Shakespeare / Aurore Fattier)
- 23 > 27/10 : *Le Triomphe de l'Amour* (Marivaux / Denis Poldalydès)
- 27 > 28/11 : *Madame Bovary* (Les Karyatides) **OU** 6/12 : *Les Misérables* (Les Karyatides)
- 5 > 8/02 : *L'École des femmes* (Stéphane Braunschweig) **OU** 27/11 > 7/12 : *Scapin 68* (Molière / Thierry Debroux)
- 29/01 > 2/02 : *Oh les beaux jours* (Samuel Beckett / Michael Delaunoy)
- **Les métiers du théâtre.** Chaque saison, nous mettrons l'accent sur un des métiers du théâtre. Cette année, nous souhaitons aborder le travail du **scénographe**. Ce parcours comprendra un bref historique du métier de scénographe et la rencontre avec un scénographe. (Programme à confirmer avec le professeur).

## PARCOURS ÉCRITURES CONTEMPORAINES | réservé à 2 classes de 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup>

Quatre spectacles AU CHOIX :

- 6 ou 7/11 : *Mitra* (Jorge León)
- 21 > 24/11 : *Arctique* (Anne-Cécile Vandalem)
- 29/01 > 2/02 : *La Salade* (Baptiste Sornin)
- 13 > 16/02 : *Insoutenables longues étreintes* (Ivan Viripaev / Galin Stoev)
- 19 > 24/02 : *Toutes les choses géniales* (Duncan MacMillan / Françoise Wallot)
- 12 > 15/03 : *Ce qui arrive* (Richard McGuire / Coline Struyf)

Ateliers de la critique avec un accompagnement spécifique des classes (modalités à définir avec le professeur).

Création d'un espace sur le site internet du Théâtre de Liège pour donner de la visibilité aux productions des élèves.

# Visites scientifiques au Théâtre de Liège

Découvrir le Théâtre de Liège et mettre en lien théâtre et sciences pour répondre à une simple question

« **Comment ça marche ?** » :

Comment le gradin tient-il en équilibre ?

Comment le son se propage-t-il dans la salle ?

Quels effets de couleurs peut-on produire avec les éclairages ?

Pourquoi le bâtiment est-il posé sur des pieux Franki ?

Comment les arcs en plein cintre sont-ils construits ?

À partir  
de 9 ans

Les enfants et les adolescents pourront observer des phénomènes physiques pour ensuite les expérimenter dans des ateliers.

Visites guidées et animations par l'équipe du Théâtre de Liège, accompagnée de l'équipe de Sciences et Culture, avec le soutien de Hervé Caps, docteur en sciences physiques et directeur de La Maison des Sciences.

Infos et réservations : [pedagogie@theatredeliège.be](mailto:pedagogie@theatredeliège.be)

# Les RÉFLEXIONS PARTAGÉES du service pédagogique

## Dialogues autour de thématiques du théâtre d'aujourd'hui

Pour les  
enseignants

L'émergence de certaines tendances théâtrales ou le côté brûlant de certains sujets d'actualité nous amène à vous proposer deux rendez-vous pour partager vos interrogations, vos difficultés et vos enthousiasmes à aborder la matière théâtrale avec vos élèves.

## Les ateliers de la critique

L'objectif de cet atelier est de vous proposer quelques outils pratiques qui vous aideront à accompagner vos élèves dans le développement d'un avis critique argumenté ainsi que dans la rédaction d'une critique réflexive et constructive.

**Quand ? Mercredi 21 novembre 2018 à partir de 16:00**

16:00 > 18:00 / Réflexions partagées

18:00 / Cocktail dînatoire

19:00 / *Arctique* (Anne-Cécile Vandalem) – Salle de la Grande Main

Réservation indispensable à [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be) **avant le 6 novembre 2018**

## Les femmes et la société

L'heure est à la revendication pour les femmes. Les mouvements *#metoo* et *#balancetonporc* sont révélateurs de l'avènement d'une nouvelle forme de féminisme, qui se répand dans des élans de solidarité galopant sur les réseaux sociaux. Certains pointent du doigt les risques de censure, de lynchage public ou encore d'un retour au puritanisme qui y sont liés. Plus largement, nous vous invitons à réfléchir ensemble sur la place des femmes dans la culture comme reflet de la place des femmes dans la société.

**Quand ? Mercredi 6 février 2019 à partir de 16:00**

16:00 > 18:00 / Réflexions partagées

18:00 / Cocktail dînatoire

19:00 / *L'École des femmes* (Molière – Stéphane Braunschweig)

Réservation indispensable à [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be) **avant le 14 janvier 2019**

# Le service pédagogique du Théâtre de Liège

La matière du spectacle vivant est, pour l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège, le point de départ de réflexions, de curiosités et d'un travail d'accompagnement du public scolaire qui représente 20% de l'ensemble des spectateurs.

Le Théâtre de Liège propose une structure et des activités pédagogiques principalement destinées aux élèves du secondaire et cherche à créer des liens durables entre l'école et le théâtre.

## Des matinées scolaires pour certains spectacles

<i>Kamyon</i>	<b>les jeudi 4 et vendredi 5/10 à 10h30 et 13h30, le mardi 9/10 à 13h30 et le jeudi 11/10 à 10h00</b>
<i>Madame Bovary</i>	<b>le mardi 27/11 à 13h30 et le mercredi 28/11 à 10h00</b>
<i>Carmen</i>	<b>les jeudi 29 et vendredi 30/11 à 13h30</b>
<i>Le Destin</i>	<b>le mardi 4/12 à 13h30 et le mercredi 5/12 à 10h00</b>
<i>Les Misérables</i>	<b>le jeudi 6/12 à 13h30</b>
<i>Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool</i>	<b>les mardi 26 et jeudi 28/02 à 10h00 et 13h30</b>
<i>Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin</i>	<b>le jeudi 16/05 à 10h00 et 13h30 et le vendredi 17/05 à 10h00</b>
<i>Othello</i>	<b>les mardis 25/09 et 2/10 à 13h30</b>
<i>Marguerite Duras</i>	<b>les mardis 25/09 et 2/10 et jeudi 4/10 à 13h30</b>
<i>Le Triomphe de l'Amour</i>	<b>le jeudi 25/10 à 13h30</b>
<i>Études / The elephant in the room</i>	<b>le jeudi 25/10 à 13h30</b>
<i>Scapin 68</i>	<b>le mardi 4/12 à 13h30</b>
<i>Idiomatic</i>	<b>le mardi 5/02 à 13h30</b>
<i>Sortir du noir</i>	<b>les jeudi 14 et vendredi 15/03 à 13h30</b>

## Des animations en classe

Gratuitement, les animateurs de l'équipe se rendent dans les classes afin de préparer les élèves au spectacle qu'ils verront, leur donner des clés de lecture, aborder une époque, un courant, éveiller une curiosité et une sensibilité.

## Des cahiers pédagogiques

Ils sont envoyés aux professeurs concernés pour poursuivre la réflexion en classe.

Ces dossiers sont aussi téléchargeables sur notre site <http://theatredeliège.be/cahiers-pedagogiques/>

## Des visites guidées du théâtre

Le théâtre propose des visites guidées destinées aux élèves de primaire et de secondaire, ces visites axées sur l'histoire du bâtiment et l'évolution du théâtre au fil des années se combinent, au choix, avec une découverte des différents métiers du théâtre, des coulisses, des ateliers et du vocabulaire du plateau.

Plus d'infos : [pedagogie@theatredeliège.be](mailto:pedagogie@theatredeliège.be)

## Des introductions aux spectacles

Avant chaque représentation, le Théâtre de Liège propose au tout public d'assister gratuitement à une courte introduction pour approcher la matière et le contexte du spectacle.

## Des rencontres avec les artistes

Les représentations du mercredi se tiennent à 19h et sont suivies d'une rencontre en bord de plateau avec l'équipe artistique.

## Des projets culture-école

Dans un souci d'échange et de transmission, le service pédagogique du Théâtre de Liège porte depuis la saison 2006-2007 des projets culture-école menant à des ateliers thématiques qui ont pour objectif de sensibiliser, par la pratique ou l'analyse d'un propos, les élèves au théâtre et à ses conventions.

Ces ateliers s'organisent dans les classes et se construisent en collaboration avec les institutions scolaires, à la carte, en fonction des besoins de l'école.

Plus d'infos : Isabelle Collard [i.collard@theatredeliège.be](mailto:i.collard@theatredeliège.be)

## TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

### ABONNEMENT

6 € par élève par spectacle

SAUF *Les Limbes* (Impact) / 8 € au ticket

SAUF *Toutes les choses géniales* / 8 € au ticket

SAUF *Bibi* / 8 € au ticket

### AU TICKET

8 € par élève par spectacle

SAUF *Tendres fragments* / 9 € par élève

SAUF *Carte d'identité* / 9 € par élève

### QUAND RÉSERVER VOS PLACES ?

À partir du 23 mai 2018

Pour les abonnements et pour la vente au ticket

Un abonnement se compose de  
minimum **4 spectacles** au choix  
**pour le même nombre d'élèves.**

Le nombre d'élèves par abonnements doit nous être confirmé **au plus tard le 12 octobre 2018**.  
Les enseignants accompagnateurs d'un groupe (de minimum 10 élèves) bénéficient d'une gratuité.

### PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation.

Pour les abonnements et les réservations au ticket, la facture vous sera envoyée dans le mois qui suit  
votre réservation et son paiement tiendra lieu de confirmation.

Une fois les tickets édités, aucun remboursement ne sera possible.

Pour toute réservation scolaire : [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be)

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,  
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)  
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



### Service pédagogique du Théâtre de Liège

Pour toute réservation scolaire : [pedagogie@theatredeliege.be](mailto:pedagogie@theatredeliege.be)

Isabelle Collard [i.collard@theatredeliege.be](mailto:i.collard@theatredeliege.be) / 04 344 71 97

Sophie Piret [s.piret@theatredeliege.be](mailto:s.piret@theatredeliege.be) / 04 344 71 91

Deborah Marchal [d.marchal@theatredeliege.be](mailto:d.marchal@theatredeliege.be) / 04 344 71 80

Catherine Dejardin [c.dejardin@theatredeliege.be](mailto:c.dejardin@theatredeliege.be) / 04 344 71 69

Écriture et coordination des textes : Sophie Piret, Deborah Marchal et Véronique Stas | Mise en page : Nathalie Peeters

Impression : pixartprinting

Adjointe à la direction des relations extérieures et chargée des publics : Isabelle Collard

Service pédagogique

Comédiennes-animatrices : Sophie Piret et Deborah Marchal

Animatrice : Catherine Dejardin